

Université de Montréal

**L'équilibre du *sens*: vers un concept phénoménologique de norme chez Maurice Merleau-Ponty**

Par Corinne Lajoie

Département de philosophie, Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès Arts en Philosophie- Option Recherche

Décembre 2017

Copyright, Corinne Lajoie, 2017

**RÉSUMÉ:** S'il peut d'abord sembler étrange de parler de normes en perception, les analyses phénoménologiques de Edmund Husserl et de Maurice Merleau-Ponty fournissent des ressources clef pour réfléchir à cette notion. Dans ce travail, j'emprunte la voie de la phénoménologie existentielle de Merleau-Ponty pour développer un concept proprement phénoménologique de norme. Une analyse phénoménologique du profil normatif de l'intentionnalité perceptive exige toutefois que nous révisions pour l'élargir notre concept de norme: il ne pourra s'agir ni de standards explicites, ni de principes moraux prescriptifs. Plutôt, les phénoménologues suggèrent qu'un ensemble de normes incarnées et pré-réflexives jouent un rôle dans l'orientation de notre corps et de nos perceptions, en deçà de toute évaluation morale ou théorique. À l'appui de ces analyses, je suggère que ces normes incarnées découpent notre expérience et déterminent la qualité des rapports que nous entretenons avec le monde, avec autrui et avec nous-mêmes en tant que sujets de nos propres expériences. Plus précisément, je m'intéresse à la notion de norme spatiale et de norme existentielle chez Merleau-Ponty, en tant que ces notions jettent la lumière sur la temporalité extatique des structures d'expérience préférentielles contractées dans les couches personnelles et prépersonnelles de l'expérience. En vue du dynamisme de ces structures, j'analyse le potentiel de transformation de certaines désorientations corporelles et leur rôle dans la reconnaissance de certaines vulnérabilités constitutives de l'expérience humaine. Enfin, je m'intéresse à la dimension éthique de la notion d'identité personnelle qui se dégage de ce processus de reconnaissance fondamentalement intersubjectif.

**MOTS-CLÉS:** phénoménologie, normativité, norme, perception, corporéité, temporalité, identité, orientation, Edmund Husserl, Maurice Merleau-Ponty

**ABSTRACT:** Although philosophers may first find it odd to speak of norms in the context of perception, the argument for normativity finds support in the writings of some of the spearheads of the phenomenological tradition, amongst them Edmund Husserl and Maurice Merleau-Ponty. In what follows, I draw on Maurice Merleau-Ponty's existential phenomenology to conduct research on the topic of normativity in perception. However, a phenomenological analysis of perception's normative claim requires that we redefine our traditional conception of norms as authoritative standards or prescriptive moral guidelines: phenomenologists hold that prior to any theoretical or moral engagement with the world, certain sets of norms already play a role at an embodied, pre-reflexive level and account for our ability to orientate ourselves in the intersubjective world. To this end, I argue that a set of embodied norms open up horizons of experience through a normative structure of apprehension that shapes both the existential possibilities we conceive of and the nature of our engagement with the world. My research focuses primarily on Merleau-Ponty's notion of spatial and existential norms, as this notion helps shed light on the extatic temporality of bodily commitments carried through in personal and subpersonal layers of experience. In view of these commitments, I examine the transformative promise of experiences of bodily disorientation and their relevance in bearing witness to the fundamental vulnerabilities of embodied existence. Lastly, I am interested in the agential and ethical consequences of acknowledging these vulnerabilities and in the existential transformations they can prompt.

**KEYWORDS:** phenomenology, normativity, norms, perception, embodiment, temporality, identity, orientation, Edmund Husserl, Maurice Merleau-Ponty

## Table des matières

Introduction	1
Chapitre 1: Vers un concept phénoménologique de norme	7
1. Intentionnalité et normativité	8
1.1 La notion husserlienne de remplissement	9
1.2 Le profil temporel du remplissement perceptif	11
1.3 Le rôle du corps: intentionnalité motrice et normativité	13
2. L'intentionnalité motrice comme intentionnalité <i>pratique</i> : un premier pas chez Merleau-Ponty	14
3. Optimalité, normativité et corporéité: l'analyse de Sean Kelly dans « Seeing Things in Merleau-Ponty »	17
4. Une critique de la position de Sean Kelly	22
4.1 L'équilibre du corps	23
5. Deux oublis essentiels chez Kelly	26
5.1 Un premier oubli: <i>intérêt</i> et <i>situation</i> du sujet perceptif	26
5.2 Un second oubli: l'émergence temporelle des normes perceptives	30
6. Équilibre et normativité: une analyse merleau-pontienne du <i>sens</i>	33
6.1 Une critique de la notion de 'prise maximale'	33
Chapitre 2: L'horloge du corps: normativité, temporalité et identité personnelle	41
7. L'être-au-monde dans l'analyse existentielle	43
7.1 Ambiguïté et indétermination	43
7.2 Le concept de schéma corporel: le corps comme système d'équivalences	45
8. Intentionnalité motrice et temporalité morbide chez Young, Fanon et Merleau-Ponty	47
8.1 Iris Marion Young	48
8.2 Frantz Fanon	50
8.3 Merleau-Ponty	52
9. Le corps comme habitude première: acquisition, incorporation et sédimentation	54
9.1 Habitudes motrices et habitus perceptif dans la <i>Phénoménologie de la perception</i>	54
9.2 L'ambiguïté du temps: entre ancrages du passé et engagements du présent	58
10. La norme comme <i>niveau</i> : l'orientation spatiale du sujet perceptif	61
10.1 En habitant le spectacle des choses: la 'troisième spatialité' de l'espace vécu	62
11. Ce sujet au-dessous de moi: normativité et identité personnelle	68
11.1 Le corps comme niveau de tous les niveaux	71
Chapitre 3: Le projet de vivre: réflexions vers une éthique de la corporéité	76
12. L'escalier qu'on construit soi-même: une dimension existentielle de la normativité	77
12.1 La profondeur comme dimension existentielle	77
12.2 Affectivité et profondeur pure	80
12.3 Niveaux du rêve et niveaux de la veille	83
12.4 Toutes les chambres que je suis: plan du corps, plan du lieu	85

13. Avec le monde chevillé au corps: normativité, liberté et identité personnelle	86
13.1 Drames personnels et interpersonnels: le cas de Mme B.	87
13.2 Corps-perle, corps-volant: le problème de la liberté	90
14. Transformations existentielles: le vertige dans l'ordinaire	93
14.1 L'invisible familial: ruptures de l'ordinaire	94
14.2 Corps à niveau, corps dénivelés	96
14.3 Un premier cas de désorientation	97
15. Le rôle d'autrui: une lecture intersubjective du projet de vivre	100
15.1 Un second cas de désorientation	101
15.2 Réflexions vers une éthique de la corporéité	103
Conclusion	109
Bibliographie	115

## Abréviations utilisées

### Ouvrages de Maurice Merleau-Ponty

(PP) *Phénoménologie de la perception*

(SC) *La structure du comportement*

(IP) *L'institution. La passivité. Notes de cours au Collège de France (1954-1955)*

(S) *Signes*

## **Remerciements**

Merci à ma famille et à mes ami.e.s, qui m'orientent et découpent un monde où nous pouvons vivre.

À toutes les femmes en colère et fatiguées qui trouvent la force de continuer



## Introduction

Si la tradition philosophique s'est plus largement intéressée à la dimension morale ou éthique de la normativité, dans *Normativity in Perception* (2015), Maxime Doyon et Thiemo Breyer argumentent en faveur d'un élargissement du concept de norme, lequel concernerait l'agir *en général*. À première vue, nous discernons assez intuitivement plusieurs types de normes à l'œuvre dans notre expérience quotidienne: qu'on pense seulement à notre perméabilité aux normes sociales, légales, esthétiques, langagières, scientifiques et même académiques en vigueur dans un milieu ou une culture donnés. Le plus souvent, ces normes n'agissent pas isolément; elles communiquent dans l'expérience pour créer ce que Doyon et Breyer décrivent comme un «espace normatif multiforme qui permet ou encourage certains comportements et certaines pratiques et en interdit ou en décourage d'autres<sup>1</sup>» (Doyon et Breyer 2015, 1). Les différentes normes que nous adoptons induisent des conséquences concrètes sur nos comportements, nos discours, nos pratiques et nos attentes, mais elles influencent aussi plus holistiquement la nature même de notre relation au monde. De manière générale, ces normes constituent en quelque sorte l'horizon *normatif* du milieu dans lequel nous vivons et sont la plupart du temps si bien intégrées qu'on se surprend lorsqu'un individu s'y soustrait ou marque un écart à leur endroit. Comme certains auteurs s'y sont intéressés (Canguilhem 2013, Durkheim 2010), le cadre normatif qui oriente nos actions peut en outre servir à distinguer les comportements 'normaux' des comportements dits 'anormaux', et par conséquent le sujet 'normal' du sujet 'anormal' ou 'pathologique'. En phénoménologie, ces distinctions sont le plus souvent employées pour décrire les structures constitutives de l'expérience et elles sont au centre des analyses de la perception, de la corporéité et de l'altérité (Husserl 1985, Merleau-Ponty 1945, Waldenfels 2009, Taipale 2014, Wehrle 2015). Plus encore, plusieurs travaux importants héritiers de l'approche poststructuraliste et de la théorie féministe (Foucault 1993, 1994 Butler 2004, 2006, Bartky 1990) ont à leur tour fait des liens entre normalité et normativité le cœur de leurs recherches, et ont proposé une analyse critique du caractère oppressif et contraignant de certaines normes sociales, en plus de réfléchir à la possibilité de leur subversion.

Or, malgré le rôle important que nous attribuons au travail des normes dans plusieurs sphères de notre vie, il peut nous sembler plus contre-intuitif de parler de normativité dans le domaine de la perception et le problème est relativement récent dans la littérature philosophique. L'enjeu de la normativité en perception soulève à juste titre plusieurs questions: d'abord, comment peut-on parler d'une bonne ou d'une mauvaise perception et quand pouvons-nous dire qu'une perception est normativement *adéquate*, *optimale* ou *réussie*? Les normes en jeu seraient-elles a priori ou a posteriori? Impliquent-elles nécessairement un appareillage conceptuel ou peuvent-elles être trouvées à un niveau pré-conceptuel? Quelles conséquences (épistémologiques, ontologiques, éthiques,

---

<sup>1</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

métaphysiques) entraînent-elles pour une théorie de la perception? Enfin, comment le caractère normatif de nos pratiques perceptuelles s'arrime-t-il au contexte intersubjectif, historique et social dans lequel elles se déploient? Pour répondre à ces questions, un nombre grandissant de travaux en phénoménologie, en philosophie de l'esprit et en philosophie de la perception (Doyon et Breyer 2015, Kelly 2004; 2010, Rietveld 2008; Crowell 2013, McDowell 1996, 2007, 2009) s'emploie à développer un concept de norme qui s'écarte quelque peu de notre acception habituelle du terme. Steven Crowell, par exemple, préfère un usage plus souple du terme à l'idée d'une norme (rationnelle ou conventionnelle) explicitement formulée qui définit *l'obligatoire* ou le *permis*: "[There] is a wider sense according to which a norm is anything that serves as a standard of success or failure of any kind [...]. [In] short, whatever it is that *measures* our speech and behavior- are also norms." (Crowell 2013, 2) Maren Wehrle formule un argument similaire lorsqu'elle rappelle que le terme de norme, qu'on reconduit aujourd'hui plus spontanément au cadre d'une analyse éthique de la vie bonne ou de l'action juste, renvoie plus originairement à un emploi distinct. Elle écrit:

[If] one traces the historic-cultural roots of the term, one can find that the term norm stands for an angular measure or guideline in the practical context of ancient architecture (cf. Hoffmann, 1984; Kudlien, 1984). Here a norm is an arbitrary determination or fixation, for example a foot or a yard, which is then used as a standard measure to unify construction works. According to its history, a norm seems to be something that develops out of practical motivations to facilitate cooperation and intersubjective communication. (Wehrle 2015, 128)

En retraçant cet emploi du terme, Wehrle souligne avec justesse l'aspect à la fois *relatif* et *contingent* des normes avec lesquelles nous transigeons, en plus d'identifier leur fonction *pratique* et leur inscription dans un contexte d'action *intersubjectif*. Comme l'indique encore Bernhard Waldenfels, le terme a en effet d'abord servi à « dénoter un instrument de mesure, un cordeau ou une équerre dont se sert l'architecte » (Waldenfels 2005, 60). Cet *instrument* ou cette *détermination*, comme l'indiquent Wehrle et Waldenfels, fixent l'étalon à l'aune duquel est mesuré un second objet (une construction, un plan de travail, etc.). Avec ces remarques, nous obtenons les premiers indices d'un concept de norme orienté vers l'action qui mesure l'équilibre du rapport entre différents éléments, davantage que sa nature idéale ou prescriptive au sens le plus fort du terme.

Du point de vue phénoménologique, un des intérêts les plus importants des analyses de la normativité concerne l'éclaircissement des conditions de possibilité de l'expérience et de la qualité des rapports au monde qu'elle exprime. À cet effet, le concept de norme *élargi* vers lequel nous nous acheminons fournit un point de départ intéressant pour l'analyse des phénomènes les plus divers en philosophie de la perception, mais aussi dans les analyses de la conscience, de la corporéité, de l'habitude ou encore de l'espace et du temps, en tant que ces thèmes se recoupent chaque fois dans l'expérience vécue. L'élargissement du concept traditionnel de norme

tente aussi d'esquiver certaines des dichotomies auxquelles est parfois acculée l'analyse philosophique: les distinctions entre une dimension conceptuelle et non-conceptuelle de l'expérience, entre le sensible et le catégoriel, le réflexif et le pré-réflexif ou le culturel et le naturel sont traditionnellement compliquées par l'analyse phénoménologique, qui réfléchit les nombreux points de passage entre ces dimensions. Comme Edmund Husserl et Maurice Merleau-Ponty l'ont chacun défendu, l'interaction constante entre ces dimensions rend possible notre expérience d'un monde signifiant, mais le sol de notre vie intentionnelle repose sur un contact originaire de notre corps avec son milieu, auquel l'analyse doit toujours être reconduite. Pour cette raison, les analyses phénoménologiques de la normativité prennent d'abord appui sur cette couche élémentaire de l'expérience. En ce sens, Doyon et Breyer écrivent: "Since normativity is embedded in the sphere of perception, phenomenologists often understand the *source of the normative* in perceptual experience neither as a set of propositions, nor of cognitive mechanisms of attribution and deliberation, but as bodily forms of intentionality." (Doyon et Breyer 2015, 5) À l'analyse de cette forme d'intelligence corporelle, nous verrons se dessiner une dimension normative de l'expérience « du niveau le plus élémentaire de la conscience perceptive jusqu'aux entrelacements complexes de la vie personnelle, lestée de charges éthiques [*fraught with ethical import*]<sup>2</sup>.» (Talero 2005, 443)

Dans un premier chapitre, je retracerai l'origine d'un concept phénoménologique de normativité chez Edmund Husserl. Comme y insistent Jocelyn Benoist et Maxime Doyon, la reprise par Husserl de la notion d'intentionnalité développée dans les travaux du psychologue Franz Brentano tranche par son originalité en découvrant une dimension *normative* à la structure intentionnelle de l'apparaître elle-même. Tandis que chez Brentano la dimension normative de la perception lui est attribuée par son appartenance à la catégorie des jugements, Husserl propose que c'est le *remplissement* d'un type d'intentions (signitive) par un autre (intuitives) qui fixe les conditions de satisfaction de l'intentionnalité perceptive. Le modèle husserlien n'exige pas de détour par la structure du jugement comme chez Brentano, mais détient néanmoins une portée proprement *normative*. Dans ce chapitre, je déclinerai ensuite la dimension temporelle et fondamentalement incarnée de l'expérience perceptive chez Husserl. Ces précisions nous permettront de mieux délimiter un concept phénoménologique de norme, et présentent des échos importants avec la position de Merleau-Ponty, qui nous intéressera dans un second moment de l'analyse. À cet effet, je trouverai chez Sean Kelly mon premier interlocuteur dans la voie d'une analyse merleau-pontienne de la normativité en perception. À quelques exceptions près (Spina 2012, Talero 2005, Crowell 2013), Kelly fait partie des rares auteurs à avoir explicitement cherché des ressources chez Merleau-Ponty pour réfléchir à la question de la normativité en perception (Kelly 2004, 2010). Or, comme nous le verrons, l'analyse de Kelly élude plusieurs dimensions essentielles de l'expérience et propose finalement une notion de norme intenable phénoménologiquement et incompatible avec la position de Merleau-Ponty dans la

---

<sup>2</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

*Phénoménologie de la perception*. En aval de ce dialogue, je proposerai la notion d'*équilibre* pour décrire la nature des rapports normatifs qui unissent le sujet au monde chez Merleau-Ponty. Un texte important de Hubert Dreyfus me servira de deuxième interlocuteur dans le développement d'une analyse merleau-pontienne de la normativité en perception. Cette fois, je compliquerai l'analyse de Dreyfus à l'emploi d'un article de Gayle Salamon qui tente de rendre justice au caractère *faillible* et *provisoire* de nos prises sur le monde. Ces ajustements seront réalisés à la faveur d'un retour vers l'outil méthodologique privilégié que présente l'analyse existentielle pour Merleau-Ponty.

Dans un second chapitre, j'entrerai plus directement dans l'œuvre de Merleau-Ponty, principalement par le biais des analyses de la corporéité de la *Phénoménologie de la perception*. Ce chapitre témoigne d'un double effort: d'une part, il s'agit de préciser la notion d'équilibre avancée au premier chapitre en décrivant la fonction que cet équilibre sert dans l'optimisation de nos rapports avec le monde. De l'autre, il s'agit de comprendre comment cet équilibre est servi par l'atmosphère de *généralité* qu'accorde à notre expérience sa structure temporelle fondamentalement extatique. Ainsi, nous verrons comment Merleau-Ponty reprend le fil des analyses husserliennes de l'intentionnalité motrice en mettant cette fois l'accent sur l'orientation de notre corps vers le *sens* (comme direction et signification) en perception. Dans un premier temps, j'analyserai la fonction du schéma corporel dans l'organisation des rapports intentionnels en vue de ce *sens*. En opérant le détour par les analyses de l'intentionnalité féminine chez Iris Marion Young, par celles de l'expérience de l'homme racisé Frantz Fanon et celles de la motricité pathologique du patient Schneider dans la *Phénoménologie de la perception*, j'illustrerai certaines des manières desquelles cette orientation peut être modifiée, fauchée ou reprise dans l'effondrement des prises du sujet perceptif. Avec l'analyse des processus d'acquisition de l'habitude, d'abord, puis de l'orientation spatiale, nous découvrirons enfin le cœur du paradoxe des analyses merleau-pontiennes de la normativité: en effet, ces phénomènes montrent bien la tension entre la *stabilité* et le *dynamisme* des normes perceptives logées dans l'expérience de la corporéité. En explorant la dimension existentielle des ancrages du sujet dans le monde, je montrerai enfin comment cette tension exprime derechef une dimension essentielle de notre identité personnelle.

Au dernier chapitre, je prendrai le pas de cette dimension *existentielle* de l'intentionnalité perceptive pour élargir le cadre de l'analyse merleau-pontienne. Toujours en suivant le fil rouge de l'orientation générale du sujet vers le sens et de l'équilibre *normatif* qu'elle implique, nous verrons comment s'articule le 'projet de vivre' dont Merleau-Ponty nous dit qu'il fournit son premier moteur à notre existence. Sans abandonner la notion de norme corporelle élaborée aux chapitres précédents, je rendrai plus claire leur dimension à la fois affective et existentielle, ainsi que leur rôle dans l'établissement d'un monde qui compte pour nous. Les liens évidents entre la notion d'une norme perceptive et celle d'une norme existentielle seront présentés dans l'analyse de la profondeur et de la profondeur pure. À l'inverse des différenciations qui découpent un espace dans lequel nous

pouvons vivre, la nuit et le sommeil présentent pour Merleau-Ponty l'aspect intrigant d'un milieu qui nous dérobe les ancrages de la veille. Chaque fois, le corps conserve toutefois une mémoire particulière de ces montages et j'analyserai son rôle dans l'institution d'un rapport à soi cohérent. Enfin, nous verrons comment l'équilibre de ce rapport à soi, mais aussi au monde et à autrui, implique une structure dynamique qui réunit dans l'expérience l'horizon du passé avec notre ouverture à un milieu actuel et à un champ de directions futures. Pour Merleau-Ponty, le dynamisme de cette structure permet le mieux d'expliquer la possibilité pour le sujet de s'adapter à de nouvelles situations et d'introduire un changement ou une transformation face au déséquilibre de repères passés. De l'interruption, de l'achoppement ou de l'échec de cet équilibre, nous tirerons enfin des conclusions importantes en vue du développement d'une éthique de la corporéité sensible à l'aspect relationnel, non-idéal et intrinsèquement *perfectible* de notre rapport au monde.



## Chapitre 1: Vers un concept phénoménologique de norme

Dans ce premier chapitre, je prends le relais des analyses phénoménologiques traditionnelles de la perception pour brosser les premiers traits d'un nouveau concept phénoménologique de normativité. Ces premières explorations me permettront de resserrer ensuite le champ de mon analyse, en vue du développement d'un concept de norme informé par les analyses merleau-pontiennes de la corporéité. Pour y arriver, je montrerai d'abord comment l'appropriation par Edmund Husserl du concept d'intentionnalité, hérité des travaux de Franz Brentano, permet de poser les premiers jalons d'une analyse de la normativité du point de vue phénoménologique. Le caractère normatif du concept husserlien d'intentionnalité s'éclairera à l'analyse du cas paradigmatique de l'intentionnalité perceptive, où une structure de remplissement orientée vers l'évidence perceptive fixe la norme à laquelle le donné intuitif se mesure. Cette structure de remplissement en perception sera déclinée *temporellement* et *corporellement* pour rendre compte du caractère dynamique, temporel et situé des actes perceptifs. Ainsi, nous verrons comment le normatif chez Husserl traduit une sensibilité normative et une intelligence du corps orientées vers l'action. Ces conclusions feront le pont entre les positions de Husserl et celles de Maurice Merleau-Ponty.

Au terme de ces premières délimitations, un article de Sean Kelly me fournira mon premier interlocuteur dans la voie d'une analyse merleau-pontienne de la normativité en perception. Nous verrons que l'analyse de Kelly, bien qu'elle fait jouer les critères essentiels de la normativité, de l'indétermination et de la corporéité, échoue au final à fournir une analyse convaincante de la normativité perceptive. Ma critique de Kelly se décline en deux temps et réintroduit dans l'analyse des normes perceptives les critères essentiels de l'intérêt (ou de la *situation*) du sujet et de l'horizon *temporel* de ses perceptions. Dans un second échange, je compliquerai l'argument de Hubert Dreyfus selon lequel le normatif chez Merleau-Ponty traduit la recherche d'une *prise maximale* sur le monde, à travers la lecture qu'en fournit Gayle Salamon. Ces dernières remarques jetteront la lumière sur une orientation corporelle plus générale du sujet vers le sens (à la fois comme direction et signification) et ouvriront la voie à une analyse des normes perceptives comme niveaux d'expérience préférentiels (Chapitre 2) et comme normes existentielles (Chapitre 3).

## 1. Intentionnalité et normativité

Dans son analyse éclairante du caractère normatif de l'intentionnalité, Jocelyn Benoist (2016) retrace l'évolution du concept depuis son emploi par Franz Brentano dans la *Psychologie du point de vue empirique* (1874) jusqu'à sa réappropriation par la phénoménologie husserlienne. Pour Benoist, l'appropriation husserlienne du terme ouvre la voie à une compréhension du rapport intentionnel qui attribue de manière tout à fait novatrice un caractère *normatif* à la structure *intentionnelle* de l'apparaître elle-même. Ailleurs, Maxime Doyon avance en ces termes la même idée: "Husserl's creative appropriation of Brentano's concept of intentionality subtly introduced a new conception of normativity at the heart of intentionality." (Doyon 2016, 208) Ainsi, si chez Brentano « intentionnalité et normativité ne sont [pas] synonymes » (Benoist 2016, 129), nous verrons avec Husserl la transition vers un concept d'intentionnalité qui « [assigne] une normativité endogène, supposée autonome et irréductible » (Benoist 2016, 127) au phénomène. La structure interne de la relation intentionnelle à l'objet devient avec Husserl le théâtre d'un type particulier de normativité. Pour Benoist, cette transition marque le passage à un véritable point de vue phénoménologique, pour lequel le phénomène devient intrinsèquement le lieu de l'*apparaître* d'un objet.

Dans la *Psychologie du point de vue empirique*, Brentano introduit le critère de l'intentionnalité pour distinguer les phénomènes mentaux des phénomènes physiques: *tous* les phénomènes psychiques mentaux sont intentionnels alors qu'*aucun* phénomène physique ne l'est. Pour le dire simplement, l'intentionnalité décrit avec Brentano une orientation vers un objet (*Richtung auf einen Gegenstand*) ou un contenu (*Beziehung auf einen Inhalt*). En somme, il n'y a pas lieu de parler de conscience sans présentation d'un objet ou d'un contenu quelconque. Jusqu'ici, toutefois, comme l'indique Doyon, « rien dans la définition brentanienne de l'intentionnalité ne suggère que tous les objets intentionnels ont un contenu normatif ou qu'ils sont nécessairement vécus de manière signifiante<sup>3</sup>. » (Doyon 2016, 209) La visée intentionnelle a son objet, ou mieux encore nous dirons qu'*elle le tient*, indépendamment de toute référence au *comment* de cette expérience et « l'intentionnalité n'est rien d'autre que le format adéquat de description d'un état mental. » (Benoist 2016, 129)

Sur cette base, Brentano distingue toutefois trois types de phénomènes mentaux: les présentations (ou représentations), les jugements et les phénomènes affectifs (ou phénomènes d'amour et de haine). Tandis que les présentations, sur lesquelles se basent toujours les deux autres types d'états mentaux, se caractérisent seulement par leur référentialité intrinsèque et sont « normativement 'neutres' au sens où elles ne sont ni vraies, ni fausses, ni correctes ni incorrectes » (Doyon 2016, 209), les jugements et les phénomènes affectifs impliquent une évaluation et nous pouvons dire que ce sont des formes d'intentionnalité *normatives*. Ainsi, dans le jugement,

---

<sup>3</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.



l'objet sera affirmé ou nié dans son existence, ou encore il sera aimé et abhorré dans les phénomènes affectifs, chaque fois *en plus* d'être présenté. Brentano classe les actes perceptifs dans la catégorie des jugements, puisqu'ils impliquent la présence double d'une présentation *et* d'un jugement d'existence (i.e. parce que la perception suppose l'existence de son objet). Or, si certaines modifications évaluatives des phénomènes mentaux de présentation introduisent un facteur normatif, Benoist souligne bien que le « lieu originaire de l'intentionnalité chez Brentano ne l'est pas. » (Benoist 2016, 129)

Comme l'explique Doyon, la perception est normative chez Brentano pour des raisons bien différentes que chez Husserl. Chez Brentano, c'est son appartenance à la catégorie des jugements - en tant qu'elle formule un jugement d'existence - qui lui accorde son caractère normatif. Or, chez Husserl, c'est *la visée en elle-même* qui est structurée normativement, de sorte que « si la perception est normative pour Husserl, ce n'est pas parce qu'elle se réalise dans un jugement, mais parce qu'elle *vis* son objet. » (Doyon 2016, 210) De manière particulièrement originale, Husserl suggère que l'orientation même de la perception vers un idéal de donation lui accorde sa valeur normative. Du point de vue phénoménologique, c'est donc la visée (*meinen*) qui « introduit un écart normatif » (Doyon 2016, 210) dans la relation intentionnelle, sans le détour par la structure prédicative du jugement. En perception, cet écart se traduit par la dialectique entre la présence et l'absence (ou entre les représentations propres et impropres, aussi appelées intentions remplies ou vides) qui accorde sa valeur normative à la visée intentionnelle. Puisque nos perceptions visent toujours *au-delà* de ce qui est immédiatement perçu, elles sont structurellement constituées par une orientation (ou 'approximation') vers un objet qui les transcende. Pour l'expliquer, Doyon écrit : "[Perception] is normative for Husserl as a consequence of being internally constituted by an intuitive lack, which prompts it to make a claim over and above what is sensibly given." (Doyon 2016, 211) Ce '*manque* intuitif' qui est vécu comme une tension n'est pas inféré, mais plutôt directement *perçu* par le sujet. Il traduit chez Husserl un concept *normatif* d'intentionnalité enchâssé à la possibilité du remplissement de nos intentions dans l'objet posé (*setzen*) comme norme (Crowell 2013, 125). À cet effet, l'emploi par Husserl du concept de remplissement doit nous fournir la clef pour comprendre l'articulation des concepts d'intentionnalité, de normativité et d'optimalité en perception.

### 1.1 La notion husserlienne de remplissement

Depuis les *Recherches Logiques* (1900/1901) jusqu'à la *Crises des sciences européennes* (1976) en passant par les leçons de *Chose et Espace* (1907), Husserl conçoit la perception comme un mode mixte de présentation d'objet. Pour l'auteur, en raison de la transcendance des objets perçus, la relation intentionnelle (ou l'acte perceptif) requiert à la fois un contenu intuitif qui correspond à l'esquisse perçue et un ensemble de profils (*Abschattungen*) non-vus, mais néanmoins co-visés. Dans les *Recherches logiques*, ce mode mixte de présentation est pensé sous le modèle du langage et décrite comme un mélange d'intentions intuitives et d'intentions signitives, avec les profils

perçus authentiquement qui *font signe vers* les profils non-vus. Lorsque des intentions ‘vides’ sont remplies par ce qui est donné dans des intentions intuitives, à travers la sensibilité, nous affirmons que l’intention est confirmée, satisfaite, ou remplie. En somme, le travail de ces deux types d’intention établit la référence à l’objet, et nous pouvons parler de remplissement lorsque l’identité des intentions signitives et des contenus intuitifs est reconnue. L’évidence perceptive me donne directement accès à l’objet et est éprouvée comme une harmonie entre les actes intuitifs et les actes signitifs.

En plus de permettre l’identification de l’objet, la structure de remplissement décrite par Husserl joue un rôle central dans l’explication de la normativité en perception. Puisque la visée (*meinen*) intentionnelle oriente structurellement nos perceptions vers un horizon de remplissement potentiel fondé dans l’évidence de la chose, cette orientation vers l’objet peut s’avérer être « vraie ou fausse, correcte ou incorrect, selon la façon dont les choses sont (vraiment). » (Doyon 2016, 211) La position de Husserl marque une différence subtile, mais néanmoins essentielle, avec les théories traditionnelles de la vérité: la connaissance ne marque pas la correspondance d’un acte mental (esprit) et d’un contenu sensible (monde), mais le remplissement ou la satisfaction d’une intention (vide) par une intention (pleine). Pour le dire simplement, la théorie de la connaissance husserlienne se résume finalement à la conscience d’une identification ou d’une coïncidence entre ma visée intentionnelle et le contenu qui m’est donné intuitivement lorsqu’il la *remplit*, de sorte que ce qui établit la norme dans l’expérience perceptive chez Husserl est la structure phénoménologique de remplissement.

Puisque la perception est une activité intentionnelle dirigée vers un objet qui la transcende mais qui constitue néanmoins l’horizon normatif de sa visée, chaque apparition est orientée vers la suivante suivant un flux perceptuel *cohérent* qui permet la saisie (optimale) de l’objet. En effet, il devient plus clair maintenant que l’intentionnalité perceptive ou l’orientation vers l’objet est déjà innervée d’une structure normative. Comme y insiste Steven Crowell, c’est bien parce que la perception prétend nous donner accès à un objet *qua* objet (i.e. à la table comme table) que nous pouvons dire qu’une perception est satisfaite (ou déçue, comme dans le cas d’illusions par exemple). L’accès à la table comme table doit donc vraisemblablement «impliquer des conditions de satisfaction qui ‘établissent’ (posent; *setzen*) son objet comme norme<sup>4</sup>» (Crowell 2013, 125). La prétention de la perception à saisir l’objet réel malgré qu’elle n’ait toujours accès qu’à certains de ses profils signe le caractère normatif de l’intentionnalité perceptive: “If the intentional act (*meinender Akt*) did not claim anything over and above what is sensibly intuited, perception would not be a pretension, as Husserl constantly claims it is, and it would by the same token immediately lose its normative character.” (Doyon 2016, 211)

---

<sup>4</sup> J’emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

Dans chaque sphère de perception, explique Husserl, « [la] conscience de l'indéterminité est, eu égard au moment objectif concerné, une conscience qui laisse 'ouvert' le contenu de ce moment, la spécification de son contenu, c'est-à-dire, ouvert à une détermination ultérieure plus précise. » (Husserl 1989, 122). Plus encore, c'est même « dans l'essence de l'appréhension indéterminée de figure que se fonde la nécessité où elle est de se déterminer plus précisément » (Husserl 1989, 123) en vue de l'atteinte d'un remplissement futur qui nous donnera la chose « toujours mieux » (Husserl 1989, 135), « le mieux » (Husserl 1989, 135), « comme telle » (Husserl 1989, 157) ou finalement « telle qu'elle est en vérité. » (Husserl 1898, 136). Ce « jeu de remplissement » (Husserl 1989, 135-138-140) qui marque l'ouverture de la perception vers une détermination ultérieure plus précise ou vers une conscience de donation en propre est d'autant plus essentiel qu'il nous permet de comprendre comment s'exprime le concept de normativité que nous découvrons à l'œuvre en perception.

Comme le soulignent Crowell et Doyon, Husserl puise dans un vocabulaire normatif dans plusieurs textes dédiés à l'analyse des phénomènes perceptifs pour décrire cette structure de remplissement qui « achève dans l'expérience de l'optimum<sup>5</sup>. » (Doyon, à paraître) Ainsi, Maren Wehrle écrit:

[For] Husserl the general optimum of everyday experience is the ideal of adequate perception. This calls for subjective conditions or objective circumstances, which allow for the best, that is the most differentiated and comprehensive, perception of an object. While normality in the sense of *concordance* is understood as a *condition of coherent experience*, normality as *optimality* serves as the intentional *aim of perception*. (Wehrle 2015, 134)

En analysant sa structure, nous voyons toutefois aussi que ce processus de remplissement orienté vers l'atteinte d'un optimum perceptif requiert minimalement une extension temporelle de l'expérience. La structure de remplissement décrite par Husserl est fondamentalement *dynamique* et nous verrons qu'elle est rendue possible par le flux temporel de l'expérience.

## 1.2 Le profil temporel du remplissement perceptif

Lorsque nous affirmons avec Doyon que « chaque apparence dans le champ visuel tend vers l'optimum et se tient dans une relation de motivation à son endroit » (Doyon, à paraître), il faut entendre que cette tension vers l'atteinte de l'optimum marque au moins une distinction entre les moments du '*ici-maintenant*' et celui du '*pas-encore*'. Ces distinctions sont bien établies par les analyses husserliennes de la temporalité, et nous verrons plus tard qu'elles sont reprises à plusieurs égards par Merleau-Ponty. À partir des *Leçons sur la conscience intime du temps* (1904-1905), la temporalité devient un élément incontournable des analyses husserliennes de la perception, qui

---

<sup>5</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

rendent maintenant explicite la physionomie temporelle de la structure de remplissement (Crowell 2013, 136). La possibilité d'un remplissement implique maintenant pour Husserl que la conscience perceptive ne soit pas un point isolé temporellement: en plus de transcender les profils actuellement donnés, la conscience perceptive transcende le moment présent parce qu'elle *retient* le passé et *s'échappe* vers le futur. Selon le schéma tripartite proposé par Husserl, l'impression originaire présente contient donc toujours une référence *intentionnelle* à un horizon de moments passés et une anticipation protentionnelle des moments à venir. Ces trois formes d'intuition sont ensemble responsables de la forme temporelle de l'expérience et le continuum qu'elles établissent (aussi décrit par l'auteur comme une *synthèse temporelle*) rend possible la constitution de *tous* les objets.

Dans plusieurs textes bien connus (Husserl 1976, 1989), Husserl décrit la structure d'anticipation qui maintient en tension les profils vus et les profils non-vus d'un objet donné et suggère que nous éprouvons à tout moment la possibilité d'enrichir notre point de vue sur l'objet. Le continuum des apparences est orienté vers la donation pleine de l'objet, mais *l'anticipation* constitutive de toute perception est précisément ce qui nous permet de dire qu'une perception est confirmée ou infirmée par la série des apparitions. Le phénomène de la surprise, par exemple, s'explique par le fait que cette structure d'anticipation est déjouée et requiert une modification ou un ajustement de notre horizon d'attente aux contenus de la nouvelle situation. Doyon fait clairement le pont entre les positions de Husserl et de Merleau-Ponty lorsqu'il explique en ces termes cette tension normative:

The experience of this gap is a normative experience that Merleau-Ponty describes in terms of 'tension' and to which Husserl regularly refers to by using the verb '*streben*' (to strive for, to aspire at, to tend to, etc.) Specifically, the gap at the heart of perception is experienced as an *intentional tension* between my actual and the optimal perspective I anticipate. (Doyon, à paraître)

Nous voyons maintenant mieux que cette structure d'anticipation repose sur l'organisation temporelle de l'expérience, laquelle agit comme un invariant structurel de toute expérience d'objet. La possibilité d'optimiser nos perceptions requiert cette structuration temporelle de l'expérience qui soutient l'enchaînement *cohérent* et *continu* de la série de ses profils autour d'un même noyau de sens, avec chacun de ces profils qui pointe vers un horizon de dévoilement éventuel motivé normativement. Le point de vue optimal décrit par Husserl correspond donc toujours à un « point de vue (ou à une série de points de vue) futur potentiel » (Doyon, à paraître). Tout simplement, l'indétermination du champ perceptif et le remplissement qu'elle appelle supposent une continuité vécue entre les moments du passé, du tout-juste-passé et du présent en tant qu'il se dépasse toujours vers l'avenir. Enfin, cet horizon de remplissement *futur*, que Husserl décrit en terme de conscience protentionnelle (ou anticipatrice) « assume la fonction centrale dans notre expérience du normatif. » (Doyon, à paraître)

### 1.3 Le rôle du corps: intentionnalité motrice et normativité

Nous avons présenté plus haut la théorie husserlienne de la perception comme un mode mixte de présentation qui inclut dans les *Recherches logiques* la combinaison d'intentions intuitives et d'intentions signitives. Selon ce modèle, le renvoi de l'une vers l'autre est pensé sous le modèle du langage et l'objet est perçu globalement parce que ce qui est donné dans l'intuition fait en même temps signe vers les profils qui ne le sont pas. À partir du tournant transcendantal dans la phénoménologie husserlienne, ce modèle est toutefois révisé en vue de l'intégration du rôle fondamental du corps en perception. Insatisfait des impasses de la position des *Recherches Logiques*, Husserl explique nouvellement le lien entre les profils vus et les profils non-vus à travers une analyse du caractère *incarné* de la perception. Le contenu perceptif est maintenant pensé de manière dynamique, et il met en jeu l'intentionnalité *motrice* du sujet. Pour Crowell, l'introduction indispensable du rôle du corps joue un rôle clef dans l'explication de la tension normative à l'oeuvre en perception et pallie au manque à combler des théories précédentes (Crowell 2013, 140). La structure de remplissement dont nous avons dit qu'elle formait le noeud des analyses de la normativité est maintenant traduite dans le langage des potentialités kinesthésiques de mon corps, qui me permet notamment de saisir la continuité des apparitions d'un objet dans l'identité d'un même sens.

Pour Husserl, la co-variation des sensations exposantes et de ses sensations kinesthésiques permet notamment au sujet perceptif d'anticiper un changement dans le système d'apparitions lorsqu'il se déplace. En vue de cette sensibilité du sujet, la présence d'un critère normatif en perception s'explique à travers « la corrélation entre un système d'apparences (les 'sensations kinesthésiques' qui sont la trace consciente de nos mouvements) et un autre système (les sensations qui esquissent pour nous les propriétés de la chose perçue). » (Crowell 2013, 141) Suivant l'introduction importante par Husserl d'un concept d'intentionnalité motrice, le sujet perceptif fait l'expérience de son corps comme puissance d'un ensemble de nouvelles apparitions possibles. La continuité entre les profils vus et les profils non-vus, et l'orientation de nos perceptions vers l'idéal de donation optimale, est rendue possible parce que le sujet perçoit immédiatement à travers son corps les mouvements qu'il doit faire pour accéder à une meilleure perception de l'objet.

Sur ce point, Doyon présente ainsi la position husserlienne:

Through this experience, something like the object's «optimal givenness» is experienced, inasmuch as my sensations provide me with clues as to what I would have to do to optimize my experience (say, moving in this or that direction). Thanks to my kinaesthetic system, I am sensitive to the norms that guide my experience. (Doyon 2015, 215)

Cette sensibilité normative ancrée dans l'expérience de la corporéité exige la coordination des sensations kinesthésiques avec les systèmes d'apparition, en vue de l'harmonisation des mouvements du corps avec le déploiement du champ perceptif. La co-variation des deux régimes de sensations agit comme une condition de possibilité essentielle de toute perception d'objet, mais elle permet aussi d'expliquer l'*ajustement* de notre corps au déploiement du visible. Notre corps perçoit les mouvements qu'il doit faire pour optimiser son rapport à l'objet perçu parce qu'il est au moins minimalement sensible à la fois aux contraintes du milieu perceptif, à sa propre situation au sein de ce milieu, et à la manière de laquelle il peut la modifier pour atteindre une perception optimale. Dans l'explication de Husserl, le système kinesthésique est directement *motivé* par l'atteinte de cet optimum.

En tant qu'elle fait jouer dans son explication la norme comme l'indice d'un *écart* expérientiel, l'analyse de Husserl requiert minimalement que mon corps soit sensible aux variations du champ perceptif et de sa propre position. Doyon insiste avec raison sur l'importance d'un seuil minimal de conscience de soi incarnée pour expliquer notre capacité à répondre avec adresse aux sollicitations de notre milieu, ou à l'exigence d'une perception plus optimale. Grâce aux informations clef que cette dimension 'dative' de l'expérience nous donne sur notre situation perception, nous pouvons mieux comprendre que « notre comportement perceptif a une visée ou une orientation normative » (Doyon 2015, 400) et que nos actions ont une traction sur le réel auquel elles *s'ajustent*. Chez Merleau-Ponty, nous verrons plus avant comment cette sensibilité corporelle traduit une ouverture au monde perceptif comme milieu de sens polarisé normativement

## **2. L'intentionnalité motrice comme intentionnalité *pratique*: un premier pas chez Merleau-Ponty**

Dans une section de la *Phénoménologie de la perception* intitulé « La chose et le monde naturel », Merleau-Ponty écrit : « Pour chaque objet comme pour chaque tableau dans une galerie de peinture, il y a une distance optimale d'où il demande à être vu, une orientation sous laquelle il donne davantage de lui-même : en deçà et au-delà nous n'avons qu'une perception confuse par excès ou par défaut [...] » (PP 349) Avec ces mots, Merleau-Ponty suggère que le champ perceptif n'est pas éprouvé de manière neutre, et ouvre à son tour la voie à une analyse normative des phénomènes perceptifs. Dans l'exemple décrit, la distance optimale que j'établis entre mon corps en tant qu'appareil perceptif et le tableau que j'observe dans la salle du musée ne pointe ni vers une règle explicitement établie, ni vers une distance que je pourrais mesurer objectivement. Avec Merleau-Ponty, nous dirions plutôt que cette distance optimale installe entre moi et le tableau un écart qui me semble 'adéquat', 'approprié' ou 'convenable' pour l'admirer. En somme, c'est à nouveau ici dans l'expérience vécue d'un *écart* entre ma position actuelle et celle que la perception du tableau *requiert* que j'adopte, que se manifeste la présence d'une couche très particulière de normativité en perception.

Comme de nombreuses analyses phénoménologiques ont pu le suggérer (Noë 2006; Varela, Thompson and Rosch 1991; Clark 1998; Gallagher 2017), lorsqu'un sujet incarné perçoit le monde, c'est tout son corps qui est mobilisé par les sollicitations du champ perceptif et qui s'y engage. En observant un tableau au musée ou en cherchant à tâtons ses lunettes dans un tiroir de la table de nuit, ce même sujet navigue optimalement son environnement pour accomplir les tâches qui l'occupent. Comme l'écrit Maria Talero, le sujet est 'à l'écoute' [« behaviorally attuned » (Talero 2008, 454)] de son environnement lorsque ses comportements traduisent une sensibilité normative qui lui permet de répondre plus ou moins optimalement à sa situation perceptive. Talero écrit encore: "[The] perceiving body is enactively embedded within its environment, so that the perceptual 'look' of things is a function of the normative constraints arising between bodily comportments and environmental affordances." (Talero 2008, 454) En somme, le contenu de nos expériences [« the 'what' of experience » (Talero 2008, 454)] n'est pas descriptivement neutre. En affirmant que le champ phénoménal est éprouvé normativement, nous voulons dire qu'au-delà des objets que nous percevons, nos perceptions sont structurellement déterminées par un certain nombre de saillances qualitatives qui excèdent les contenus objectifs *et* rendent visibles pour nous de manière signifiante les objets perçus. En somme, chaque système d'apparition est lié à un ensemble de possibilités perçues par le sujet, de sorte que «qu'il n'y a rien dont nous faisons l'expérience qui n'apparaîtrait pas différemment si la forme de l'activité qui conditionne son apparence venait à changer<sup>6</sup>» (Talero 2008, 454) Ce dialogue entre corps et monde est au cœur des analyses merleau-pontiennes de la perception, et devra nous servir de pierre de touche pour développer un concept proprement phénoménologique de norme qui explique la fonction de ces normes dans l'orientation plus générale de nos perceptions et de notre être-au-monde.

À cet effet, Hubert Dreyfus trace une distinction qui devrait nous intéresser entre la notion de 'condition d'amélioration' [*conditions of improvement*] et celle de 'condition de succès' [*success conditions*]. Dans son article « The Primacy of Phenomenology over Logical Analysis » (1999), Dreyfus prend le pas des analyses merleau-pontiennes de la perception et suggère un critère minimal de normativité à l'œuvre dans nos activités les plus quotidiennes. Pour Dreyfus, la sensibilité normative du sujet aux conditions d'*amélioration* requises par sa situation lui permet de s'orienter pré-réflexivement en vue de la tâche qu'il doit accomplir, sans posséder d'abord par-devers soi une représentation explicite des conditions de son *succès*. Dans l'expérience, nous adoptons donc certaines postures privilégiées «sans que l'agent doive anticiper d'aucune manière ce qui pourrait être qualifié de *succès*<sup>7</sup>» (Dreyfus 1999, 6). En somme, le sujet n'a besoin ni de se représenter les marqueurs de succès des situations dans lesquelles il s'engage avant de s'y engager, ni ne sera-t-il nécessairement en mesure de les fournir au terme de son action. L'analyse avancée par Dreyfus présente une architecture beaucoup plus

---

<sup>6</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

<sup>7</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

élémentaire, et fait valoir un principe gestaltiste de base pour expliquer le privilège en perception d'une forme d'intentionnalité *pratique*:

[In] absorbed coping, the agent's body is led to move so as to reduce a sense of deviation from a satisfactory gestalt without the agent knowing what the satisfactory gestalt will be like in advance of achieving it. Thus, in absorbed coping, rather than a sense of *trying to achieve success*, one has a sense of *being drawn towards an equilibrium*. (Dreyfus 1999, 4)

Avec Dreyfus, Steven Crowell (2013) évoque l'exemple des échanges dynamiques entre deux partenaires au cours d'une partie de tennis pour rendre compte de cette recherche par le corps d'un *équilibre* ou d'une 'forme optimale' [*optimal gestalt*] d'expérience. Comme quiconque s'est déjà initié à un nouveau sport aura pu le réaliser, l'effort conscient et délibéré d'imiter un nouvel ensemble de gestes et de réflexes interrompt habituellement la fluidité et l'aisance requises par une nouvelle pratique, et marque de manière évidente la différence entre le novice et l'expert. Chez une sportive professionnelle, par exemple, chaque mouvement semble en appeler un autre et répond en même temps à l'exigence de nouvelles sollicitations (par exemple une passe manquée, l'arrivée par la bande d'une opposante, la courbe d'une balle, etc.). Crowell conclut: "The optimal gestalt that serves as a norm or condition of improvement for such ubiquitous behavior is not a visual gestalt that is displayed *for* consciousness but a gestalt that holds between the body and its world." (Crowell 2013, 144) Le corps trouve 'par lui-même' ces repères optimaux au cœur de l'action parce qu'il est impliqué dans un dialogue étroit avec le monde, sans opérer le détour par une conscience réflexive. Les normes perceptives, dont nous verrons qu'elles émergent du contexte perceptif ou expérientiel du sujet percevant, sont logées dans l'expérience de la corporéité et influencent immédiatement « ce qui nous affecte et ce que nous ne voyons littéralement pas<sup>8</sup>. » (Wehrle 2015, 136) Ainsi, « les normes intersubjectives sont incorporées et s'expriment à travers une sensibilité normative, i.e. un style typique d'expérience. » (Wehrle 2015, 136) Comme nous le verrons plus clairement plus loin, l'équilibre vers lequel s'achemine ce style typique d'expérience recueilli dans les couches passives de la corporéité joue un rôle essentiel dans les analyses phénoménologiques de la normativité en perception.

Or, comme l'explique Maren Wehrle, la valence normative dont il est question en perception n'introduit pas une seconde couche d'acte qui viendrait s'ajouter à une première perception descriptivement 'neutre'. Comme nous l'avons vu plus tôt dans nos analyses du concept d'intentionnalité, les analyses phénoménologiques supposent plutôt que la référence intentionnelle à l'objet implique déjà un seuil minimal de normativité, puisque nous percevons le monde à la faveur d'un certain *sens* qui fixe pour nous l'horizon de nos perceptions. Dès lors que la relation intentionnelle à l'objet est pensée en terme d'intentionnalité motrice, cette saisie d'un sens

---

<sup>8</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.



perceptuel passe par le corps et la tension normative est éprouvé de manière immédiatement corporelle. À propos de la position de Merleau-Ponty, Doyon écrit:

The experiencing subject perceive its environment as enticing certain (types of) activities, or demanding certain (kinds of) behaviors, and when one has the required skill, this experience suffices to motivate their performance. [...] [For] Merleau-Ponty, such normative action can be performed without deliberation because perceptual awareness is imbued with (intentional) meaning from the start. One perceives its surrounding world as something that has practical valence or significance, and in terms of its capacity to navigate through it. (Doyon 2015a, 40)

S'il peut d'abord sembler incongru de suggérer que le sujet perceptif est conduit à améliorer ou à rééquilibrer sa situation à travers son corps, les positions de Dreyfus, Crowell et Wehrle font écho à une riche tradition phénoménologique qui installe l'intelligence du corps au cœur des analyses de la perception (Merleau-Ponty 1960, 1945; Husserl 1989). Plus encore, la proposition de penser un sujet qui navigue le monde à travers son corps rappelle une variété d'expressions familières que nous employons pour évoquer la manière de laquelle nos bras et nos jambes ont 'fait le travail pour nous', nous ont conduit quelque part 'sans même que nous devions y penser' ou, à l'inverse, certains moments où notre corps nous a 'laissée tomber'.

Chez Dreyfus, ces conduites du corps forment le noyau d'une analyse de la normativité ancrée dans l'expérience d'un dialogue entre le sujet et son monde. Dreyfus fait de cette intelligence pratique [*absorbed coping*] le point de départ de toute activité intentionnelle plus complexe parce qu'elle produit « l'intelligibilité et la familiarité sur la base desquelles l'action intentionnelle est possible. » (Dreyfus 1999, 11) Pour l'auteur, les normes déontiques, rationnelles, esthétiques, morales ou logiques avec lesquelles nous transigeons trouvent d'abord leur socle dans cette couche primordiale d'activité intentionnelle fondamentalement incarnée. Si ces normes jouent elles aussi un rôle essentiel dans nos vies et servent des fonctions aussi diverses qu'importantes, elles présupposent d'abord un rapport d'enveloppement entre le corps et son monde, qu'il s'agit de comprendre. Comme d'autres l'ont aussi suggéré (Crowell 2013; Doyon, à paraître; Wehrle 2015, 2016, 2017; Oksala 2016), je pense pouvoir trouver dans les analyses merleau-pontiennes de la corporéité une couche primordiale de normativité et propose de suivre Merleau-Ponty dans l'analyse d'un concept proprement phénoménologique de norme.

### **3. Optimalité, normativité et corporéité: l'analyse de Sean Kelly dans « Seeing Things in Merleau-Ponty »**

L'un des enjeux centraux de la *Phénoménologie de la perception* (1945) concerne l'analyse de l'intelligence motrice du corps, et son ouverture au monde en tant qu'il s'agit d'un milieu de sens polarisé normativement. Ce texte

sert d'ancrage théorique à Sean Kelly, qui s'engage dans « Seeing Things in Merleau-Ponty » (2004) sur la voie d'une analyse normative des phénomènes perceptifs. Dans cet article, Kelly s'appuie sur l'ouvrage phare de Merleau-Ponty pour répondre à un ensemble de problèmes en philosophie de la perception. Pour le dire rapidement, Kelly défend l'idée selon laquelle les ressources conceptuelles avancées par les analyses de la perception de Merleau-Ponty fournissent une réponse claire au problème de la constance des propriétés [*problem of property constancy*], mais échouent à expliquer les phénomènes corollaires de la présence perceptuelle [*problem of perceptual presence*] et de la constance de l'objet perçu [*problem of object constancy*]. À la lumière de ces insuffisances, Kelly propose de dégager 'l'impensé' du texte merleau-pontien et de répondre aux problèmes non résolus à la faveur d'une analyse normative des phénomènes perceptifs.

Dans ses grands traits, l'analyse de Kelly est largement compatible avec la position développée par Merleau-Ponty à travers la *Phénoménologie de la perception*. En effet, Kelly suggère que le champ perceptif est éprouvé normativement par un sujet lorsque les contenus perçus pointent vers un horizon indéterminé de profils non-vus qui permettraient de préciser ou de compléter notre point de vue actuel sur la chose. Ainsi, nous pourrions dire que l'argument de Kelly dans cet article repose sur deux affirmations étroitement liées : (a) toute perception d'objet implique une conscience de ses aspects non-vus et (b) toute perception d'objet sub-optimale marque l'expérience d'un *écart* avec une perception optimale qui viendrait à inclure ces aspects non-vus, et nous donnerait conséquemment accès à une perception plus riche, et mieux définie. Pour l'expliquer, Kelly écrit : "Merleau-Ponty's view of perception depends on the idea that the background of our perception of objects and their properties [...] must recede from view and yet functions everywhere to guide what is focally articulate." (Kelly 2004, 76)

Des profils de l'objet perçu qui ne sont pas immédiatement donnés, Merleau-Ponty écrit dans la *Phénoménologie* qu'ils ne sont néanmoins « pas sans présence visuelle » (PP 28). Comme chez Husserl, la perception d'un objet inclut à la fois les profils immédiatement perçus et les profils non-vus de l'objet. L'horizon d'indétermination qui accompagne toute nos perceptions sert en quelque sorte de boussole à ma perception actuelle, et c'est contre cet horizon de dévoilement éventuel que des perceptions actuelles se dégagent pour moi intuitivement. En somme, Kelly suggère que l'horizon indéterminé de nos perceptions guide le sujet vers l'atteinte d'un optimum perceptif. C'est dire, donc, que les éléments indéterminés qui se dérobent à la prise de mon regard (i.e. l'envers de mon ordinateur, la suite d'un motif dans le tapis qu'une table recouvre), s'ils ne sont pas explicitement donnés à travers des contenus sensibles, jouent néanmoins un rôle *normatif* dans ma perception d'objets (i.e. l'ordinateur lui-même, le tapis). Cette part d'indétermination (ou d'absence) au cœur de nos perceptions pointe vers la possibilité d'un remplissement et organise différenciellement le flux perceptuel entre les perceptions actuelles et les perceptions virtuelles ou possibles. Pour Kelly, les normes perceptives se manifestent donc à travers

l'expérience (kinesthésique) d'un *écart* maintenu ouvert par cet entrelac de détermination et d'indétermination dans l'expérience.

À première vue, je suis favorable à l'insistance de Kelly sur l'articulation essentielle chez Merleau-Ponty des notions d'indétermination, de normativité et de corporéité. Comme Husserl et Merleau-Ponty l'ont tous deux démontré, la perception est un phénomène fondamentalement incarné, et donc, situé, qui implique toujours un point de vue limité sur le monde. Plus encore, comme l'explique Kelly, certains de ces points de vue ou de ces perspectives sont plus pertinentes que d'autres, à proportion de leur capacité de nous révéler des déterminations essentielles à la nature de l'objet. Ainsi, par exemple, ma perception d'une tasse me conduit plus immédiatement à l'objet visé si je vois son anse et sa taille approximative que si je ne perçois que le rouge glacé d'une de ses faces en l'observant de (trop) près. Avec Merleau-Ponty, Kelly affirme encore que ces différentes perspectives sur l'objet n'ont pas une valeur descriptivement 'neutre' en perception : voir une chose implique plutôt toujours implicitement *savoir-comment* [*knowing-how*] je pourrais *mieux* la percevoir. Le problème avec l'analyse de Kelly, toutefois, se trouve dans l'explication qu'il fournit de cette dimension normative de la perception. S'il me semble justifié de suivre Kelly dans une première partie de son analyse, l'argument de l'auteur achoppe lorsqu'il tente de développer un concept de norme à la faveur de conclusions implicites tirées chez Merleau-Ponty.

Pour comprendre la position de Kelly, retournons d'abord à son explication, dans les premières lignes de l'article, du problème de la constance des propriétés chez Merleau-Ponty. En philosophie de la perception, le problème de la constance des propriétés renvoie à notre capacité à percevoir une propriété d'objet (i.e. sa largeur ou sa couleur) malgré la variation dans le système d'apparences à travers laquelle elle nous est donnée. Pour répondre au problème, Kelly fournit d'abord l'exemple du rôle bien particulier joué par l'éclairage en perception. Si nous prenons l'exemple de la table sur laquelle nous écrivons, Kelly suggère que sa 'vraie' couleur (et donc sa couleur 'réelle') est éprouvée «de manière immédiatement corporelle» (Kelly 2004, 85) comme la norme de laquelle notre perception actuelle *s'écarte*. Peu importe les variations que subit son éclairage au cours d'une journée (i.e. lorsque j'ouvre les rideaux de ma chambre au petit matin ou lorsque j'éteins ma lampe de travail le soir), mes différentes perceptions de sa couleur contiennent toutes «une référence implicite à la couleur telle qu'elle me serait le mieux révélée si le contexte lumineux changeait en direction de la norme» (Kelly 2004, 86). Pour Kelly, la 'vraie' couleur de la table m'est donnée dans une perception optimale possible (et indéterminée), qui sert néanmoins à déterminer la norme perceptive de laquelle s'écarte ma perception actuelle. Ma perception de la table est donc au moins en partie déterminée par l'expérience d'un écart qui m'indique comment l'éclairage doit être modifié, comment mon corps doit se déplacer ou « comment le contexte doit changer » (Kelly 2004, 87) pour me permettre de percevoir sa 'vraie' couleur.

---

<sup>9</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

Avec raison, Kelly souligne toutefois que ce type d'explication est incompatible avec les problèmes tout aussi importants de la présence perceptuelle et de la constance d'objet. Le problème de la présence perceptuelle exige que nous comprenions comment nous pouvons percevoir des aspects non-immédiatement donnés d'un objet (i.e. l'envers de mon ordinateur portable pendant que je tape ces lignes), tandis qu'on entend par la constance d'un objet la perception de son unité à travers un flux continu d'apparitions. Les trois problèmes cités jouent évidemment un rôle essentiel dans notre saisie de l'identité d'un objet et Crowell écrit à juste titre qu'ils « [présupposent] quelque chose comme un principe ordonnant, une norme, qui établit les moments temporels futurs comme étant des moments 'du même objet' plutôt que d'une nouvelle chose. » (Crowell 2013, 129) La norme perceptive, me semble-t-il, entre ici à nouveau en jeu pour sceller l'identité de l'objet comme le pôle noématique de notre visée intentionnelle (*meinen*).

Or, si la norme qu'invoquait Kelly pour expliquer le phénomène de la constance des propriétés était accessible expérimentalement dans des conditions perceptives optimales, cette explication ne suffit plus à rendre compte de la perception d'objets trois-dimensionnels. Ainsi, par exemple, l'argument de Kelly suggère que si j'ajuste l'éclairage et me tiens à une distance raisonnable de la table, j'accède à sa 'vraie' couleur : un acajou sombre, par exemple, que je pourrais situer dans une échelle chromatique. Les problèmes de la présence perceptuelle et de la constance d'objet, toutefois, impliquent chacun la perception de profils qui ne sont pas immédiatement donnés, et l'expérience de leur cohésion. En raison du caractère fondamentalement incarné de la perception, je ne peux échapper à mon point de vue, et donc je ne percevrai jamais immédiatement qu'un profil à la fois. Reprenant le fil des analyses de Merleau-Ponty, Kelly formule le problème qui en résulte en terme d'accès : puisque nos perceptions sont toujours inévitablement limitées *et* indéterminées, quelle perspective détermine la prise optimale sur un objet trois-dimensionnel? Si l'horizon des profils non-vus qui structure ma perception joue effectivement un rôle *normatif* dans ma saisie actuelle de l'objet, comment devons-nous alors comprendre la norme de laquelle notre perception actuelle s'écarte et comment est-elle fixée?

Pour répondre à ces questions, Kelly fait jouer un passage très subtil de la *Phénoménologie de la perception*. Dans les premières lignes de l'introduction à la première partie de l'ouvrage, Merleau-Ponty propose l'exemple d'une maison voisine que je perçois selon différents angles selon l'endroit où je me tiens pour « comprendre comment la vision peut se faire de quelque part sans être enfermée dans sa perspective. » (PP 81) Ainsi, la maison me présentera un de ses profils si je me tiens sur la rive droite de la Seine, un autre si je m'approche d'elle en montant l'avenue, un autre encore, enfin, si je suis à l'intérieur d'une de ses pièces ou l'observe à vol d'oiseau, de la fenêtre d'un avion. Or, comment pouvons-nous prendre ces différentes perceptions de la maison comme une perception de la 'vraie' maison? Comment les différents profils qu'elle m'offre peuvent-ils se dépasser vers l'objet réel pour me donner accès à « la maison *elle-même* » (PP 81)?

Merleau-Ponty rejette d'abord rapidement la possibilité que la maison elle-même soit « la maison vue de nulle part » (PP 81), et donc « le géométral de ces perspectives et de toutes les perspectives possibles, c'est-à-dire le terme sans perspective d'où l'on peut les dériver toutes » (PP 81). Tout simplement, cette hypothèse est incompatible avec le caractère incarné de nos perceptions puisque voir implique « toujours voir de quelque part » (PP 81). À défaut d'une réponse satisfaisante de ce côté, Merleau-Ponty considère une seconde proposition. Il écrit alors:

[Regarder] un objet, c'est venir l'habiter et de là saisir toutes choses selon la face qu'elles tournent vers lui. Mais, dans la mesure où je les vois elles aussi, elles restent des demeures ouvertes à mon regard, et, situé virtuellement en elles, j'aperçois déjà sous différents angles l'objet central de ma vision actuelle. Ainsi chaque objet est le miroir de tous les autres. [...] Je peux donc voir un objet en tant que les objets forment un système ou un monde et que chacun d'eux dispose des autres autour de lui comme spectateurs de ses aspects cachés et garantie de leur permanence. [...] Notre formule de tout à l'heure doit donc être modifiée; la maison elle-même n'est pas la maison vue de nulle part, mais la maison vue de toutes parts. L'objet achevé est translucide, il est pénétré de tous côtés par une infinité actuelle de regards qui se recoupent dans sa profondeur et n'y laissent rien de caché. (PP 83)

La réponse de Kelly aux problèmes irrésolus de la constance d'objet et de la présence perceptuelle repose sur ce passage clef, et sur la formulation par Merleau-Ponty de l'idée d'une « maison vue de toutes parts » (PP 83). Pour Kelly, dans le cas de la perception d'objets tridimensionnels, 'la maison vue de toutes parts' vient remplacer l'idéal de donation idéale de la 'vraie' couleur comme norme de la perception. Puisque chaque objet agit comme le miroir des autres, lorsque « [dans] la vision, j'appuie mon regard sur un fragment du paysage [qui s'anime] et se déploie » (PP 82), l'horizon indéterminé d'un objet m'est livré par 'l'infinité actuelle' des regards des autres objets, qui tiennent ensemble ses déterminations et scellent l'unité de l'objet. En somme, '*toutes les parts*' de la maison me sont données par le système de ces objets. Au final, même si Kelly admet que 'la maison vue de toutes parts' ne désigne rien que je puisse moi-même percevoir, sa possibilité *virtuelle* établit la norme perceptive de laquelle ma perception actuelle s'écarte. Cette 'vue de toutes parts' est décrite plus avant par Kelly comme celle qui « me donnerait une meilleure prise sur l'objet que n'importe quel point de vue singulier » (Kelly 2004, 92). La chose 'réelle' ou 'constante' dont nous avons dit qu'elle présente la « norme d'articulation maximale de laquelle je sens que chaque présentation particulière s'écarte » (Kelly 2004, 97) et « l'arrière-plan contre lequel ma présentation perspective prend son sens » (Kelly 2004, 98) est déterminée par l'idéal d'un objet dont nous pervons tous les profils à la fois. À la lumière de ces conclusions, nous pouvons raisonnablement conclure que le concept de norme perceptive chez Kelly est établi par un optimum régulateur expérimentalement inaccessible, vers lequel nos perceptions tendent sans néanmoins pouvoir espérer réellement l'atteindre.

#### 4. Une critique de la position de Sean Kelly

Dans sa réponse au texte de Kelly, Samantha Matherne (2017) présente deux séries d'objections. En vue de la question qui nous occupe plus directement, je laisserai de côté sa défense convaincante du rôle du style dans l'explication merleau-pontienne des phénomènes de constance d'objet et de présence perceptuelle et me concentrerai sur le deuxième volet de sa critique<sup>10</sup>. Avec Matherne, je suis d'avis que le passage sur lequel reposent les conclusions de Kelly, et que j'ai reproduit dans son intégralité plus haut, ne représente tout simplement *pas* la position de Merleau-Ponty dans la *Phénoménologie de la perception*. Comme ailleurs dans l'ouvrage, Merleau-Ponty n'ébauche sa propre position dans cette section qu'après avoir démenti les interprétations concurrentes de l'intellectualisme et de l'empirisme. S'il est vrai que Merleau-Ponty entretient rhétoriquement la possibilité que la maison 'elle-même' soit la maison « pénétré[e] de tous côtés par une infinité actuelle de regards qui se recoupent dans sa profondeur et n'y laissent rien de caché. » (PP 83), cette hypothèse est rejetée d'ici la fin du chapitre, et l'argument de Kelly perd rapidement son appui principal dans le texte.

À plusieurs égards, la position de Kelly me semble même déjà frappée d'incohérence en reconnaissant, d'une part, le rôle positif de l'indétermination en perception pour Merleau-Ponty, et en posant, de l'autre, l'idéal normatif d'un objet 'achevé', 'translucide', 'pénétré de tous côtés' et ne laissant rien de caché. En effet, le lexique employé par Merleau-Ponty pour décrire l'hypothèse d'une maison 'vue de toutes parts' devrait déjà nous mettre la puce à l'oreille. Un lecteur rompu aux manoeuvres stylistiques de l'auteur y reconnaîtra rapidement l'emprunt par Merleau-Ponty de la voix de l'objectiviste, contre lequel la *Phénoménologie de la perception* tente d'articuler un retour au « contact avec l'expérience perceptive » (PP 86). La pensée objective en est certes « le résultat et la suite naturelle » (PP 86), mais l'analyse des phénomènes perceptifs ne peut reposer sur les « [hypothèses auxiliaires] que l'on forge pour sauver le monde objectif. » (PP 28) Plutôt, c'est l'analyse qui doit être à la remorque de l'expérience pour le phénoménologue, et non l'inverse. En posant son objet comme une réalité qui existe en soi, l'objectiviste « décolle de [l'expérience] et [passe] à l'idée. » (PP 86), oubliant du même coup la manière de laquelle notre perspective incarnée contribue de manière signifiante aux contenus que nous percevons et nous donne le monde comme « une multiplicité ouverte et indéfinie où les rapports sont d'implication réciproque. » (PP 86).

---

<sup>10</sup> Même si je ne m'y arrête pas en détail ici, je suis d'avis avec Matherne que la *Phénoménologie de la perception* nous fournit déjà toutes les ressources pour répondre aux problèmes de la présence perceptuelle et de la constance d'objet. Plus encore, et comme John McCurdy (1978) l'a déjà suggéré, l'explication de Merleau-Ponty fait jouer le concept de niveau qui nous intéressera au prochain chapitre, puisque « la constance est un phénomène de niveaux » (McCurdy 1978, 121, ma traduction). Enfin, la notion de style perceptif qu'invoque Matherne dans son explication pointe déjà vers l'idée d'une harmonie générale du champ d'expérience autour d'une norme (ou d'un *sens*) qui fédère la communication de notre corps avec son milieu perceptif et les objets qui s'y tiennent.

Au terme de cette section, Merleau-Ponty rejette finalement la thèse objectiviste en dénonçant « la position absolue d'un seul objet [comme] la mort de la conscience, puisqu'elle fige toute l'expérience comme un cristal introduit dans une solution la fait cristalliser d'un coup. » (PP 86). Plutôt que comme la somme de ses facettes, Merleau-Ponty suggère que l'objet perçu nous est donné dans l'unité d'un certain *sens* à travers la série cohérente de ses profils. Ailleurs dans l'ouvrage, prenant l'exemple de Paris, dont nous comprenons intuitivement que la richesse et l'éventail de ses profils excède chaque fois notre perception, Merleau-Ponty affirme contre l'objectiviste que l'objet perçu n'est ni « un objet à mille facettes, [ni] une somme de perceptions, ni d'ailleurs la loi de toutes ces perceptions. » (PP 325). En retournant à l'expérience, il s'agit plutôt de comprendre comment « l'être total de Paris » (PP 325) - dans lequel se découpent les cafés, les passantes, les quais et les avenues - agit comme l'invariant d'un « certain style ou [d'un] certain sens de Paris » (PP 325) qui fixe le rapport à l'objet.

Or, nonobstant l'interprétation proposée par Kelly du passage précédemment cité, le principal problème que je conçois avec la position de l'auteur dans l'article n'est pas d'abord exégétique. Après tout, le passage sur lequel repose l'analyse de Kelly *pourrait* bel et bien représenter la position de Merleau-Ponty dans la *Phénoménologie*, auquel cas je ne serais quand même pas convaincue du concept de norme perceptive qu'il établit. Davantage qu'une exégèse du texte de Merleau-Ponty, j'espère pouvoir fournir une analyse convaincante du type de normes incarnées qui émergent au cours de l'expérience perceptive, et avec lesquelles l'analyse de Kelly me semble incompatible.

#### 4.1 L'équilibre du corps

S'il semble a priori raisonnable d'affirmer que nos perceptions sont orientées vers l'atteinte d'un seuil raisonnable de clarté et de visibilité, cet effort est toujours balisé par certaines attentes et l'accroissement des données perceptuelles n'est ni aveugle, ni infini. Ainsi, par exemple, une conscience (perceptive) minimale de mon environnement devrait suffire pour trouver mes clefs dans le fond d'un sac, pour retrouver une amie dans une salle de classe, ou encore pour diriger ma main vers la poignée d'une armoire que je veux ouvrir. Doyon écrit: "In everyday experience, we don't need much detail to see things properly or optimally. Our expectations are usually relatively low, and our intentions rather easily fulfilled." (Doyon, à paraître) L'exigence de remplissement de nos intentions perceptives, en somme, varie toujours à l'intérieur de certaines limites. À cet effet, Doyon souligne avec raison la proximité entre l'évidence fournie par la structure de remplissement chez Husserl et l'harmonie décrite par Merleau-Ponty dans la recherche d'un équilibre du champ perceptif. Dans les deux cas, le remplissement d'une intention par une autre ou « l'harmonie' de nos actions et de nos comportements vis à vis le projet intentionnel qui nous motive » (Doyon 2015a, 50) est balisée par l'horizon d'une certaine norme. Or, il semble clair que cette norme n'est pas établie par l'accumulation indifférenciée des profils de l'objet, puisque « davantage de différenciation et davantage d'information n'est pas nécessairement

positif ou utile [...] [et cet accroissement peut transformer le visible en invisible. » (Doyon, à paraître) Merleau-Ponty puise précisément dans un principe gestaltiste de base pour formuler une idée très similaire: l'harmonie vers laquelle tendent nos perceptions (celle qui cherche la distance optimale entre mon corps et le tableau au musée, par exemple) tient à la recherche d'un *équilibre* au coeur de mon champ perceptif, davantage qu'à son *enrichissement*. L'objet perçu fixe le point nodal d'une perception « en deçà et au-delà [de laquelle] nous n'avons qu'une perception confuse par excès ou par défaut » (PP 349) et à laquelle nous donne accès la *mise au point* de notre appareil perceptif et du corps tout entier. De cette notion d'équilibre, Merleau-Ponty écrit encore:

[Un] corps vivant, vu de trop près, et sans aucun fond sur lequel il se détache, n'est plus un corps vivant, mais une masse matérielle aussi étrange que les paysages lunaires, comme peut le remarquer en regardant à la loupe un segment d'épiderme; - vu de trop loin, il perd encore la valeur de vivant, ce n'est plus qu'une poupée ou un automate. Le corps vivant lui-même apparaît quand sa microstructure n'est ni trop, ni trop peu visible, et ce moment détermine aussi sa forme et sa grandeur réelle. (PP 349)

S'il existe une perception optimale, pour Merleau-Ponty, elle devra s'établir dans la recherche d'un équilibre qui fait jouer les variables de l'avant et de l'arrière-plan (ou de l'horizon), de la forme et de son fond, de la détermination et de l'indétermination ou encore du visible et de l'invisible. Plutôt qu'un espace objectif, nous verrons qu'elle devra être rompue aux distances d'un espace *vécu*, au sein duquel l'objet est entrelacé avec la toile du visible plutôt qu'épinglé à sa surface et maintenu dans des relations extérieures avec les autres objets, aux fins de l'analyse. Il devra s'agir d'un milieu où le perçu est saisi à la faveur de son *sens* pour nous, pour que le corps perçu, par exemple, soit encore un corps *vivant*, et non un étrange cratère lunaire au microscope, une poupée ou un automate.

À la lumière de ces remarques préliminaires, l'une de mes principales préoccupations avec la position de Kelly selon laquelle l'idéal normatif d'une 'vue de toutes parts' fixe l'optimum perceptif touche directement aux conclusions qu'elle nous pousse à tirer sur le rôle du corps en perception. Chez Husserl comme chez Merleau-Ponty, le caractère fondamentalement incarné de notre expérience agit comme condition de possibilité de la perception et de la constitution d'un espace et d'un monde communs. S'il est vrai que la transcendance des objets perçus élude la possibilité d'un remplissement parfait de toutes nos intentions et que la perception nous donne l'objet avec différents degrés de perfection<sup>11</sup>, le fait que notre perception soit toujours partielle et située

---

<sup>11</sup> Au paragraphe 19 du premier tome des *Idées*, Husserl reconnaît bien que la perception est une modalité imparfaite de saisie d'objet, mais elle n'en est pas pour autant invalidée comme source de connaissance. Tout simplement, cette marge d'erreur est ce qui explique la possibilité de la surprise, de l'erreur, ou encore de l'illusion. Après avoir réaffirmé l'importance de la perception comme source de connaissance rationnelle, Husserl poursuit: « Pour prévenir des incompréhensions possibles, j'ajoute ici que cela n'exclut d'ailleurs pas que dans certaines circonstances un acte de voir puisse néanmoins entrer en conflit avec un autre acte de voir, et de même une affirmation légitime avec une autre. [...] Ce



ne présente pas *a priori* d'obstacle à la perception d'objets 'entiers' et 'réels', et ne nous limite pas à la perception de profils décousus ou disjoints. Un des arguments les plus originaux de la phénoménologie consiste précisément à marteler que le critère d'insuffisance constitutive de toute perception n'enlève pas à l'apparaître sa plénitude<sup>12</sup>. Nos perceptions ne requièrent pas l'assemblage *a posteriori* d'une série de profils; plutôt, l'objet nous est donné immédiatement et chair et en os (*Leibhaftig*) à travers chacun de ces profils. Les profils non-vus de l'objet ne sont ni *compris*, ni *posés* (Kelly 2004, 80) par ma perception actuelle: avec Merleau-Ponty, nous affirmons qu'ils sont *perçus*, encore que cette perception doive s'entendre en un sens renouvelé. Les profils non-vus de l'objet forment un horizon protentionnel d'expériences possibles, et sont données au sujet moteur à travers une structure intentionnelle motrice de type *si-alors*. *Si* je déplace mon corps de quelques pas vers ma gauche, *alors* je verrai un nouveau profil de la maison.

Ces remarques rejoignent celles avec lesquelles nous avons ouvert notre réflexion dans ce chapitre: l'écart dont nous disions qu'il fournit l'indice d'un concept phénoménologique de norme à l'œuvre en perception décrit précisément une expérience *corporelle*. Or, il semble que l'explication de Kelly esquivé précisément le nœud des analyses phénoménologiques de la corporéité lorsqu'elle suggère une norme qui agit comme un principe régulateur, mais néanmoins inaccessible à notre expérience en tant que sujets incarnés. Malgré le fait que Kelly aborde brièvement le concept merleau-pontien d'intentionnalité motrice et la capacité du sujet « d'adopter [d'autres] points de vue » (Kelly 2004, 100) vers la fin de l'article, ces remarques semblent avoir peu d'incidence sur sa conception des normes perceptuelles et l'auteur maintient l'hypothèse d'une norme perceptive établie par l'idéal d'une 'vue de toutes parts'. À plus forte raison, la position de Kelly me semble phénoménologiquement suspecte parce qu'elle maintient l'idée selon laquelle le caractère incarné de la perception et de notre être-au-monde *limite* notre accès au monde plutôt qu'il ne le rend possible. Enfin, l'hypothèse d'un point de vue 'omniscient' qui soutient l'analyse du normatif chez Kelly opère un retour aux théories de la perception problématiques que la *Phénoménologie de la perception* s'engage à dépasser. Finalement, l'analyse de Kelly est irrecevable phénoménologiquement et opère avec un concept de norme qui perd sa traction sur l'expérience vécue du sujet perceptif.

---

conflit signifie plutôt que peut-être pour une certaine catégorie d'intuition (c'est précisément le cas dans l'expérience sensible) l'acte de voir est « imparfait » en vertu de son essence même, que par principe il peut être confirmé ou infirmé, et par conséquent qu'une affirmation qui a dans l'expérience un fondement de droit immédiat et par suite authentique doit pourtant dans le cours de l'expérience être abandonnée parce qu'un droit contraire vient la surmonter et l'abolir. » (Husserl 1985, 67)

<sup>12</sup> Dan Zahavi formule en ces termes la réponse de Husserl à l'objection selon laquelle la perception par esquisses ne peut constituer un accès valide au monde: "Our perceptual grasp of these objects will always remain inadequate. This is not to say, however, that there is no room for evidence when it comes to perception. Husserl makes a distinction between different types of evidence: *apodictic* (indubitable), *adequate* (exhaustive), and *inadequate* (partial) evidence. As he points out, it is unacceptable to transfer the demands we put on evidence in one domain to other domains where these demands are in principle incapable of being realized." (Zahavi 2002, 34)

## 5. Deux oublis essentiels chez Kelly

À la lumière de ces premiers écueils importants rencontrés chez Kelly, j'aimerais maintenant suggérer que l'oubli des critères phénoménologiques essentiels de l'intérêt (ou de la *situation*) du sujet perceptif et de la structure temporelle de l'expérience nous fournit des ressources clef pour comprendre les limites de sa position. Ces deux facteurs marquent justement la dyade soulignée par Bernhard Waldenfels dans son analyse des concepts de normalité et de normativité. D'une part, parce que nos perceptions s'inscrivent toujours dans un contexte plus large, et répondent d'un ensemble d'intérêts particuliers et généraux qui marquent notre situation générale dans le monde, Waldenfels précise que « toute norme a une certaine assise dans la vie » (Waldenfels 2005, 60). De ce fait, nous découvrons dans l'expérience que ces normes « sont incarnées en tant que habitus, coutumes et mœurs » (Waldenfels 2005, 60). Mais aussi, d'autre part, Kelly ne fournit aucune description claire de l'émergence temporelle des normes perceptives et propose plutôt la couleur 'réelle', la taille 'réelle' et l'objet 'réel' comme un ensemble de référents normatifs exogènes au cours de l'expérience, pré-déterminés et inaltérables. Pourtant, nous verrons que du fait même qu'elles sont apprises et appropriées (ou incorporées), les normes perceptives sont essentiellement temporelles et « se constituent à travers une genèse qui, à la limite, relève d'un événement de *Stiftung* (fondation) même si celui-ci s'enfonce dans une pré-histoire dont ne subsistent que des traces. » (Waldenfels 2005, 60).

Je répondrai davantage à l'analyse de Kelly en lui suppléant la reconnaissance du rôle central de l'intérêt et de la temporalité dans l'explication de la normativité en perception. Au terme de la prochaine section, nous verrons plus clairement que l'entrelacement des notions de corporéité, de situation et de temporalité forment le point de départ de l'analyse la plus convaincante de la normativité en perception chez Merleau-Ponty. À la lumière de ces nouveaux critères, nous verrons enfin comment le nouveau concept phénoménologique de norme qu'elle dessine s'achemine aussi vers une critique de la notion husserlienne (et dreyfusienne) d'optimalité chez Merleau-Ponty, au profit d'une conceptualisation plus riche de l'équilibre perceptif comme recherche d'un certain *sens*. C'est ici que nous reprendrons le fil de l'analyse existentielle, en vue des analyses du prochain chapitre.

### 5.1 Un premier oubli: *intérêt* et *situation* du sujet perceptif

Au paragraphe 36 de *Chose et Espace*, intitulé « Donnée optimale et direction d'intérêt », Husserl s'emploie à clarifier le sens de la détermination de l'optimum perceptif. Comme nous l'avons vu, et de manière particulièrement intéressante pour la question qui nous intéresse, c'est à travers l'expérience du mouvement - dans le « différentiel de mouvement » (Husserl 1989, 135) suscité par mon exploration perceptive - qu'est indiquée au sujet perceptif la *direction* du remplissement. Ainsi, Husserl établit clairement comme un phénomène proprement incarné la recherche de l'optimum perceptif. En vue de l'atteinte de cette sphère de donation

optimale, notre corps prend la mesure des possibilités que lui accorde son champ perceptif et optimise constamment ses relations avec son environnement. Or, tandis que chez Kelly c'est la conscience d'un écart entre ma perception actuelle et l'idéal de richesse et de distinction d'une 'vue de toutes parts' qui fournit l'indice d'une norme, le concept husserlien d'optimum pratique s'articule tout autrement.

Tout simplement, l'auteur constate que l'idée d'une perception adéquate n'est pas insensible au contexte perceptif dans lequel elle émerge. « [Le] but du mouvement perceptif » (Husserl 1989, 157) n'est ni une norme invariable, ni un terme inaltérable. Suivant l'exemple de Husserl, lorsque je vois une boîte d'allumettes nichée entre des livres sur une tablette de ma bibliothèque, les légères variations que peut subir ma perception de cet objet ne sont pas des obstacles à une saisie optimale de la boîte d'allumettes *qua* boîte d'allumettes, et un ensemble d'apparitions pourront satisfaire mon intention. Certes, le fait que je m'en approche ou que je m'en éloigne, ou encore celui que « le soleil soit plus ou moins haut » (Husserl 1989, 159) me donnera une série d'apparitions différentes, mais « si je prends la chose justement en tant que la chose habituelle au sens d'un quelconque intérêt de la vie pratique, nulle différence d'accroissement, sous le rapport du remplissement, ne se fait valoir. » (Husserl 1989, 159) Ainsi, par exemple, je noterai au passage en m'installant à mon bureau la boîte d'allumettes entre mes livres, et je la retrouverai sans y penser, plus tard, lorsque je voudrai sortir pour m'allumer une cigarette.

Or, Husserl note encore:

Si l'intérêt s'altère, si quelque « indication » dans l'apparition qui jusqu'ici valait comme complète lui donne peut-être une nouvelle direction, le cercle d'apparitions complètement suffisantes se métamorphose en un cercle insuffisant, et éventuellement, des différences d'apparition qui étaient auparavant sans conséquence deviennent à présent pertinentes. (Husserl 1989, 159)

Dans ces lignes, Husserl suggère très intuitivement que puisque nos perceptions sont toujours les perceptions d'un sujet qui rassemble dans son expérience un ensemble d'intérêts (pratiques, mais aussi rationnels, moraux, affectifs, esthétiques, etc.), de projets, d'habitudes perceptives, d'expériences passées et d'attentes futures, la norme perceptive ne peut tout simplement pas désigner un repère *objectif* dans le géométral des perspectives. Puisque la perception m'engage dynamiquement par le moyen de mon corps dans le monde que je perçois, il semble mal avisé d'affirmer que les apparitions *à elles-seules* pourraient comporter un « terme assigné (*kein Terminieren*) en des limites qui puissent valoir comme limites de la donnée complète. » (Husserl 1989, 167) Plutôt, l'optimum perceptif husserlien est déterminé par un optimum *relatif*: « relatif au champ d'actions présentes du sujet, à ses intérêts ou à son style habituel d'expérience. » (Wehrle 2015, 134)

Nous retrouvons ici un argument formulé plus tôt, en réponse au texte de Kelly: un accroissement constant des données perceptives ne nous donne pas nécessairement *mieux* accès à l'objet perçu. Certes, la façade d'une maison (ou d'un objet moyen en général) accèdera à un plus grand degré de détermination à mesure que je m'en approche, mais cette exposition retranchera aussi éventuellement certains de ses aspects et même si « je vois mieux la qualité du revêtement de la façade, pour tel ou tel pan de mur, si je m'approche de plus en plus [...] l'aspect d'ensemble de la façade [se perd]. » (Husserl 1989, 138) Tout dépend, donc, des critères qui permettent de déterminer « la donation pleine dans laquelle l'intérêt se satisfait. » (Husserl 1989, 160) Face au même bouquet d'hydrangées, par exemple, une biologiste en laboratoire, une fleuriste qui cherche la pièce manquante pour un bouquet ou une passante pressée auront chacune un horizon d'expérience très différent. Mais aussi, par exemple, mon désir d'arriver à l'université à temps, l'envie de traîner distraitement, la distraction d'une rencontre importante à venir ou le souci de choisir le cadeau parfait établiront une norme perceptive distincte pour la perception du même bouquet chez un seul sujet.

Wehrle précise encore notre compréhension du caractère normatif de la perception lorsqu'elle écrit: "Relative optima on an intersubjective level are also based on common interests and goals of action on the one side and on a culturally shaped style of experiencing on the other." (Wehrle 2015, 134) En ceci, le concept husserlien d'un optimum relatif à l'intérêt commence à rejoindre le type de normativité dont nous voulons rendre compte chez Merleau-Ponty. Dans la *Phénoménologie de la perception*, Merleau-Ponty introduit le concept de situation pour rendre compte de l'émergence de nos perceptions à partir d'un horizon d'expérience individuel *et* intersubjectif. Cette *situation*, dont plusieurs ont fait un concept fédérateur des analyses merleau-pontiennes de la corporéité (Olkowski 2006, Mallin 1980), génère autour du sujet un horizon d'attente diversement déterminé par la sensibilité normative, la communauté intersubjective, les projets intentionnels et le passé expérientiel du sujet perceptif. Pour en rendre compte, Merleau-Ponty accorde une priorité à la notion d'une 'spatialité de situation' sur la 'spatialité de position' (PP 117) établie par mon emplacement dans l'espace. Tandis que la *position* du sujet est déterminée par les coordonnées objectives que j'occupe dans l'espace du géomètre, sa *situation* marque plutôt l'ampleur et la profondeur *relatives* que ses tâches et ses préoccupations découpent sur la carte d'un espace vécu. Pour cette raison, Merleau-Ponty écrit: « le mot 'ici' appliqué à mon corps ne désigne pas une position déterminée par rapport à d'autres positions ou par rapport à des coordonnées extérieures, mais l'installation des premières coordonnées, l'ancrage du corps actif dans un objet, la situation du corps en face de ses tâches. » (PP 117) Ces tâches et projets distillent notre champ perceptif et nous donnent les objets dans notre champ visuel en tant qu'ils participent (ou ne participent précisément *pas*, lorsqu'ils passent inaperçus) à « une situation ouverte qui appelle un certain mode de résolution » (PP 124). Cette situation est perçue de manière immédiatement corporelle et signifiante, et obtient « par une sorte d'attraction à distance [...] les réactions motrices qui établiront le meilleur équilibre » (PP 124). Ainsi, la situation du sujet perceptif joue un rôle essentiel dans l'établissement de cet équilibre normatif en perception.

Déjà chez Sean Kelly, nous avons vu que l'arrière-plan de nos perceptions motivait normativement nos perceptions. Pour Kelly, cet horizon indéterminé oriente nos perceptions vers l'atteinte d'un point de vue optimal sur l'objet. Comme nous l'avons aussi vu chez Merleau-Ponty, qui reprend un principe gestaltiste de base, le fond duquel se détachent nos perceptions joue un rôle clef dans l'articulation des figures que nous percevons. Or, nous voyons maintenant plus clairement que l'horizon évoqué par Merleau-Ponty pour rendre compte de la richesse de chaque contexte perceptif et de l'indétermination constitutive de nos perceptions inclut un champ beaucoup plus vaste que celui des profils non-vus de l'objet. Pour Gail Weiss, l'emploi par l'auteur d'une structure de différenciation entre l'indétermination de l'arrière-plan et la détermination du perçu traduit un usage double dans la *Phénoménologie de la perception*:

[On] the one hand it is the observe side of the perceptual clarity of the figure, which requires a spatial background in order to manifest itself as a distinct entity, and, on the other hand, it is due to the nature of the attitudes, experiences, and expectations that also combine to form the background and that defy explication since they possess a generality that transcends the immediacy of the present situation. (Weiss 2006, 18)

Notre corps nous ouvre d'une part à l'indétermination de l'arrière-plan du perçu et, de l'autre, au champ complexe des horizons de signification qui constituent notre situation présente. Avec Merleau-Ponty, le corps ne peut donc pas être considéré comme un objet parmi d'autres objets qui occupe un espace déterminé dans le monde. Au sens plus étroit, nous sommes constamment situés au cœur de situations pratiques qui orientent notre action et créent un régime diacritique de différenciation en perception. Au sens plus large, nous devons aussi comprendre que notre situation perceptive nous ouvre à un ensemble d'horizons (culturels, historiques, affectifs, etc.) plus larges qui jouent un rôle clef dans la détermination de nos perceptions. Ce double ancrage du sujet dans le monde doit jouer un rôle essentiel dans l'explication de la recherche par le corps d'un équilibre en perception, dont nous disions plus tôt qu'il nous donne les choses dans leur valeur vivante, c'est-à-dire en tant qu'elles *veulent dire* quelque chose pour nous. Les normes perceptives incarnées que notre expérience met en jeu doivent être expliquées à partir d'une analyse de ce 'courant' expérientiel qui rattache notre corps à un espace *orienté* et *signifiant*. Talero tire ces conclusions plus loin, et établit un lien clair entre l'être-au-monde du sujet et son appartenance à une situation perceptive. Ainsi, elle écrit: "[the] total phenomenon that is human identity, or being-in-the-world, is more like a current of complex and variegated significance weaving the visible body together with the greater context of bodily projects within which it is always situated." (Talero 2006, 193)

La notion de situation jette derechef un nouvel éclairage sur l'affirmation de Kelly selon laquelle « la vue 'de toutes parts', qui détermine le contexte spatial optimal, est la vue qui me donnerait une *prise maximale* sur l'objet

(si cette prise était possible). » (Kelly 2004, 95) Il semble que la ‘prise’ dont parle Kelly, et qui n’est pas une prise que mon corps pourrait réellement avoir, met à distance la possibilité de l’atteinte d’un équilibre raisonnable dans nos rapports avec le monde et propose plutôt un concept de norme divorcé de l’expérience que nous avons d’être « un corps qui se lève vers le monde. » (PP 90) Même si nous verrons qu’il n’est pas évident que mes prises soient toujours aussi assurées que certains commentateurs le laissent entendre, une certaine complicité se dessine effectivement entre notre corps et le monde qui nous donne ses rues comme des rues *que je monte et descends*, la main d’un ami comme une main *que je peux tenir*, et le train qui s’éloigne comme un train *que j’ai manqué*. Avec Merleau-Ponty, et contre le concept de norme avancé par Kelly, la notion de situation nous fournit un premier repère essentiel pour penser un concept de norme qui ne perd pas sa traction dans l’expérience, mais s’explique plutôt à partir des textures que notre situation offre à nos vies.

Plus encore, il faut toutefois ajouter au critère de l’intérêt la reconnaissance du profil temporel des normes perceptives. En plus d’être déterminées par les intérêts pratiques et situés du sujet perceptif, les normes perceptives présentent une structure temporelle dont l’argument de Kelly ne fait aucune mention. En suggérant que le contexte de perception optimale est déterminé par la norme virtuelle d’une ‘vue de toutes parts’, Kelly échoue à établir clairement *comment* et *pourquoi* certaines normes se manifestent en perception et le normatif est instancié dans son analyse par une norme valide indifféremment des différents profils temporels de l’expérience. Nous pourrions mieux comprendre l’émergence des normes perceptives et la fonction qu’elles servent en analysant la structure temporelle qu’elles présentent. Nous verrons que les normes incarnées sont structurées temporellement par le déploiement de projets intentionnels à court terme (i.e. sélectionner des fleurs pour un bouquet, composer un numéro de téléphone, trouver ma deuxième chaussette), mais aussi par le grain plus fin d’un style expérientiel temporel que notre corps *déplace* à travers ses expériences.

#### 4.2 Un second oubli: l’émergence *temporelle* des normes perceptives

Au sens le plus immédiat, il est maintenant évident à partir des arguments de Husserl et Merleau-Ponty explorés depuis le début de ce chapitre que les normes présentent une structure temporelle calquée sur la structure temporelle des expériences perceptives qu’elles déterminent. La tension corporelle (ou kinesthésique) dont il a été question plus tôt, et qui marquait pour nous l’expérience d’un écart normatif dans notre champ perceptif, est aussi fondamentalement temporelle. Talero décrit en ces termes l’expérience de cette indétermination en perception: “[in perception,] I am experiencing a distinctive kind of experiential tension between *present* (actual) and *absent* (potential) features, where the present features are experienced as harbingers of the absent ones; as announcing to or ‘pointing’ to them at a phenomenal level.” (Talero 2008, 457) En effet, l’*approximation* de nos perceptions vers la norme (Crowell 2013, 141) est vécue corporellement, mais elle requiert d’abord un horizon temporel maintenu ouvert par notre expérience. En somme, l’alternance d’absence et de présence, ou de

détermination et d'indétermination, qui fournit l'indice du normatif en perception, requiert minimalement une extension temporelle de l'expérience.

Dans « The Empirical Workspace and the Limits of Empirical Investigation », Maria Talero puise dans *La structure du comportement* (1978) de Merleau-Ponty pour suggérer que le champ phénoménal est un milieu mercuriel et labile caractérisé par un ensemble de structures dynamiques et des normes *émergentes* (Talero 2008, 453). Merleau-Ponty écrit:

Le terrain de football n'est pas, pour le joueur en action, un « objet », c'est-à-dire le terme idéal qui peut donner lieu à une multiplicité indéfinie de vues perspectives et rester équivalent sous ses transformations apparentes. Il est parcouru par des lignes de forces [...] qui appellent un certain mode d'action, la déclenchent et la portent comme à l'insu du joueur. Le terrain ne lui est pas donné, mais présent comme le terme immanent de ses intentions pratiques; le joueur fait corps avec lui et sent par exemple la direction du « but » aussi immédiatement que la verticale et l'horizontale de son propre corps. Il ne suffirait pas de dire que la conscience habite ce milieu. Elle n'est rien d'autre à ce moment que la dialectique du milieu et de l'action. Chaque manœuvre entreprise par le joueur modifie l'aspect du terrain et y tend de nouvelles lignes de force où l'action à son tour s'écoule et se réalise en altérant à nouveau le champ phénoménal. (SC 183)

Dès les premières lignes de ce passage, une perspective avec laquelle nous sommes maintenant familiers pour l'avoir rencontrée chez Kelly est rapidement battue en brèche: l'objet 'réel' n'établit pas la norme invariable à laquelle renvoient une multiplicité de profils. Le terrain de football décrit par Merleau-Ponty est plutôt un espace traversé par des 'lignes de force', des 'zones de tension', des 'secteurs' et des 'possibilités d'action' qui « émergent pendant que le jeu se développe et fonctionnent collectivement comme des paramètres normatifs qui guident les joueurs dans le flux du jeu. » (Talero 2008, 456). Les normes apparaissent donc progressivement et à différents rythmes, à l'entrecroisement des intentions des joueurs et des modifications du champ phénoménal. De ces normes, Talero écrit: "the emergent norms of the workspace are intrinsically governed by a logic of mutability: that is to say: they are experienced by the players as embedded in the very 'flow' of the play." (Talero 2008, 456) L'exemple d'une partie de football, puisqu'il implique les mouvements simultanés et synchronisés de deux équipes de joueuses, nous permet du même coup de comprendre que ces normes, si elles dépendent d'un répertoire de comportements acquis, seront aussi « sujettes à révision [*subject to reinscription*] sous l'effet d'influences intersubjectives » (Talero 2008, 470) au cours du jeu.

L'analyse de Talero dans ces lignes rejoint plusieurs des conclusions tirées par Erik Rietveld dans son analyse de la normativité en perception. Dans « Situated Normativity: The Normative Aspect of Embodied Cognition

in Unreflective Action » (2008), Rietveld s'appuie sur le cadre de la phénoménologie des 'potentialités' [*affordances*] de J. J. Gibson (2014) et sur le concept de 'mécontentement dirigé' [*directed discontent*] chez Wittgenstein (1978) pour décrire la manière de laquelle un individu qualifié (ou *expert*) répond à travers son corps aux sollicitations offertes par son champ d'expérience. Même si l'analyse de Rietveld s'intéresse d'abord aux pratiques perceptives d'individus experts (eg. l'architecte professionnelle), la plupart de ses analyses s'appliquent aussi de manière analogue à un ensemble de contextes d'action quotidiens. En effet, comme nous l'avons expliqué plus tôt, le sujet perceptif déplace et fait glisser ses prises sur son environnement en vue du remplissement optimal de ses intentions dans bon nombre de situations perceptives. Pour Rietveld, le profil temporel de la normativité s'annonce justement dans l'expérience de cette transition et l'auteur écrit: "being moved to improve is a transient state, because of the requirement that the expert maintains an engaged (rather than detached) mode of interaction with the situation." (Rietveld 2008, 986)

Citant Varela et Depraz à l'appui (Varela et Depraz 2005), Rietveld, Klaassen et Topal introduisent ailleurs cette dimension temporelle de la normativité en perception lorsqu'ils soulignent que les ajustements de nos situations perceptives ne sont pas immédiats, malgré le fait qu'ils semblent se produire quasi-immédiatement. Les comportements normatifs qui nous semblent 'instinctifs' et immédiats, comme par exemple celui de reculer le pied pour recevoir une passe ou de fermer les yeux pour éviter un rayon de lumière, traduisent en fait une sensibilité normative *temporelle*. Au sujet de l'analyse par Wittgenstein des comportements experts orientés vers la réduction du mécontentement produit par une tension perçue [*directed discontent*], les auteurs écrivent: "whereas on narrative time-scales it looks as if the experience of directed discontent is an immediate event, Varela and Depraz (2005) suggest that affective experiences such as this develop in (micro) time instead; i.e., that we are trying to understand processes rather than immediate events." (Klaassen, Rietveld et Topal 2009, 63)

En plus de cette micro-échelle temporelle, les phénomènes perceptifs contractent aussi un horizon temporel plus large, formé par le passé expérientiel du sujet perceptif. Suivant le cas de l'architecte professionnelle, par exemple, nous dirons qu'elle a intégré ou incorporé au fil du temps la sensibilité esthétique requise par l'accomplissement de ses fonctions et établie par sa communauté professionnelle d'appartenance. En intégrant certaines manières d'agir et de percevoir, elle a formé ce que nous appelons communément une 'seconde nature': "It has become a practice or custom due to this training and to a continuously refined history of lived experience. Due to all this largely unobtrusive and unnoticed disciplining of the body the architect has learned to see what is right and what is not." (Rietveld 2008, 989)

Pour chaque expérience, un horizon temporel contracté dans la sensibilité normative du sujet perceptif tapisse donc le *fond* de nos perceptions, et se retire pour rendre possible le flux continu de nos expériences et leur apparence d'immédiateté. C'est dans cette notion d'un *fond perceptuel* de nos vies, en tant qu'elle permet



d'expliquer la nature et l'émergence des normes perceptives, que se rejoignent les analyses que nous avons fournies des critères de l'intérêt et de la temporalité. Dans une formulation qui n'est pas sans rappeler un principe bergsonien d'attention à la vie, et prenant lui aussi appui sur *La structure du comportement*, Marco Spina reconduit lui aussi le concept de norme perceptive au *fond* ou au *sol* de notre vie. Il écrit: "the norm, far from being an abstract, fixed and immutable behavioral parameter, takes on its sense only in connection with a 'ground', that is to say, with an environmental condition, and [defines] the best adaptation possible of man to the environment" (Spina 2012, 47). En somme, la perception engage chaque fois un sujet et un monde *déjà là*, et nous ne pouvons isoler ces éléments qu'abstraitement et dans un second temps dans l'analyse des phénomènes perceptifs. À propos du travail de l'artisan [*craftsman*], cette fois, Rietveld écrit:

The engaged craftsman never perceives his situation in a neutral way. Before any stimulus arrives, something is already there: a skilled individual with certain concerns involved in some action. These concerns have been shaped through past learning in his practice and determine what shows up as relevant for him in this specific situation. (Rietveld 2008, 992)

Finalement, nous ne pouvons commencer à analyser la normativité en perception qu'en accordant une place centrale à la densité du rapport expérientiel qu'entretient notre corps avec son monde. Les normes perceptuelles que nous découvrons émergent précisément de cet engagement *incarné, temporel* et *situé* avec le monde, plutôt qu'elles ne le déterminent *de l'extérieur*. En ceci, chaque perception implique pour Merleau-Ponty tous « les montages que nous avons acquis dans la fréquentation du monde » (PP 326) et donc « une première perception sans aucun fond est inconcevable. » (PP 326) Dans une formulation particulièrement énigmatique, et à laquelle nous devons revenir, Merleau-Ponty poursuit: « Toute perception suppose un certain passé du sujet qui perçoit et la fonction abstraite de perception, comme rencontre des objets, implique un acte plus secret par lequel nous élaborons notre milieu. » (PP 326) Au prochain chapitre, cet 'acte secret' par lequel une fonction anonyme de notre corps élabore son milieu et décale ses ancrages dans l'espace et le temps servira de point de départ à notre analyse de la normativité en perception chez Merleau-Ponty. Il nous reste toutefois à préparer ce passage vers un nouveau concept de norme en avançant quelques remarques sur la notion d'équilibre que Merleau-Ponty substitue au concept d'optimalité comme saisie maximale.

## 6. Équilibre et normativité: une analyse merleau-pontienne du *sens*

### 6.1 Une critique de la notion de 'prise maximale'

Bien qu'elles diffèrent à plusieurs niveaux, nous avons vu que les positions d'auteurs comme Kelly, Husserl et Dreyfus sur la normativité en perception suggèrent respectivement l'orientation de nos perceptions (et de notre

corps) vers l'atteinte d'une perspective idéale, d'un optimum perceptif ou d'une prise maximale sur notre environnement. Dans l'ensemble, ces auteurs décrivent chacun un processus d'enrichissement qualitatif ou quantitatif en vue de l'établissement d'une relation perceptive adéquate. Avec Dreyfus, plus particulièrement, le concept husserlien d'optimalité est transposé au vocabulaire merleau-pontien à travers la notion d'une saisie maximale du corps sur son environnement perceptif. Dans « Intelligence Without Representation: Merleau-Ponty's Critique of Mental Representation » (2002), Dreyfus met au compte des analyses de Merleau-Ponty l'idée selon laquelle « les animaux supérieurs et les êtres humains tendent toujours vers une prise maximale sur leur situation<sup>13</sup>. » (Dreyfus 2002, 378). Plus loin, l'auteur poursuit : “part of [the experience of a steady flow of skillful activity in response to one's sense of the situation] is a sense that when one's situation deviates from some optimal body-environment relationship, one's activity takes one closer to that optimum and thereby relieves the ‘tension’ of the deviation.” (Dreyfus 2002, 378) Comme on dit d'une chose qu'on l'a *en main* lorsqu'on parvient à établir sans réfléchir la meilleure prise pour la manipuler, Dreyfus suggère que le rapport de notre corps avec son environnement est équilibré lorsque le corps *tient* son monde et y établit avec succès une prise maximale.

Au premier regard, Dreyfus semble effectivement mettre le doigt sur un aspect important de notre expérience : comme nous n'avons cessé de le marteler, la présence de normes perceptives peut être retracée au sentiment d'une tension ou d'un écart *vécus* qui traversent notre champ perceptif et distinguent de ‘meilleures’ et de ‘moins bonnes’ perceptions du monde qui nous entoure. Or, tandis que Dreyfus avance la notion d'une saisie maximale pour décrire l'aisance, le naturel et l'assurance avec lesquels nous agissons pré-réflexivement en vue de nos tâches quotidiennes, son analyse est moins sensible aux diverses manières desquelles nos prises peuvent glisser, se défaire et se déprendre, ou simplement *se chercher* au contact du monde. Plus encore, avec l'emploi de la notion de prise maximale, Dreyfus met l'accent sur l'atteinte par le sujet d'un point d'indifférence dans son contact avec le monde, plutôt que sur le rapport *dynamique, variable et faillible* que la notion merleau-pontienne d'équilibre découvre. En vue de ces insuffisances, je propose ici de compliquer l'argument de Dreyfus à partir de l'analyse fournie par Gayle Salamon dans « The Phenomenology of Rheumatology: Disability, Merleau-Ponty and the Fallacy of Maximal Grip » (2012). Comme nous le verrons, l'analyse de Salamon est particulièrement importante pour nous permettre de comprendre comment le dialogue entre notre corps et le monde marque plutôt toujours un équilibre précaire qui requiert l'établissement de niveaux d'expérience normatifs.

### 5.1 L'équilibre du *sens*: une critique de la notion de ‘prise maximale’

Dès les premières lignes de l'article, Salamon écrit:

---

<sup>13</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

Arguing against the notion of «maximal grip» that some commentators have used to explicate intentionality in Merleau-Ponty, I argue that grip in his texts functions instead as a compensatory effort to stave off uncertainty, lack of mastery, and ambiguity. Nearly without exception in *Phenomenology of Perception*, the mobilization of «grip» is a signal of impending loss, and is offered as a strategy for managing failure rather than as an example of sure-footed mastery. (Salamon 2012, 243)

En développant sa propre position en porte à faux de celle de Dreyfus, Salamon distingue au moins trois sens au terme de saisie [*grip*] employé par l'auteur, et dont nous retiendrons d'abord les deux premiers. Au sens le plus littéral, la saisie désigne une fonction de nos mains lorsqu'elles saisissent un objet. De manière plus intéressante pour nous, toutefois, puisque ce sens joue un rôle central dans les analyses dreyfusiennes de l'intentionnalité motrice, la saisie peut aussi désigner du point de vue phénoménologique une certaine 'prise' de notre corps sur le monde. Pour Dreyfus, cette prise me permet d'approcher le monde et de *saisir* ses possibilités. Salamon résume ainsi le processus décrit par Dreyfus: "The world solicits me, I firmly grasp the body of the world, and thus through the power of my grip I bring the world closer to me, with the result that I, the 'agent', have through my skills also shaped the world itself in accord to my desire." (Salamon 2012, 245)

Or, pour Salamon, cette notion dreyfusienne d'une prise qui me permet de saisir le monde comme je saisis un objet élude une analyse plus subtile de la nature particulière de l'entrelacement entre corps et monde chez Merleau-Ponty, ainsi que l'élément essentiel de sa réversibilité (Salamon 2012, 244). Comme nous le verrons plus en détail au prochain chapitre, Salamon souligne en effet avec raison la possibilité inverse que le sujet soit lui-même *saisi* par le monde, comme c'est le cas dans l'expérience angoissante d'une nuit opaque qui écrase les distances. Au terme d'un relevé des occurrences du concept de 'saisie' dans la *Phénoménologie de la perception*, Salamon suggère donc plutôt: "grip [...] is not in fact most often described with the redline modifier maximal or anything similar, but is more often described as attenuated, or soft, or lost, or loosened." (Salamon 2012, 247) On pensera ici, par exemple, à l'exemple relaté par Merleau-Ponty du patient Schneider, atteint d'une lésion cérébrale, et donc les prises sur son propre corps lui sont dérobées à moins d'une série de mouvements préparatoires (PP 157). L'auteur décrit la manière de laquelle Schneider s'efforce tant bien que mal de développer ces prises face à l'adversité de son propre corps en tant qu'il n'est pas serti sur le réel. Certes, Merleau-Ponty lui oppose l'expérience normale d'un sujet qui «a immédiatement des 'prises' sur son corps» (PP 126), mais celles-ci sont à leur tour exposées à la possibilité que ce corps manque à l'appel ou se dérobe devant une tâche, comme lorsque nous disons que nos jambes se sont endormies pendant la lecture, qu'un mot danse sous nos yeux sans que nous puissions le fixer, ou encore lorsque notre vision s'échappe vers la perception ambiguë d'un bateau au loin et ressent l'imperceptible tension d'un «orage [imminent] dans les nuages» (PP 40) dans l'indétermination du champ visuel.

À la lumière de l'analyse de Salamon qui suggère « l'insuffisance du concept de 'prise' comme métaphore appropriée pour décrire l'engagement du sujet dans le monde<sup>14</sup> » (Salamon 2012, 244), je propose de m'éloigner du concept de prise suggéré par Dreyfus pour développer un concept phénoménologique de norme. Certes, il est un sens dans lequel nous pouvons dire que nos prises sur le monde *comptent pour nous* et pour nos perceptions, mais c'est d'abord, comme le souligne Salamon, parce qu'elles sont des stratégies pour compter avec l'échec « du sens, de la compréhension de la communication- plutôt qu'elles ne sont des exemples d'un contrôle total et assuré [*sure-footed mastery*]. » (Salamon 2012, 247) Dans l'analyse qui suit, je préférerai au concept de 'prise' (à la Dreyfus) la voie d'une articulation attentive des différents procédés normatifs d'équilibration qui orientent notre corps vers le sens (comme *direction* et *signification*).

Le concept de saisie ou de prise invoqué par Dreyfus survient encore dans la description que fait Merleau-Ponty de la perception d'un objet, et de la norme qu'elle suppose:

La distance de moi à l'objet n'est pas une grandeur qui croît ou décroît, mais une tension qui oscille autour d'une norme; l'orientation oblique de l'objet par rapport à moi n'est pas mesurée par l'angle qu'il forme avec le plan de mon visage, mais éprouvée comme un déséquilibre, comme une inégale répartition de ses influences sur moi; les variations de l'apparence ne sont pas des changements de grandeur en plus ou en moins, des distorsions réelles: simplement, tantôt ses parties se mêlent et se confondent, tantôt elles s'articulent nettement l'une sur l'autre et dévoilent leurs richesses. [...] Les grandeurs et les formes ne font que modaliser cette prise globale sur le monde. (PP 349)

Le concept merleau-pontien de norme trouve dans ces lignes une formulation particulièrement intéressante. D'une part, nous voyons que la norme perceptive est établie par la médiane d'une tension qui me donne l'objet comme trop loin *de moi* ou trop près *de moi*. D'autre part, cette norme n'est pas établie comme une borne fixe, mais elle mesure plutôt l'*oscillation* de ma prise globale sur le monde au fil des 'distorsions', des 'variations' et des 'déséquilibres' qui menacent son équilibre. Lorsque l'objet s'éloigne, par exemple, « nous ne cessons pas de le 'tenir' et d'avoir prise sur lui » (PP 302), mais « la chose commence à glisser sous la prise de notre regard » (PP 302) et la « prise ébauchée » (Merleau-Ponty 1944, 303) qui s'enfonçait dans l'épaisseur de la chose quelques moments plus tôt commence à faiblir. Rappelons que l'expérience d'un *écart* entre notre perspective actuelle et une perspective optimale exprimait chez Husserl une tension normative qui innerve la structure de l'intentionnalité perceptive. Chez Merleau-Ponty, cette fois, l'explication de cette tension subit une modification subtile: l'écart qui signe le caractère normatif de nos perceptions est décrit comme un *déséquilibre* et il exprime

---

<sup>14</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

le glissement momentané de nos prises, par lequel une certaine intimité corps-monde est comme *délacée*. Comme le souligne Sarah Ahmed dans son analyse de ce passage, la distinction entre les concepts de ‘distance’ et de ‘proximité’ rejoint ici celle entre le ‘droit’ et l’oblique’, mais ces catégories n’ont de sens qu’au sein d’un espace phénoménal ou orienté au milieu duquel *je vis* (Ahmed 2006, 166). De ce fait, elles signalent bien les rapports holistiques qui unissent le sujet perceptif au monde chez Merleau-Ponty et l’importance de ce rapport dans l’atteinte d’un équilibre signifiant. Mais surtout, ce passage nous indique que c’est bien parce qu’elle peut se dérober, parce que je peux à mon tour être dépris ou défait de mon entrelacement avec le monde, que le sujet s’escrime à la recherche d’une prise et tente *d’établir son milieu* dans le visible.

Il devient progressivement plus clair au fil de ces discussions que la notion d’équilibre forme le noeud des analyses merleau-pontiennes de la normativité. Or, si on entend habituellement par un équilibre la position d’un corps stable dont le mouvement est arrêté, l’emploi du terme par Merleau-Ponty signale un sens plus ambigu et moins stationnaire. Chez Merleau-Ponty, comme l’indique la référence à une ‘tension qui oscille autour d’une norme’, l’installation par le corps de repères normatifs dans l’action désigne toujours un processus *dynamique* et *adaptatif*. Avec cette notion d’équilibre, nous découvrons donc aussi un paradoxe central à notre facticité. En effet, l’équilibre normatif vers lequel s’orientent nos perceptions marque l’*ajustement* constant de notre corps à son milieu, et indique du fait même un dialogue constant dans notre expérience entre la *stabilité* que nous assurent certains ancrages et la *flexibilité* qu’exigent de nouvelles situations. En vue de ce paradoxe, il semble que les prises du sujet fonctionnent comme autant de normes préférentielles qui s’établissent *tentativement* en perception à « la jonction de la sensibilité et de la signification » (PP 152). Notre « prise globale sur le monde » (PP 349) implique donc à la fois un monde vers lequel notre corps se lève et un milieu dans lequel le sujet est enveloppé, au coeur duquel des repères perceptifs sont établis, se dérobent et se reconstruisent. Si nous sommes par l’entremise de notre corps ouverts au monde et au temps parce qu’il « s’applique à eux et les embrasse » (PP 164), l’ampleur de cette prise qui « mesure celle de [notre] existence » (PP 164) ne peut toutefois « jamais être totale » (PP 164) puisque « l’espace et le temps que j’habite ont toujours de part et d’autre des horizons indéterminés qui renferment d’autres points de vue » (PP 164). Finalement, à la fois le temps, l’espace et le monde comme horizon de tous les horizons excèdent chaque fois notre existence singulière. En renouant avec l’outil méthodologique que présente l’analyse existentielle chez Merleau-Ponty, nous parvenons à clarifier comment certaines normes nous permettent de naviguer un milieu de sens qui nous dépasse toujours.

Partout dans la *Phénoménologie de la perception*, mais aussi à travers les oeuvres plus tardives, l’analyse existentielle fournit à l’auteur le moyen de « [dépasser] les analyses classiques de l’empirisme et de l’intellectualisme, de l’explication et de la réflexion. » (PP 158) Cet outil, qu’on retrace chez Merleau-Ponty depuis les analyses de l’intentionnalité motrice jusqu’à l’élargissement du concept de perception dans le développement d’une théorie de l’institution et de la passivité (Merleau-Ponty 2003), permet seul d’esquiver l’écueil des dichotomies

traditionnelles du corps et de l'esprit, ou du sujet et de l'objet, en nous offrant le corps comme un espace de signification vécues. À sa lumière, nous découvrons un nouveau profil des analyses de l'intentionnalité motrice en perception, dont il a été largement question jusqu'ici. En effet, l'analyse du couplage entre le corps et le monde dans l'action, parce qu'elle rend sensible l'ouverture du sujet à un ensemble de significations pratiques, nous livre une condition nécessaire, mais non suffisante à l'explication du phénomène de la normativité en perception. Jusqu'ici, nous avons surtout mis l'accent sur la manière de laquelle les analyses merleau-pontiennes de la normativité faisaient jouer un principe de différenciation gestaltiste et le concept husserlien d'intentionnalité motrice pour expliquer la recherche par le corps d'un équilibre optimal en perception. La relation d'enlacement entre sujet et monde décrite par Merleau-Ponty implique toutefois *davantage* que la recherche d'un équilibre orienté vers le remplissement d'intentions perceptives ou de projets moteurs: elle sert aussi une dimension existentielle plus large de nos perceptions. Décrivant la manière de laquelle les mains du pianiste glissent sur les touches de l'instrument, Kym McLaren écrit:

My hands know the keyboard not through conditioned mechanical movements, but in its gestalt or overall organization and thus in its meaningfulness and potential for expressing thoughts. This example is just one among many that show that the human body is not a machine guided by the mind or constituted by reflexes, but an active sensitivity *oriented toward* the potential for meaning in its world, and *moved* to bring this meaning out. Bodily intentionality is the orientation of our bodily being toward meaning. (Kym McLaren 2009, 30)

L'exemple fourni par McLaren est encore étroitement lié aux analyses de l'intentionnalité perceptive passées en revue jusqu'ici. Or, si McLaren a raison, il manque aussi à ces analyses de la normativité en perception une considération des boucles de rétroaction qui organisent notre action et nos perceptions en vue d'un projet plus large. En plus des procédés d'équilibration qui distillent notre champ perceptif, les analyses merleau-pontiennes de la normativité laissent place à l'orientation fondamentale de notre être vers le sens, au cœur des lacunes du visible, des obstacles du réel et de ses « montagnes infranchissables » (IP 34). Cet élargissement de la notion d'équilibre et de l'intentionnalité qu'elle découvre dans notre expérience de la corporéité nous fournissent de nouvelles clefs pour analyser la manière de laquelle un ensemble de normes font se rejoindre dans une même trame signifiante nos gestes, nos intentions et nos projets, ainsi que notre rapport à nous-mêmes et à une communauté de sujets sensibles. En plus de la structure intentionnelle qui oriente le sujet vers l'équilibre de ses perceptions, nous découvrirons l'orientation pré-perceptuelle du corps vers le monde de son souci. À l'équilibre des rapports entre la perception et l'action que rendent possibles les normes perceptives (Chapitre 2) s'ajoute chez Merleau-Ponty l'équilibre plus général de notre vie que mesurent un ensemble de normes existentielles (Chapitre 3).

S'il semble évident que la recherche de cet équilibre nous fournit un repère essentiel pour développer un concept phénoménologique de norme, Merleau-Ponty est étonnement peu loquace sur les conditions dans lesquels cet équilibre s'établit et sur la manière de laquelle il peut être décrit. Nous tenterons donc de clarifier cette notion d'équilibre en analysant certaines des manières desquelles notre corps s'oriente pré-réflexivement vers le sens. En admettant que le *sens* de nos vies nous en donne à la fois (a) la signification et (b) l'orientation (PP 292), nous reprendrons le fil rouge de la phénoménologie existentielle de Merleau-Ponty pour esquisser un concept de norme, à la jonction de l'expérience de la corporéité, de la temporalité et d'une intentionnalité générale, première et signifiante que nous appelons *vivre*. À l'arrière-plan de ces analyses de la normativité, il nous faudra aussi comprendre comment notre corps comme « ensemble de significations qui va vers son équilibre » (PP 179) en s'annexant de nouvelles significations et en faisant jouer d'anciennes corporéités, nous fournit le premier support d'un concept d'identité personnelle. Ce que nous appellerons avec Merleau-Ponty un régime de coexistence inscrit dans « l'horloge du corps » (IP 256) exige un concept de norme qui puisse rendre compte de la manière de laquelle l'intentionnalité du corps exprime le plus fondamentalement une orientation générale vers le sens. Nous verrons que l'identité personnelle tissée de ces coexistences exprime le paradoxe entre *stabilité* et *labilité* dont nous avons fait mention, et agit précisément comme ce qui « nous cheville à un attachement répressif à un passé particulier et ouvre pour nous la possibilité d'un engagement signifiant dans le monde. » (Talero 2006, 191).





## Chapitre 2: L'horloge du corps: normativité, temporalité et identité personnelle

Le corps: ce qui répond à la question « Quelle heure est-il? » et « Où suis-je? » (Caudel)

*L'Institution. La passivité*, Merleau-Ponty

Au dernier chapitre, j'ai proposé que les analyses de la normativité en perception passées en revue jusqu'ici peuvent être enrichies en renouant avec la phénoménologie existentielle de Maurice Merleau-Ponty et avec son emploi de la notion d'équilibre pour exprimer l'orientation (personnelle et prépersonnelle) de notre corps vers le sens. À coup sûr, l'analyse du dialogue entre corps et monde joue un rôle essentiel chez Husserl, Kelly, Dreyfus et Rietveld, et constitue un point de départ essentiel pour décrire le travail des normes perceptives. Ces remarques préliminaires sur la dimension normative de l'intelligence corporelle requièrent toutefois encore un concept de corporéité qui relie l'intentionnalité motrice du sujet à la fonction générale et anonyme du corps dans le dévoilement et l'expression d'un ensemble plus vaste de possibilités expérientielles. En effet, en plus d'être le véhicule de l'intentionnalité motrice du sujet, nous verrons que c'est en établissant un ensemble de paramètres cohérents au cœur de l'expérience que le corps noue le sujet au monde sensible comme milieu de ses perceptions et de ses rapports avec autrui. Comme ailleurs chez Merleau-Ponty, la cohérence qu'établissent ces paramètres normatifs est toutefois prédiquée sur l'ambiguïté constitutive de notre être-au-monde, et signale à nouveau la tension que nous avons suggérée entre stabilité et dynamisme dans l'expérience. Nous verrons comment ces analyses de la normativité informent le développement d'une théorie merleau-pontienne de l'identité personnelle.

En empruntant la voie de l'analyse existentielle, j'espère derechef trouver la réponse à plusieurs problèmes encore irrésolus au dernier chapitre. Ainsi, par exemple, comment devons-nous comprendre la *fonction* que jouent l'ensemble de normes incarnées découvertes dans l'expérience, par-delà l'optimisation des rapports entre nos actions et nos perceptions? Mais aussi, sur quelle 'préhistoire' du sujet jettent-elles la lumière et *comment* ces normes se sédimentent-elles pour qu'à travers elles, « le passé de mon corps [lui soit] présent comme son avenir » (IP 254)? Enfin, comment devons-nous qualifier l'identité qui se constitue au croisement de ces normes, si elles établissent des niveaux de sens toujours labiles, relatifs et situés? Dans ce chapitre, je répondrai à ces questions en formulant l'hypothèse que nos manières d'habiter l'espace et d'y installer des repères signifiants exprime l'interdépendance fondamentale des notions de temporalité, d'identité et de normativité dans les analyses merleau-pontiennes de la corporéité. Dans un premier temps, nous retournerons aux analyses de la *Phénoménologie de la perception* pour rendre compte de la fonction des normes perceptives dans l'établissement d'un monde où je peux vivre. Suivant une stratégie merleau-pontienne classique, j'opérerai un détour vers l'expérience pathologique (ou 'anormale') pour mettre en lumière le concept central de schéma corporel qui

illustre « les rapports fondamentaux du corps et de l'espace. » (PP 119) Avec ces analyses, nous mettrons en lumière la forme générale de l'expérience du corps chez Merleau-Ponty, et l'importance de 'disposer du temps' pour 'disposer de l'espace' et y installer ses repères. Je me tournerai ensuite vers les analyses merleau-pontiennes de l'habitude pour expliquer comment les normes perceptives sont sédimentées dans l'espace du corps et fournissent le sol invisible de nos perceptions. À travers l'analyse du phénomène de l'habitude, nous obtiendrons l'analogon temporel du processus de sédimentation des normes perceptives. Nous suivrons Maria Talero dans l'analyse de la dimension normative des niveaux perceptifs invoqués par Merleau-Ponty pour décrire le phénomène de l'orientation spatiale. Enfin, la dimension existentielle de nos rapports à l'espace, éclairée par la notion de niveau spatial, préparera le passage à la notion de norme existentielle au prochain chapitre.

## 7. L'être-au-monde dans l'analyse existentielle

### 7.1 Ambiguïté et indétermination

Le choix de penser chaque fois l'établissement des normes perceptives au prisme du temps n'est pas arbitraire. Pour l'expliquer, rapportons-nous à un passage particulièrement intrigant de la *Phénoménologie de la perception*, où Merleau-Ponty écrit:

Ce qui nous permet de centrer notre existence est aussi ce qui nous empêche de la centrer absolument et l'anonymat de notre corps est inséparablement liberté et servitude. Ainsi, pour nous résumer, l'ambiguïté de l'être-au-monde se traduit par celle du corps, et celle-ci se comprend par celle du temps. (PP 101)

À en croire l'énigme posée par Merleau-Ponty dans ces lignes, *l'anonymat du corps*, qui tient ensemble «des ambiguïtés de la liberté et du déterminisme, de la transcendance et de l'immanence, de la stabilité et de la plasticité<sup>15</sup>» (Cuffari 2011, 535)<sup>16</sup> est le mieux rendue par *l'ambiguïté du temps*. Cette translation de l'ambiguïté de l'être-au-monde vers celle du corps, et enfin du temps, propose un point de départ fécond pour l'analyse que nous proposons. En effet, en retrouvant à travers l'analyse existentielle l'être-au-monde qu'exprime notre corps, Merleau-Ponty suggère que nous verrons aussi se profiler l'horizon du temps qui soutient *et* dépasse notre existence. Ainsi, de même que notre corps *centre* notre existence et fixe les premières coordonnées de notre rapport au monde, il nous ouvre toujours aussi comme par *écart* (ou divergence) à un horizon plus large qui *décentre* ces ancrages. L'indétermination à laquelle ce mouvement du corps soumet notre expérience fournit une première lecture possible de la notion d'ambiguïté évoquée par l'auteur. Plus encore, toutefois, elle suggère une disparité productive de *sens* dans l'expérience humaine, que nous décrouvrirons plus avant dans l'analyse des normes perceptives.

Comme le propose David Morris, l'analogie suggérée par Merleau-Ponty entre l'ambiguïté du corps et celle du temps fait voir le rôle essentiel d'un certain degré de disparité dans la constitution d'un soi unifié. Il écrit: "Temporality is crucial to the self, and it is crucial as something other than the self. Yet, ontologically, temporality, despite not being in me, despite being other than me, is the central matter of my self, since right now I am who I am by virtue of what I am yet to be (my futurity) and what I will have been (my pastness)."

---

<sup>15</sup> J'emploie ici ma propre traduction.

<sup>16</sup> Ailleurs, Donald Landes formule en ces termes le caractère ambigu de la corporéité: « My body is the hinge and the negotiation between real and ideal weight, and its every gesture is between pure repetition and pure creation, between body and mind, between determinism and spontaneity. » (Landes 2013, 11)

(Morris 2015, 10) Morris suggère en ce sens que le temps n'est pas le mieux rendu par l'image d'un flux unifié, mais par le paradoxe d'un assemblage dissemblable de « métriques, de rythmes, de tensions, de séquences, et de cadences qui se déploient [*pace of unfolding*] » (Morris 2015, 11). Ainsi, si le sujet et le temps tendent vers leur cohésion, ils sont aussi intrinsèquement travaillés par leur ouverture à la différence. Avec l'analyse des normes perceptives, nous verrons comment cette disparité vécue par le corps motive l'établissement d'ancrages préférentiels qui instituent des dimensions durables dans notre existence et permettent notre orientation la plus générale vers l'identité et l'unité d'un certain sens.

Chaque fois qu'il en sera question, nous évoquerons au fil de nos analyses le profil temporel des questions adressées afin de découvrir comment la continuité de notre corps avec le monde « est rendue à la fois possible et précaire par la structure temporelle de l'expérience. » (PP 114). Comme il deviendra progressivement plus clair, cette structure temporelle de l'expérience nous permettra d'expliquer à la fois *pourquoi* et *comment* notre corps produit des normes dans l'expérience qui fournissent son style, sa cohérence et sa continuité à notre existence. En effet, les normes que nous découvrirons à travers les analyses de Merleau-Ponty permettent au corps de répondre à la fois aux sollicitations du présent et de dépasser ce « monde momentané » (PP 113) pour exprimer un rythme d'existence plus général, qui « surmonte [la] dispersion des instants » (PP 114) et « [réintègre] à l'existence personnelle jusqu'à ce passé de tous les passés que les stéréotypies organiques nous font deviner à l'origine de notre être volontaire. » (PP 114) L'orientation générale du corps vers le sens requiert toutefois l'établissement de normes qui permettent au corps de dépasser l'intermittence du présent et de se donner un monde plus général dans lequel il peut vivre. Ces normes et l'équilibre auquel elles travaillent établissent un régime de coexistence qui constitue l'apport le plus important de Merleau-Ponty aux analyses phénoménologiques de la normativité en perception. De même que nous avons établi au chapitre précédent que le sujet était situé au centre d'un espace *vécu* dont son corps est le pivot (PP 111), la notion de temps avec laquelle nous travaillons ne peut simplement désigner l'écoulement objectif d'une série d'instant. À la lumière des analyses de la structure temporelle de l'expérience que nous avons déjà entrevue avec Husserl et Merleau-Ponty au dernier chapitre, nous penserons plutôt la normativité perceptive à l'aune d'une dimension *vécue* de la temporalité selon laquelle ce qui vient 'avant' est ce qui compte pour moi et ce qui vient 'après' marque le possible vers lequel je m'achemine, lesté des repères du passé.

En insistant sur cette dimension existentielle de notre expérience, j'espère démontrer que notre ouverture au monde et les normes que ses perceptions mettent en jeu traduisent un effort plus souterrain de contracter « non seulement [...] l'espace mais encore le temps » (IP 256) des expériences passées dans l'expérience présente, de sorte qu'un horizon temporel fixe chaque fois le fond duquel émergent nos perceptions. La contraction par le corps des *ancrages*, des *prises*, ou des *montages* du passé dans l'équilibre du niveau d'expérience présent fournit l'indice du normatif chez Merleau-Ponty. À travers l'analyse de Salamon, j'ai proposé d'abandonner le concept

dreyfusien de prise optimale pour décrire la tension normative qui relie notre corps au monde chez Merleau-Ponty. Comme il a été dit, s'il est vrai que développons des manières préférentielles d'*habiter* l'espace et le temps, ces prises (motrices *et* existentielles) se contractent chaque fois au contact d'un monde qui les transcende. Nous avons conclu le précédent chapitre en précisant que l'ampleur de nos prises sur le monde ne pouvait jamais être totale, mais qu'elle n'en traduisait pas moins une tentative d'organiser nos actions et nos perceptions de manière signifiante pour nous. En somme, il s'agit maintenant de comprendre le mouvement infatigable de ces prises qui s'ébauchent et installent des normes en perception dont l'ampleur mesure celle de notre existence.

## 7.2 Le concept de schéma corporel: le corps comme système d'équivalences

Les analyses merleau-pontiennes de la corporéité forment l'échine de la *Phénoménologie de la perception* et nous fournissent un point de départ privilégié pour l'analyse de la normativité en perception. Plus encore, en suggérant que le sujet ne peut comprendre « la fonction du corps vivant qu'en l'accomplissant [lui-même] et dans la mesure où [il est] un corps qui se lève vers le monde. » (PP 90), Merleau-Ponty scelle le destin des analyses phénoménologiques de la corporéité et celui de l'analyse existentielle. Ainsi, bien qu'elles servent aussi avec brio à bon nombre d'approches énaïves contemporaines (Gallagher 2006, Noë 2004) et dans l'analyse de la perception, les analyses merleau-pontiennes de la corporéité répondent d'abord à l'exigence d'élucidation du phénomène de l'*être-au-monde* que nous sommes et dont le corps est le véhicule (PP 97).

Dans la *Phénoménologie de la perception*, Merleau-Ponty décrit la modalité de l'être-au-monde comme le point de départ de l'analyse phénoménologique. Pour un sujet, le fait d'être dans le monde veut dire qu'il y est engagé sur un plan tout à fait différent que celui délimité par les analyses psychologiques ou physiologique du vivant. L'observations des phénomènes de suppléance à l'œuvre dans les mouvements réflexes de l'animal, par exemple, nous indique que la clef du dialogue entre corps et monde dépasse largement cette division. Ainsi, lorsqu'un insecte dont un des membres a subi une mutilation « substitue la patte saine à la patte coupée » (PP 92), son comportement ne témoigne ni du fonctionnement mécanique de circuits établis d'avance, ni du fait qu'il connaît le but à atteindre et pallie au manque consciemment. Si d'aventure la seconde patte n'est qu'attachée, sa réponse est différente. Le phénomène analogue du membre fantôme, dans lequel un patient continue d'éprouver la présence ambiguë d'un membre amputé et rapporte parfois même y localiser des sensations de douleur, est également défiguré par les explications traditionnelles. Comme l'indique Merleau-Ponty, le cas du membre fantôme semble à la fois mettre en jeu un motif physiologique réel, et exprimer l'histoire personnelle du patient ou à tout le moins une dimension particulière de sa volonté. Pour éviter l'impasse d'un raisonnement univoque, l'explication avancée doit poser les termes du problème autrement.

Dans chacun de ces cas, le phénomène de suppléance à l'oeuvre nous indique que les situations dans lesquelles nous sommes engagés « [sont] vécues comme [situations 'ouvertes'], et [appellent] les mouvements [du sujet] comme les premières notes de la mélodie appellent un certain mode de résolution. » (PP 93-94). À première vue, l'analogie proposée par Merleau-Ponty peut nous étonner: comment devons-nous comprendre l'idée selon laquelle notre comportement est sensible au mode de résolution d'une situation et reconnaît le style général de comportement qu'elle exige? Comme ailleurs dans la *Phénoménologie* (PP 135; 188), Merleau-Ponty avance ici une notion esthétique pour expliquer la manière de laquelle notre corps s'accorde aux exigences de sa situation et y déploie le style de comportement approprié. Cette stratégie devrait déjà nous être familière; comme nous l'avons vu au chapitre précédent, le concept d'intentionnalité motrice avancé par Husserl (et repris par Merleau-Ponty) laissait déjà place à ce type de sensibilité orientée vers l'harmonisation des rapports entre corps et monde. En effet, nous avons vu qu'à travers son corps, le sujet perçoit immédiatement les possibilités que lui offre (*afford*) son champ perceptif et optimise les rapports entre action et perception en vue d'une tâche donnée.

Avec Merleau-Ponty, cette sensibilité normative est traduite dans le registre de l'être-au-monde. En tant que le sujet perceptif est « un ensemble de significations vécues qui va vers son équilibre » (PP 190), la modalité de l'être-au-monde traduit cette possibilité pour le corps de s'ouvrir à de nouvelles significations, - qu'il peut reprendre et exprimer- et de puiser dans ce registre pour adapter son comportement à une situation perceptive. Or, pour Merleau-Ponty cette sensibilité normative corporelle est rendue à la fois *nécessaire* et *possible* parce que notre corps n'est jamais l'élément isolé d'une « expérience instantanée, singulière [et] pleine » (PP 98), mais qu'il est toujours rattaché à un horizon plus large d'expériences passées et à venir. Elle exige donc que nous accordions une certaine densité à l'expérience, peut-être le mieux traduite par l'épaisseur ou la voluminosité que communique à notre expérience sa structure temporelle. Pour parvenir à suppléer un membre à un autre, une perception présente à une perception ancienne, ou la posture d'un amour passé à une rencontre nouvelle, il faut que sous notre existence personnelle le corps détienne implicitement « un aspect de généralité et comme un être impersonnel » (PP 98), qu'il se maintienne « comme un style d'être et dans un certain degré de généralité. » (PP 98) Cet aspect de généralité nous reconduit à nos remarques précédentes sur l'ambiguïté constitutive de l'expérience humaine, du corps et du temps, qui fédèrent chacun l'horizon de rythmes dissemblables.

Dans la *Phénoménologie de la perception*, c'est le concept de schéma corporel qui nous fournit les premières clefs pour comprendre ce que Merleau-Ponty entend par cette notion de généralité. Le concept merleau-pontien de schéma corporel, que l'auteur décrit comme « un *dessein* global du corps » (PP 115), exprime la connaissance implicite que nous avons des différentes parties de notre corps, et de leur emplacement en vue des tâches qui nous occupent. Ainsi, je sais implicitement (grâce à mon sens proprioceptif) que mes jambes se continuent sous la table sur laquelle j'écris, et je n'aurai pas à les 'chercher' pour me lever et aller acheter un café plus tard. La connaissance de mon corps qui est supposée par un tel concept de schéma corporel n'a rien toutefois à voir

avec celle d'« un assemblage d'organes juxtaposés dans l'espace » (PP 151). À l'emprunt des concepts de *Körper* (corps objectif) et *Leib* (corps vécu) développés avant lui par Husserl, Merleau-Ponty distingue entre le corps « comme support de ces actes que je connais bien, [le] corps comme puissance d'action dont je sais d'avance le champ ou la portée » (PP 122) et, par exemple, « mon bras comme machine de muscles et d'os, comme appareil à flexions et à extensions » (PP 122). C'est le corps *vécu* qui compte pour l'élaboration du schéma personnel, et permet d'établir « [un] système d'équivalences, [un] invariant immédiatement donné par lequel les différentes tâches motrices sont instantanément transposables » (PP 165) ou encore le « système ouvert d'une infinité de positions équivalentes dans d'autres orientations. » (PP 165)

Ce schéma corporel n'est pas présent explicitement pour le sujet à chaque moment: il s'efface dans l'expérience, mais accorde néanmoins à nos mouvements une certaine liberté parce qu'il nous permet de nous adapter à de nouvelles situations et de les comprendre à la lumière d'expériences passées. Grâce à cette intelligence du corps sédimentée dans le schéma corporel, le milieu perceptif n'apparaît chaque fois comme un territoire neuf et inconnu, mais il réveille plutôt toujours l'écho de repères que nous possédons déjà de manière immédiatement corporelle et sommes en mesure de reconnaître pour nous orienter. En somme, le schéma corporel du sujet perceptif fixe sous notre corps *actuel* un ensemble de repères *habituels* qui orientent implicitement nos perceptions. Nous devons garder en tête cette « existence anonyme et générale [qui] joue au-dessous de ma vie personnelle [le] rôle d'un complexe inné » (PP 99) pour comprendre la fonction des normes qui affleurent les battants du dialogue entre corps et monde. Parce qu'il traduit le plus adéquatement l'ouverture de notre corps à son environnement et sa capacité de rejoindre un ensemble de possibilités motrices équivalentes, le schéma corporel du corps vécu fixe le premier jalon de notre analyse de la normativité.

## 8. Intentionnalité motrice et temporalité morbide chez Young, Fanon et Merleau-Ponty

Nous avons dit que les rapports du corps et du monde chez Merleau-Ponty jouent un rôle central dans les analyses de la normativité en perception. En nous tournant vers le concept de schéma corporel, nous découvrons une conscience fondamentalement incarnée, située dans un espace orienté dont l'espace intelligible n'est toujours que l'explicitation. L'étroitesse de ce rapport entre corps et monde est précisément ce qui rend possible la recherche d'un équilibre qui constitue chaque fois une prise tentative de notre corps sur le monde, en vue d'une orientation (ou d'une *intentionnalité*) plus générale vers le sens. Or qu'arrive-t-il lorsque ce schéma, qui nous donne le plus souvent un corps prêt à s'engager dans une variété de projets et animé d'un mouvement naturel qui l'arrime à « nos tâches, [nos] soucis, [notre] situation et [nos] horizons familiers » (PP 97), ne peut se constituer de manière à favoriser l'atteinte d'un équilibre en perception? Comment les repères qu'il nous permettait d'établir dans notre champ d'expérience sont-ils déjoués, et que peuvent nous apprendre l'achoppement de nos prises sur le monde et la résistance du sensible qu'elles rencontrent sur la *fonction*

essentielle des normes perceptives dans nos vies? Dans ce qui suit, j'emprunterai la voie merleau-pontienne de l'analyse des phénomènes 'pathologiques' pour analyser de plus près « les rapports fondamentaux du corps et de l'espace » (PP 119) dans l'expérience. Plutôt que de supposer *acquis* l'équilibre du champ perceptif et l'organisation de nos perceptions, j'analyserai l'intimité de nos rapports à l'espace et au temps comme l'embossure d'un contact plus précaire avec le monde, qui nous dérobe parfois ces prises.

### 8.1. Iris Marion Young

Dans « Throwing like a Girl: A Phenomenology of Feminine Body Comportment Motility and Spatiality » (1980), Iris Marion Young donne le coup d'envoi à la phénoménologie féministe en analysant les modalités spécifiques de l'être-au-monde féminin dans un contexte de socialisation oppressif. Au fil de l'article, Young fournit la preuve qu'en raison d'un ensemble de processus de normalisation discursifs et matériels, la socialisation *genrée* des femmes dans une société patriarcale instille un conflit au cœur de l'expérience féminine de la corporéité. Pour Young, ce conflit est vécu au niveau de l'élaboration du schéma corporel féminin et affecte directement la fluidité des rapports entre l'action et la perception, mais il affiche aussi une dimension existentielle plus large. L'auteure suggère que la *modification* de l'intentionnalité motrice féminine amende l'expérience féminine du monde et marque l'altérité irréductible du féminin dans sa différence face aux *normes* de l'être-au-monde masculin. Ces modifications profondes de l'intentionnalité au féminin, en plus de créer une expérience vécue distincte, constituent donc différemment jusqu'au monde qui s'ouvre à la subjectivité féminine.

Comme Merleau-Ponty dans la *Phénoménologie de la perception*, Young pense l'intentionnalité du sujet de manière *téléologique* et *pratique*: l'intentionnalité est d'abord et avant tout corporelle, et elle oriente notre corps vers l'action. Or, de manière particulièrement importante pour la tradition phénoménologique, Young critique le biais implicitement masculin des analyses merleau-pontiennes de la corporéité et propose l'ajout de trois modalités essentielles de la motilité féminine. Le mouvement de transcendance de l'être-au-monde décrit par Merleau-Ponty, l'intentionnalité motrice qui motive ses actions et ses perceptions et l'unité en apparence indissoluble qu'il affiche avec son milieu sont remplacés dans l'analyse de Young. L'auteure écrit:

Les trois modalités de la motilité féminine se manifestant dans le mouvement féminin sont les suivantes: une *transcendance ambiguë* [an ambiguous transcendence], une *intentionnalité entravée* [an inhibited intentionality] et une *unité discontinue* [a discontinuous unity] avec le milieu. L'une des origines de ces modalités contradictoires est l'autoréférentialité du comportement corporel féminin, qui résulte du fait qu'une femme éprouve son corps comme une *chose* en même temps que comme une capacité. (Young 2017, 30)



Dans une expérience maintenant célèbre rapportée par Young, et qui donne son nom à l'article, Erwin Strauss observe une différence notable entre les comportements des deux sexes dans en vue d'une tâche précise. Lorsqu'elle doit lancer une balle, une fillette observée par Strauss est décrite comme « n'utilisant pas du tout l'espace latéral » (Young 2017, 20); « [elle] ne tend pas son bras sur le côté; elle ne vrille pas le buste; elle ne bouge pas ses jambes, qui restent côte à côte. » (Young 2017, 20) Pour Young, et à l'inverse de Strauss qui attribue ces différences au critère obscur d'une 'attitude féminine' fondée dans la différence biologique entre les sexes, les rapports distincts qu'entretiennent une fillette et un garçon à l'espace du jeu expriment le fait que l'espace féminin est un espace *contracté*. Comme l'indique encore l'auteure, ce comportement observé par Strauss n'est évidemment pas le seul exemple d'une « telle différenciation dans les modalités du corps vécu. » (Young 2017, 21) De manière générale, les femmes ont tendance à limiter l'amplitude de leurs gestes, à progresser en hésitant dans certaines tâches, à resserrer leurs mouvements, ou à n'employer qu'une partie de leurs forces dans l'action. Young conclut « Les femmes éprouvent leur corps comme un fardeau fragile [*a fragile encumbrance*], plutôt que comme un véhicule pour l'accomplissement de nos projets. » (Young 2017, 29) En somme, les structures existentielles élémentaires décrites par Merleau-Ponty dans la *Phénoménologie de la perception* éludent toute considération de la manière de laquelle certains corps sont freinés, alourdis, ralentis, astreints ou gênés par un ensemble d'« opacités » et de « résistances » (Young 2017, 32) vécues de manière immédiatement corporelle.

Young met habilement en scène ces tensions lorsqu'elle relate l'anecdote d'une randonnée à l'occasion de laquelle la traversée d'un ruisseau divise les marcheurs. Alors que les hommes traversent habilement le ruisseau, Young note sa propre timidité et son hésitation tandis qu'elle demeure figée sur la rive opposée. En plus de traduire une crainte disproportionnée de se blesser, l'hésitation de Young fait écho à sa propre distinction entre l'intentionnalité désinhibée d'un 'je peux' orienté vers le monde, et celle d'un second « 'je ne peux pas' auto-imposé » (Young 2017, 31). Le sujet féminin perçoit effectivement le monde comme un monde au milieu duquel certaines actions sont possibles, « mais, elle ne les perçoit que comme les possibilités de « quelqu'un » et non pas comme *ses propres* possibilités [...]. » (Young 2017, 33) Young, par exemple, perçoit le ruisseau comme un ruisseau *qui se traverse*, mais pas comme un ruisseau *qu'elle peut traverser*. En somme, lorsque le sujet féminin perçoit le monde au prisme de sa propre intentionnalité, un ensemble de croyances implicites intégrées dans son schéma corporel freine la possibilité d'établir ses propres prises sur le monde au cœur du milieu qu'elle partage avec autrui (ici, le sujet masculin).

Suivant l'analyse de Young, un second monde se découpe dans la doublure du monde générique décrit par Merleau-Ponty: celui d'une existence féminine « physiquement [entravée], [confinée], [située] et [objectivée] » (Young 2017, 39). En somme, dans une société sexiste, le sujet féminin « ne [se transcende] pas pour dominer

un monde qui [lui] appartient, un monde constitué par [ses] propres intentions et projections » (Young 2017, 39). Comme le souligne Talero dans son analyse du texte de Young, le sujet féminin existe plutôt au sein d'un monde rompu aux normes d'une intentionnalité implicitement masculine, et subit un décalage constant entre son propre schéma corporel et celui qui est exigé par sa situation. Talero poursuit: "[Feminine] bodily comportment is burdened by a demeanor of defeat and inability, a sense of the workspace of motor comportment as earmarked for successful inhabitation by others, but not be me." (Talero 2008, 466) Comme il devient maintenant plus clair, en plus de communiquer des conclusions essentielles quant aux modalités *genrées* de l'action et de la perception, l'analyse de Young touche directement à la double constitution d'un soi corporel unifié et d'un monde commun. Face aux mêmes tâches, et dans l'horizon général du même monde, la motilité du sujet féminin et celle du sujet masculin traduisent une structure *existentielle* fondamentalement différente. Cette différence entre les deux types d'intentionnalité marque la différence entre la simple reconnaissance objective d'un ensemble de stimuli perceptifs et la *constitution* par le sujet féminin d'un monde où elle peut vivre et déposer ses normes.

## 8.2. Frantz Fanon

À plusieurs égards, la description par Frantz Fanon de l'expérience vécue de l'homme Noir dans la société raciste présente une similitude structurelle importante avec les analyses de Young. D'abord, Young et Fanon s'intéressent tous deux à la manière de laquelle les structures sociales oppressives sont vécues de manière corporelle et transforment littéralement notre expérience de l'espace et du temps. Dans son analyse des difficultés rencontrées par l'homme de couleur dans le monde Blanc, Fanon suggère à son tour une tension entre un premier rapport pré-réflexif à soi, et l'imposition d'un ensemble de contraintes fixées par autrui, qui *s'épidermisent* dans l'expérience vécue du corps racisé. Pour Fanon, en plus du schéma corporel décrit par Merleau-Ponty dans la *Phénoménologie de la perception*, l'homme Noir fait l'expérience d'un schéma historico-racial. Ce second schéma, « [tissé] de mille détails, anecdotes, récits » (Fanon 2015, 109) s'ajoute de manière conflictuelle à la toile des sensations tactiles, vestibulaires et kinesthésiques qui lui donnent son corps comme support de certains gestes et pouvoir de certaines actions. À cet effet, Gail Weiss décrit en ces termes la tension vécue par le corps Noir chez Fanon:

Insofar as both schemas are operative simultaneously, the tension between their competing demands is ineliminable: the demand to meet the motor challenges of my situation cannot dispel the equally pressing demand to do so in a manner that conforms to and thereby confirms the other's views of my corporeal, psychical, social and cultural inferiority. The ongoing clash between them, as Fanon describes it, is often experienced by the person of color as existential trauma. (Weiss 2015, 87-88)

Avec raison, Weiss décrit le conflit entre ces exigences dans le schéma corporel de l'homme Noir comme un trauma *existentiel*. En effet, nous avons vu que le schéma corporel sert précisément la fonction de nous permettre d'*habiter* l'espace et le temps de manière à réaliser optimalement nos projets moteurs et à trouver de manière plus générale nos assises dans le monde. En constituant un imaginaire racial qui maintient l'homme de couleur dans une position de subordination face au monde Blanc et consolide le privilège d'une forme exclusive d'existence sur une autre, l'homme Blanc produit une logique raciale de domination qui infléchit jusqu'à la manière même pour l'homme Noir de faire l'expérience de son propre corps et de constituer un monde où il peut vivre. Pour Fanon, face au regard de l'homme Blanc, le corps ne peut plus être seulement un système général d'équivalences ouvert à de nouvelles significations: il est affecté d'une « lourdeur inaccoutumée » (Fanon 2015, 108), plongé dans une « atmosphère d'incertitude certaine » (Fanon 2015, 110), « désorienté » (Fanon 2015, 110), « sur-déterminé de l'extérieur. » (Fanon 2015, 113) et « *fixé* » (Fanon 2015, 113). Plus encore, l'expérience d'une motricité inhibée et l'interruption du mouvement de transcendance d'un corps qui se lève vers le monde traduisent l'expérience d'un rapport *tronqué* à l'horizon temporel du passé, du présent et du futur.

Comme l'indique déjà Fanon dès les premières lignes de *Peau noire, masques blancs*, « l'architecture [des analyses de l'aliénation du Noir par l'homme Blanc] se situe dans la temporalité. » (Fanon 2015, 13) Dans son commentaire du texte de Fanon, Alia Al-Saji (2013) prend le relais de cet avertissement et insiste sur la dimension foncièrement temporelle du processus de racialisation et d'objectivation du corps Noir. Le schéma épidermo-racial décrit par Fanon peut aussi être décrit comme un schéma *historico*-racial: il incorpore un passé qu'il est impossible de liquider (Fanon 2015, 119) et dont la contrainte s'épidermise chez l'homme Noir à travers un ensemble de significations directement héritées de l'imaginaire colonial Blanc. Pour Al-Saji, la structure temporelle de l'expérience du corps racisé est le plus visible dans la tension entre la *fixité* des récits du passé et la *contraction* de l'horizon de possibilité du futur. D'une part, donc, le schéma épidermo-racial est constituée par un ensemble de préjugés *antérieurs* à l'existence de celui qu'ils déterminent et l'homme Noir est tenu à l'écart de la construction par l'homme Blanc de son propre passé. Finalement, « le passé n'est plus vécu à distance, comme passé, mais il est expérimenté comme une dimension fixe et sur-déterminante du présent. » (Al-Saji 2013, 5) Le sujet Noir est englué par la contrainte d'un passé colonisé *et* racisé par l'homme Blanc. À la fois 'disséqué' et 'fixé' par l'autre, l'homme Noir « habitué à ne plus prétendre au surgissement [...] [s'achemine] par reptation » (Fanon 2015, 113) au cœur d'un monde qui l'a déjà interprété.

Mais aussi, d'autre part, l'amplitude avec laquelle le monde s'ouvre pour le sujet normal comme le champ de réalisation possible de ses intentions, est drastiquement resserrée dans l'expérience de l'homme de couleur parce qu'on lui refuse l'établissement de ses propres repères. De même que chez Young nous disions que l'intentionnalité féminine fourche le champ perceptif entre un monde *pour elle* et un monde *pour l'autre*, Fanon

décrit la manière de laquelle le monde (Blanc) est vécu comme un monde pré-déterminé qui aliène systématiquement l'intentionnalité Noire. Parce qu'il arrive 'trop tard', le sujet Noir rencontre un monde où « tout est prévu, trouvé, prouvé, exploité. » (Fanon 2015, 119). Avec son corps, l'homme Noir avance timidement dans ce monde mais « [ses] mains nerveuses ne ramènent rien; le gisement est épuisé. » (Fanon 2015, 119) L'auteur conclut: « Trop tard! [...] Il y aura toujours un monde -blanc- entre [lui et eux]. » (Fanon 2015, 119) Comme l'indique Al-Saji, ce n'est pas que toutes les possibilités expérientielles ont été épuisées ou qu'elles sont limitées *a priori*: pour l'homme Blanc, le monde est encore vécu comme le terrain fertile de ses perceptions et de ses actions. Simplement, chez Fanon, ce terrain du possible « perd de sa lucidité et de sa variabilité imaginative. [...] La structure de possibilité permet la répétition, mais pas la création ou la variation<sup>17</sup> » (Al-Saji 2013, 8). Ce n'est plus un milieu où s'établit le pacte entre sujet et monde dont parlait Merleau-Ponty, mais seulement « une carte close [*a closed map*]. » (Al-Saji 2013, 8)

### 8.3. Merleau-Ponty

Dans la *Phénoménologie de la perception*, Merleau-Ponty reprend les analyses par Adhémar Gelb et Kurt Goldstein d'un patient atteint de lésions cérébrales pour décrire une restriction similaire du sens du possible dans l'expérience pathologique. Dans son analyse du cas de Schneider, Merleau-Ponty accorde une importance particulière au caractère intermittent et discontinu de l'expérience du malade. Si Schneider parvient généralement à fournir les mouvements concrets nécessaires à la réalisation de tâches quotidiennes, le patient opère automatiquement le détour par une série de mouvements préparatoires qui *cherchent* son corps et tentent de donner 'un fond' à ses perceptions lorsqu'il doit réaliser des mouvements abstraits. Au final, les gestes et mouvements de Schneider « [perdent] le caractère mélodique [qu'ils] offrent dans la vie usuelle et [deviennent] visiblement une somme de mouvements partiels mis laborieusement bout à bout. » (PP 122) Il lui est parfois difficile d'établir des discriminations clef dans son champ visuel, de reconnaître ce qui lui est présenté, de déchiffrer les paroles d'autrui et, plus généralement, de retrouver la familiarité du monde en saisissant les contenus sensoriels de manière immédiatement signifiante pour les faire jouer les uns avec les autres *librement*. Tandis que le sujet normal « compte avec le possible » (PP 127), Schneider est astreint au champ étroit de l'*actuel*, qui ne s'élargit jamais pour lui offrir une atmosphère d'existence plus générale.

Comme l'indiquait Al-Saji dans le cas de Fanon, le monde est vécu par Schneider comme une 'carte close' [*a closed map*] décalquée sur le monde *ouvert* du sujet normal, qui lui est ébréché par un ensemble de projets qui initient constamment de nouvelles situations. Chez Schneider, le monde ne « suggère plus aucune signification et réciproquement les significations qu'il se propose ne s'incarnent plus dans le monde donné. » (PP 153) À

---

<sup>17</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

l'inverse, dans l'expérience normale, « les intentions du sujet se reflètent immédiatement dans le champ perceptif, le polarisent, ou le marquent de leur monogramme, ou enfin y font naître sans effort une onde significative. » (PP 153) Or, ce régime de coexistence qui nous donne notre corps comme « système ouvert d'une infinité de positions équivalentes dans d'autres orientations » (PP 165) exige que nous fassions avant tout l'expérience du monde comme un monde où nous pouvons installer nos normes et nos repères:

[Ces] opérations exigent un même pouvoir de tracer dans le monde donné des frontières, des directions, d'établir des lignes de force, de ménager des perspectives, en un mot d'organiser le monde donné selon les projets du moment, de construire sur l'entourage géographique un milieu de comportement, un système de significations qui exprime au dehors l'activité interne du sujet. Le monde n'existe plus pour [le sujet pathologique] que comme un monde tout fait ou figé, alors que chez le normal les projets polarisent le monde, et y font paraître comme par magie mille signes qui conduisent l'action, comme les écriteaux dans un musée conduisent le visiteur. (PP 130)

Avec cette remarque, nous rejoignons les questions avec laquelle nous avons débuté cette section. L'homme Noir chez Fanon, le sujet féminin chez Yong et le patient Schneider chez Merleau-Ponty illustrent la faillibilité de notre pouvoir général de nous orienter dans le monde à la faveur de normes qui émergent au cœur de l'expérience et conduisent comme l'écriteau dans le musée les pas du visiteur dans l'action. L'intentionnalité tronquée dont témoignent ces régimes d'expérience nous permet d'observer simultanément *l'importance* de ces repères pour la constitution d'un rapport cohérent à soi et au monde, et *l'affaïssement* de ces prises tentatives face à un espace contracté ou un « temps qui ne se lève plus vers un avenir [retombe] sur lui-même » (PP 327) et enlise le sujet dans un passé qui le détermine entièrement. Dans cette perte par le sujet d'une ouverture symbolique ou virtuelle au monde, le corps bat en retraite du contact avec le monde qui constitue sa condition première d'existence et l'être-au-monde du sujet s'étrangle. Le champ perceptif perd sa plasticité (PP 165), et le sujet perceptif son « pouvoir général de se mettre en situation. » (PP 169)

Nous avons dit plus tôt que nos prises sur le monde mesuraient l'ampleur de notre existence: ici, le corps habite un milieu étroit et étriqué. Marco Spina tire de ce rétrécissement du possible des conséquences ontologiques pour notre compréhension de l'être temporel du sujet: "[The] whole 'capacity of disposing of a past, a present and a future is nullified, that is to say, [the] transcendence of the empirical subject to the world is stricken. [...] [The] very essence of the subject has been hit, which leads us to conclude that temporality is the fundamental norm of human behavior and is designed as temporal *style* [...]." (Spina 2012, 48) Même s'il nous reste encore à les définir plus clairement, nous voyons que ces repères qui 'polarisent le monde' et 'conduisent l'action' agissent

comme des normes d'un genre tout à fait particulier dans l'expérience perceptive. Ce sont ces niveaux de normes qui permettent au sujet 'normal' de *disposer du temps* à travers un style temporel qui lui offre «une multiplicité de mondes et d'horizons, et [permet] l'intégration fluide du passé avec le futur dans un présent qui désigne la prise opérationnelle de notre corps sur le monde<sup>18</sup>.» (Spina 2012, 48) Enfin, ces normes traduisent l'exigence existentielle d'organiser notre milieu comme un milieu au sein duquel nous pouvons *vivre*, mais aussi la possibilité constante de l'amputation ou de la fragmentation de ces niveaux d'expérience.

## 9. Le corps comme habitude première: acquisition, incorporation et sédimentation

À plusieurs égards, et comme il deviendra progressivement plus clair, plusieurs parallèles peuvent être tracés entre les descriptions de l'habitude dans la *Phénoménologie de la perception* et le type de normes incarnées que nous avons tenté d'esquisser jusqu'ici dans ce travail. Plus encore, nous verrons maintenant que ces normes perceptives empruntent aux structures de l'habitude sa temporalité extatique (à la fois anticipatrice et rétroactive), son caractère fondamentalement incarné, et son pouvoir de créer un monde *familier* et *cohérent* sur la carte du visible. Les analyses de l'acquisition de l'habitude nous fournissent plusieurs éléments essentiels pour articuler dans une prochaine section le rôle des normes perceptives dans l'orientation de notre être-au-monde.

### 9.1 Habitudes motrices et *habitus* perceptif dans la *Phénoménologie de la perception*

En plus d'offrir un modèle privilégié pour comprendre l'incorporation par le corps d'objets, d'habiletés et, plus généralement, de niveaux d'expérience sédimentés dans la structure du corps propre, les habitudes perceptives (et motrices) étudiées par Merleau-Ponty traduisent la capacité originale du corps à saisir de nouvelles significations et à rejouer, face aux exigences d'une situation donnée, «des significations données dans le passé absolu de la nature ou dans son passé personnel.» (PP 160) En effet, les couches habituelles de notre expérience marquent en son sein un degré de généralité qui l'ouvre à un ensemble de situations passées, présentes et futures, et permet le plus clairement de l'importance de cet horizon temporel pour l'établissement de normes perceptives qui recoupent les similarités dans l'expérience.

Chez Merleau-Ponty, comme il fallait s'y attendre, c'est le corps propre qui exprime cet *habitus* et assume ce pouvoir de généralité. Pour cette raison, le corps est «l'habitude primordiale, celle qui conditionne toutes les autres et par laquelle elles se comprennent.» (PP 120) Le corps est donc cette habitude première, toujours «déjà avec moi» (123), que je n'ai pas à chercher parce qu'il est toujours *ici*, et que c'est à partir de lui qu'un monde se profile *pour moi*. Pour Merleau-Ponty, la conscience du monde est *possible* parce que le corps possède

---

<sup>18</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

un ensemble de fonctions corporelles *habituelles* et « de corps-habituel [...] permet à notre corps comme agent actuel concret de s’orienter dans son environnement et, par le fait même, de garantir la continuité de nos mouvements et de nos expériences<sup>19</sup>. » (Wehrle, à paraître). Cette couche passive ou anonyme de notre existence opère dont le lien entre *actualité* et *habitualité* dans l’expérience perceptive. Nous arrivons à habiter un monde familier parce que notre corps comme habitude primordiale tend vers l’organisation d’un milieu de sens signifiant et « prolonge en dispositions stables nos actes personnels. » (PP 171) L’être-au-monde du sujet perceptif décrit dans la *Phénoménologie de la perception* implique la possibilité pour ce sujet de reprendre une situation de fait, et de l’incorporer dans son schéma corporel en vue de l’institution de nouvelles dimensions de sens dans son expérience. Ce mouvement de reprise, qui requiert un sujet *sensible* et *ouvert* à l’horizon de son expérience, permet au sujet de « [s’approprier] dans une série indéfinie d’actes discontinus des noyaux significatifs qui dépassent et transfigurent ses pouvoirs naturels. » (PP 235) Merleau-Ponty explique que ces noyaux significatifs se déposent dans le schéma corporel du sujet perceptif, et nous pouvons dire qu’ils sont incorporés et sédimentés parce qu’ils constituent maintenant un ensemble de dispositions corporelles à notre portée.

Ces descriptions presque magiques d’un sens qui se dépose dans l’enveloppe du corps vécu, prêt à être actualisé à nouveau, traduisent en fait un phénomène plutôt commun et quotidien rapporté par les analyses phénoménologiques de la corporéité de Husserl (Moran 2011, 2014) et de Merleau-Ponty (1945), et appuyé à plusieurs égards par les analyses de Max Scheler (1991), Martin Heidegger (1992), Alfred Schütz (1967), William James (1998) et Pierre Bourdieu (1980). En effet, dans l’expérience quotidienne, nous employons sans y penser un ensemble d’habitudes (motrices, intellectuelles, culturelles, perceptives) qui assurent la fluidité de nos actions et font en sorte que nous ne devons pas ‘faire peau neuve’ chaque jour face aux mêmes situations. Ainsi, Dermot Moran écrit : “Memories, skills, and practical abilities are literally incorporated in the body, in the way we hold ourselves, move our bodies, walk, sit, eat, look weary, adopt a defeated air, air so on.” (Moran 2011, 56) S’il semble intuitif d’affirmer qu’un ensemble d’habitudes assurent la familiarité et la cohérence de nos expériences, il faut toutefois encore expliquer comment notre corps intègre de nouvelles habitudes qui « [prolongent] en dispositions stables [ses] actes personnels » (PP 171), et s’ouvre à ce fond significatif pour disposer des normes *passées* dans l’expérience *présente*.

La possibilité de l’acquisition par le sujet de significations qui lui sont extérieures est habilement mise en lumière par les descriptions merleau-pontiennes de l’habitude dans la *Phénoménologie de la perception*. Ces descriptions indiquent bien que Merleau-Ponty conçoit du rapport entre un sujet et son monde comme un dialogue constant : le sujet perceptif est transformé par ce contact, et se laisse pénétrer de nouvelles possibilités expressives dans

---

<sup>19</sup> J’emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

son commerce quotidien avec le monde. Les habitudes qu'il contracte assurent un sol à ses perceptions, mais elles sont aussi ouvertes à de nouvelles modifications ou à « une modulation synchronique de [sa] propre existence, une transformation de [son] être. » (PP 224) À première vue, donc, les habitudes du sujet forment une sorte de 'seconde nature' qui lui permet de fournir un ensemble de réponse stables et appropriées aux sollicitations du monde. Cette 'seconde nature' en vient même à découper «une relation unique ou personnelle au monde<sup>20</sup>» (Weiss 2008, 87) qui s'exprime dans un ensemble reconnaissable de gestes, de manières de parler, de bouger ou d'être. Mais aussi, alors même qu'elles creusent le sillage d'un style d'expérience préférentiel auquel nous retournons le plus souvent sans y réfléchir, les analyses de Merleau-Ponty montrent bien que ces réponses habituelles « amplifient [*expand*] plutôt qu'elles ne restreignent le sens [*meaning*] et la gamme de nos expériences. » (Weiss 2008, 89)

Au cours de l'expérience, donc, le corps fait l'acquisition d'habitudes motrices qui deviennent disponibles lorsqu'elles sont intégrées à son schéma corporel. Ce processus est bien rendu par l'exemple d'un enfant qui apprend à faire de la bicyclette. Plusieurs années plus tard, même s'il n'a pas pédalé depuis longtemps, son corps s'ajustera à la bicyclette et retrouvera rapidement un contact familier avec l'objet dans une manière *habituelle* de pédaler. Ce savoir-faire sédimenté ne doit toutefois pas être compris comme « une masse inerte au fond de notre conscience » (PP 151). Si nous voulions le situer quelque part, nous dirions qu'il est quelque part 'dans nos jambes' et 'dans nos bras', ou même encore, plus précisément, dans nos jambes '*lorsqu'elles enfourchent la selle et s'ajustent à la bicyclette*'. Ces habitudes constituent un « domaine familier » (PP 151) d'expérience qui détend entre notre corps et le monde « une multitude de fils intentionnels. » (PP 151) En somme, l'acquisition d'habitudes décrite par Merleau-Ponty « ne réside ni dans la pensée ni dans le corps objectif, mais dans le corps comme médiateur d'un monde » (PP 180)

Kristin Zeiler et Erik Malmqvist soulignent un aspect important de l'habitude lorsqu'ils décrivent l'exemple d'une apprentie qui progresse dans l'apprentissage d'un nouveau type de danse: "As I progress as a dancer, I need to focus less and less on my own steps or those of my instructor, and I am increasingly able to direct my attention elsewhere: to the music being played, to a conversation with my partner, and so on." (Zeiler et Malmqvist 2010, 143) Le développement de certaines habitudes fournit un sol pré-réflexif à notre activité corporelle et libère notre attention, qui peut alors être dirigée ailleurs dans le champ perceptif. Ainsi, «c'est en se retirant de l'avant-plan de notre conscience que les habitudes fournissent leur efficacité et leur sens à nos actions et maintiennent un monde de projets signifiants autour de nous<sup>21</sup>.» (Talero 2006, 195) Pour Zeiler et Malmqvist, les normes à l'oeuvre dans notre expérience pré-thématique du monde présentent une structure

---

<sup>20</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

<sup>21</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.



analogue: “As incorporated, they belong to that from which we make sense of the world, act, and interact, and thus rarely present themselves as that *to* which we direct our attention. [...] They are, in a sense, often too *intimate* to admit the distancing required for that kind of scrutiny.” (Zeiler et Malmqvist 2010, 144) Ces normes, sédimentées pour le cas qui nous intéresse sous la forme d’habitudes corporelles, passent le plus souvent au second plan dans l’expérience, mais elles sous-tendent chacune de nos perceptions, et modifient plus généralement notre expérience vécue du monde<sup>22</sup>.

L’exemple d’une organiste qui se familiarise avec un nouvel instrument et se prépare à en incorporer la forme et les distances principales avant un concert illustre encore à son tour le rôle attribué par Merleau-Ponty au corps *vécu* dans l’acquisition de nouvelles habitudes. L’organiste s’accoutume au nouvel orgue en moins de temps qu’il ne lui en faudrait pour substituer un ensemble de réflexes à une mécanique ancienne, ou encore pour effectuer un plan mental exhaustif de l’emplacement des touches et des pédales. Plutôt, Merleau-Ponty explique que l’organiste « prend mesure de l’instrument avec son corps » (PP 181) et « s’installe dans l’orgue comme on s’installe dans une maison » (PP 181). Suivant un autre exemple souvent cité de Merleau-Ponty, le bâton de l’aveugle devient lui aussi une annexe de l’être-au-monde du sujet et augmente à la fois son rayon d’action et les prises de son regard. De manière très similaire, l’instrument de l’organiste ou la bicyclette de l’enfant dilatent chacun à leur manière « la voluminosité du corps propre » (PP 179). Enfin, l’expansion, l’accroissement ou l’amplification des possibilités du corps sont possibles parce qu’il possède son corps dans un degré de généralité qui le rattache toujours à un horizon d’expérience plus large. Ainsi, Merleau-Ponty écrit: « On dit que le corps a compris et l’habitude est acquise [lorsque le corps] s’est laissé pénétrer par une signification nouvelle, lorsqu’il s’est assimilé un nouveau noyau significatif. » (PP 182)

L’acquisition d’habitudes est décrite par Merleau-Ponty comme l’assimilation de noyaux significatifs qui modifient l’ampleur de notre être-au-monde et dilatent ses possibilités motrices *et* existentielles, de sorte que et « [l’habitude] exprime le pouvoir que nous avons de dilater notre être-au-monde » (PP 179). Dans ce processus, le corps s’adjoint de nouvelles significations qui deviennent chacune « l’une des modulations, l’un des usages possibles de [son] corps. » (PP 220) Parlant des mots appris par le sujet, Merleau-Ponty écrit encore qu’« ils sont derrière moi, comme les objets derrière mon dos ou comme l’horizon de ma ville autour de ma maison, je compte avec eux ou je compte sur eux » (PP 220). La disponibilité vague ou tacite des significations acquises s’applique encore aux gestes, aux habiletés motrices et au style perceptif du sujet, compris comme un ensemble de prises tentatives de mon corps sur le monde. Le caractère mélodique de l’expérience, dont nous avons vu

---

<sup>22</sup>Pour les auteurs, le caractère insaisissable [*elusive*] des normes que nous incorporons sert à expliquer la difficulté que nous rencontrons à les remettre en question ou même, parfois, à les *percevoir*. Cet élément devient notamment important dans le cadre d’analyses féministes qui dénoncent des normes sociales oppressives et réfléchissent à la possibilité de prendre conscience de ces pratiques et de les transformer. Nous y reviendrons au prochain chapitre.

plus tôt qu'il servait à expliquer un principe normatif d'*équilibre* ou d'*harmonie* des rapports entre le sujet et son monde, requiert donc un sujet disposé à prendre appui sur ce « clavier de significations acquises » (PP 227) par le corps.

Avec l'exemple des analyses de Fanon, Young et Merleau-Ponty, nous avons vu que l'élaboration du schéma corporel du sujet perceptif est directement liée au type de monde qu'il peut constituer et à la manière dont il en fait l'expérience. Nous voyons maintenant qu'en élargissant le répertoire de nos possibilités expérientielles et en établissant de nouveaux montages dans notre schéma corporel, l'habitude motrice permet une « extension de l'existence [et] se prolonge donc en une analyse de l'habitude perceptive comme acquisition d'un monde. » (PP 178) À travers une analyse de la structure temporelle de l'habitude, nous verrons maintenant comment les ancrages du passé s'inscrivent dans le corps pour assurer l'équilibre des engagements du présent.

## 9.2 L'ambigüité du temps: entre ancrages du passé et engagements du présent

À l'ouverture de ce chapitre, j'ai suggéré qu'il y avait chez Merleau-Ponty plusieurs indices clairs que les rapports de proximité entre le sujet et son monde peuvent être éclairés à l'analyse de l'horizon temporel de l'expérience, et de ce que nous avons appelé avec l'auteur *l'ambigüité du temps*. Depuis les analyses de la structure anticipatrice de la perception chez Husserl au dernier chapitre, en passant par nos remarques sur le dynamisme inhérent à toute perception chez Merleau-Ponty, la notion de temporalité se profile derrière chacune de nos analyses des rapports entre corporéité, normativité et perception. À nouveau dans l'analyse de des procédés d'acquisition de l'habitude, nous découvrons cette dimension temporelle de l'expérience. En effet, comme l'observation de tout processus d'apprentissage nous en fournira la preuve, la possibilité pour le sujet d'acquérir de nouvelles habitudes et de les incorporer à son schéma corporel exige un processus de sédimentation temporel. À cet effet, Kristin Zeiler et Erik Malmqvist écrivent: "[Habituation] can be understood as the *temporal dimension* of incorporation- the gradual sedimentation of past activity, whereby that activity simultaneously withdraws itself into the flesh and unlocks new experiential possibilities." (Zeiler and Malmqvist 2010, 143) Le processus de sédimentation décrit par les analyses phénoménologiques de l'habitude désigne donc la manière de laquelle un ensemble d'expériences passées se dépose dans notre schéma corporel et transige par le corps du sujet perceptif pour ouvrir un horizon futur de possibilités expérientielles.

Dans « Merleau-Ponty and the Bodily Subject of Learning » (2006), Maria Talero explique la nature particulière des habitudes perceptives au prisme des rapports d'*anticipation*, de *coexistence* et de *rétroaction* qui tiennent entre les dimensions du passé, du présent et du futur dans l'expérience humaine. Pour Talero, le type d'apprentissage dont témoigne le phénomène de l'habitude nous offre une fenêtre privilégiée pour comprendre la forme générale de l'expérience chez Merleau-Ponty. En effet, l'acquisition d'habitudes signale notre disposition à

apprendre et à être transformés par de nouvelles expériences, en même temps qu'elle établit un style familier qui s'efface à l'arrière-plan (ou même à *l'arrière-scène*) de notre vie et la soutient. Comme le souligne Talero, cette connaissance implicite de notre corps opère toutefois « comme un médium invisible à travers lequel des structures signifiantes déterminées peuvent prendre forme. » (Talero 2006, 199). En perception, par exemple, cette couche habituelle de l'expérience permet au passé de servir de « garant du présent sans être explicitement vécu comme passé » (Talero 2006, 194). Tout simplement, nos expériences passées ne sont pas explicitement présentes dans chaque perception présente, mais elles nous permettent d'établir rapidement des distinctions clef entre certains objets, de naviguer optimalement notre milieu et d'établir les réponses motrices appropriées à notre situation. Ainsi, par exemple, c'est parce que nous avons appris à marcher, à parler ou à conduire que nous pouvons ensuite faire usage de ces fonctions habituelles pour courir un marathon, débattre d'idées complexes ou changer de voie au dernier moment en voiture. Talero écrit:

Habit is our body's power of carving its own paths through the sensuous multiplicity of being, so that we are not directly assailed by the radical novelty of each passing moment but instead able to rely upon structures of repetition that hold onto the past and recreate it for us, and in so doing, create a stable situation in which we can function. (Talero 2006, 195)

Cette stabilité relative nous dispose à accueillir de nouvelles sollicitations au présent et à enrichir le bagage de nos perceptions en vue de situations progressivement plus complexes, sophistiquées, délicates ou difficiles. Comme y insistait Salamon, l'arc de nos vies n'est pas unilatéralement organisé par un processus de perfectionnement constant, mais un ensemble d'habitudes contribuent de manière importante à l'amplitude, à la variabilité et à la richesse de notre être-au-monde. De manière particulièrement intéressante pour la question qui nous intéresse, Talero poursuit: "This [fundamentally involves] consideration of the nature of habit and the way in which habit simultaneously locks us into a repressive attachment to a specific past and opens us up to the possibilities of meaningful engagement with the world." (Talero 2006, 192) Avec ces mots, Talero souligne clairement la continuité *vécue* entre notre attachement à certains ancrages du passé, et la possibilité de s'engager au présent dans un ensemble de nouvelles situations. En effet, comme l'explique Maren Wehrle, les normes perceptives incarnées que nous découvrons dans l'expérience traduisent l'héritage par le sujet d'un passé expérientiel plus large, qui traverse nos perceptions singulières: "The habitual body therefore literally carries its experiential past with it, which operatively influences every new experience." (Wehrle, à paraître) Pour Talero, l'état transitoire de nos expériences et l'ouverture dont il témoigne signifie aussi que le sujet merleau-pontien n'est pas astreint à une identité clôturée ou strictement délimitée: le phénomène de l'habitude nous montre plutôt que « faire l'expérience de quelque chose implique précisément le fait d'être perméable et ouvert à être transformé par ses propres expériences » (Talero 2006, 192) et entraîne une « reconceptualisation du sujet humain dans la philosophie de Merleau-Ponty » (Talero 2006, 192). En somme, le sujet ne peut pas être conçu

comme un processus achevé ou comme le substrat immuable de nos perceptions: à travers son corps, il est constamment repris par le fil de l'expérience et transformé par son contact avec le monde.

Comme nous le disions un peu plus tôt des habitudes perceptives, ces ancrages auxquels nous revenons pour nous orienter nous sont le plus souvent dissimulés<sup>23</sup>. En effet, Talero écrit: "The bodily 'past' of habit normally remains hidden within the very fabric of the present, 'submerged' in it as a beating heart." (Talero 2006, 195) C'est même en tant qu'ils sont dissimulés que ces ancrages « donnent leur efficacité et leur sens à nos actions » (Talero 2006, 195) et servent l'articulation de nos perceptions. S'il se sédimente plus généralement dans les couches passives de notre expérience, le passé de l'habitude ne marque donc pas *a priori* la protraction d'un poids que nous devons traîner, ni ne constitue-t-il un obstacle à engagement présent avec le monde:

The past of habit and repression is not an outdated past, a past that needs to be 'exorcised,' as some analyses of repression would have it, but a stubborn and robust viable past in which I am actively dwelling as in a vector full of still-vital possibilities. A habit is strong or deeply entrenched not only because it is anchored in the past but also because in this way it has engendered an entire context of meaning in which commitments and possibilities for the future have already taken shape. (Talero 2006, 201)

À la lumière des descriptions phénoménologiques de l'habitude, nous parvenons enfin à répondre aux second problème laissé ouvert par les analyses de la normativité explorées au premier chapitre. Nous avons d'abord découvert la fonction existentielle des normes perceptives dans l'exigence de polariser le champ perceptif selon une 'onde significative' qui nous donne le monde comme un milieu que nous pouvons habiter. À partir de cette exigence, nous voyons maintenant mieux comment l'horizon du temps permet la sédimentation par le corps, dans une structure ouverte, de différents régimes de temporalité. Les habitudes corporelles nous lient intimement à un contexte de sens passé, mais ce contexte est *opérant* parce qu'il nous permet d'anticiper un ensemble de contextes futurs et de nous y orienter. Pour Merleau-Ponty, enfin, c'est le corps qui joue le rôle central dans l'unification et la conservation de ces différents contextes d'expérience.

Ces analyses du processus par lequel le *sens* de nos expériences est dynamiquement modifié par le flux de l'expérience permettent de dépasser l'alternative entre la simple réception (passive) par le sujet de stimulus sensoriels extérieurs et la constitution (active) de la signification du perçu. La structure temporelle de l'habitude suggère plutôt que le sens de nos perceptions implique la contribution conjointe de sensibilités passées, du

---

<sup>23</sup> Si elles sont le plus souvent dissimulés, ces habitudes expérientielles peuvent devenir *visibles* au contact de certaines résistances ou de certains milieux. Au prochain chapitre, nous verrons que ce trait particulier maintient ouverte la possibilité de les transformer et de modifier notre style expérientiel. Pour cette raison, Talero décrit les habitudes comme étant « à la fois intrinsèquement flexibles et intrinsèquement rigides. » (Talero 2006, 197)

champ phénoménal présent et d'un éventail d'avenues expérientielles maintenues ouvertes notre contexte actuel. L'orientation générale de notre corps vers le sens se manifeste finalement au « niveau d'engagements corporels [*bodily commitments*] envers certains modes d'expérience privilégiés, qui découpent une situation stable à travers laquelle nous rencontrons des objets et d'autres sujets. » (Talero 2006, 200) Ces modes d'expérience privilégiés expriment un type particulier d'autonomie dans l'expérience humaine: ce ne sont ni des choix délibérés, ni des réflexes purs. Plutôt, nos manières de percevoir, d'agir et de nous mouvoir témoignent du rôle *normatif* de « structures générales d'engagement [*general structures of commitment*] » (Talero 2006, 200) dans l'équilibre de nos vies. Avec cette mention de structures d'engagement corporelles [*structures of commitment*] à la fois permanentes et intrinsèquement adaptables, nous rejoignons le plus explicitement la trame des analyses merleau-pontiennes de la normativité en perception.

#### 10. La norme comme *niveau*: l'orientation spatiale du sujet perceptif

Au dernier chapitre, nous avons établi que la notion d'équilibre exprimait le mieux chez Merleau-Ponty l'orientation normative de notre corps vers le sens. Cet équilibre, il a été dit, nécessite toutefois un processus constant d'ajustement et ne désigne donc pas un processus achevé. Enfin, il repose autant sur la *stabilité* du style expérientiel que découpent nos habitudes que sur la *flexibilité* avec laquelle notre schéma corporel s'adjoint des noyaux significatifs et apprend au contact de nouvelles expériences. En vue des remarques de Talero sur l'horizon temporel de ces structures d'engagement établies par le corps, nous pouvons maintenant suggérer que la recherche de cet équilibre et la continuité qu'il engage entre les dimensions passées, présentes et futures de notre expérience exprime une dimension centrale de l'expérience humaine. En somme, les habitudes contractées par le corps nous fournissent une première manière de penser l'équilibre des contraintes de l'expérience avec les possibilités du sujet perceptif.

Ailleurs dans la *Phénoménologie de la perception*, et quoique cette notion soit encore très peu exploitée à quelques exceptions près (Talero 2005, Mallin 1979, McCurdy 1978), Merleau-Ponty propose cette fois la notion de niveau spatial pour décrire l'établissement par le corps de repères *normatifs* ou *préférentiels* en perception. Dans « Perception, Normativity and Selfhood in Merleau-Ponty: The Spatial 'Level and Existential Space' » (2005), Talero s'appuie sur la notion de niveau spatial (ou expérientiel) pour analyser les liens entre les notions de normativité, de temporalité et d'identité personnelle chez Merleau-Ponty. Talero substitue cette notion à l'emploi par Dreyfus et Kelly de la notion d'une prise *maximale* ou *optimale* (Talero 2005, 443); davantage encore que ces formulations, le niveau spatial nous permet de rendre compte de l'aspect *dynamique* et *relationnel* de nos prises sur le monde et de l'identité personnelle dont elles sont tissées. En reprenant le fil des descriptions merleau-pontiennes de la constitution de l'espace, nous suivrons la voie tracée par Talero pour analyser la

fonction normative des niveaux qui fédèrent *et* polarisent le champ perceptif à la faveur d'un style ou d'un profil d'expérience préférentiel, et décrivent chaque fois la situation plus générale du sujet.

À première vue, l'idée d'un niveau qui fixe la norme de notre expérience n'est pas complètement intuitive. Pour compliquer encore les choses, en plus d'y consacrer plusieurs pages dans l'analyse de l'orientation spatiale, Merleau-Ponty y a recours à travers la *Phénoménologie de la perception* dans l'analyse des phénomènes de constance (parmi lesquels la perception de la profondeur et des grandeurs (PP 316), le mouvement (PP 331), la perception des couleurs et de l'éclairage (PP 366; 368)) ainsi que pour décrire l'expérience de la liberté (PP 506). Plus encore, notre usage le plus familier de la notion de niveau suggère une échelle de gradation *verticale* et reconduit rapidement les analyses merleau-pontiennes de la normativité au paradigme de l'optimalité (quantitative) dont nous avons tenté de les distinguer. À défaut d'une explication déterminante par Merleau-Ponty lui-même, je propose de comprendre l'emploi de la notion de niveau comme une mesure toujours relative au rapport qui permet de l'établir: ainsi, nous parlons du niveau de la mer pour renvoyer à sa hauteur par rapport à un plan horizontal de référence, ou encore d'un échelon ou d'une valeur fixé par référence à un ensemble plus vaste (i.e. un niveau d'instruction, un niveau de gouvernance). Davantage qu'une échelle de gradation *verticale*, le concept de niveau employé par Merleau-Ponty dans les analyses de l'orientation spatiale évoque l'instrument qui permet à l'architecte de mesurer l'horizontalité d'une surface et calibrer la *justesse* et l'*équilibre* d'un ancrage ou d'un objet qu'on y fixe.

Ainsi, nous verrons comment le niveau perceptif décrit par Merleau-Ponty fonctionne comme une norme qui répand sur le champ perceptif une manière préférentielle d'habiter le monde, et nous découvrirons l'importance de ces ancrages normatifs pour l'orientation générale de notre être-au-monde. En effet, il n'est pas que le *sens* de l'objet qui soit lié à son orientation (PP 301): Merleau-Ponty suggère que nous ne pouvons faire l'expérience d'un monde et avoir sur lui une certaine prise que par le biais d'un niveau qui dessine « à sa surface un certain itinéraire perceptif avec ses montées et ses descentes » (PP 301). Ici, l'établissement de niveaux *exprime* les rapports du sujet à l'espace (et au temps) comme horizon général de son expérience, et traduit la recherche d'un équilibre dans lequel se profilent les premiers traits de notre identité personnelle.

### 10.1 En habitant le spectacle des choses: la troisième spatialité de l'espace vécu

Dans une section de la *Phénoménologie de la perception* explicitement intitulée « L'espace », Merleau-Ponty tente de dégager une voie mitoyenne entre les notions d'espace *spatialisé* (ou physique) et d'espace *spatialisant* (ou géométrique). De l'aveu même de l'auteur, la découverte d'une nouvelle manière de penser les rapports entre le corps vécu et l'espace ne promet rien de moins que de « nous [conduire] à une nouvelle conception de l'intentionnalité » (PP 290). Comme l'explique Ted Toadvine, l'alternative d'abord considérée par Merleau-

Ponty enferme la réflexion dans l'alternative entre un espace déterminé par un ensemble de relations objectives entre les choses et un espace produit de l'acte synthétique d'un esprit constituant. Pourtant, notre expérience de l'espace suppose un rapport différent. Toadvine écrit: "[Space] as we prereflectively experience it, 'lived' space, is neither spatialized nor spatializing; it is a 'third form of spatiality' presupposed by both. Lived space is sensible, a meaningful relation formed between the body and its environment [...]" (Toadvine 2009, 98) Cette 'troisième spatialité' que prévoit Merleau-Ponty exprime un rapport à l'espace plus originaire que celui « des choses dans l'espace » (PP 286) ou « de l'espace spatialisant » (PP 286). Pour la découvrir et sortir des impasses du réalisme et de l'empirisme, Merleau-Ponty propose de retourner au sol de l'expérience comme « dernière instance [...] de toutes les connaissances touchant l'espace. » (PP 291).

Un détour par la littérature nous offre ici un point de départ intéressant pour analyser la troisième spatialité dégagée par Merleau-Ponty. Dans les premières pages de la *Recherche du temps perdu*, Proust rapporte l'étrange confusion du dormeur qui se réveille dans son propre lit, au milieu de la nuit, sans savoir où il est. À la fois inouïe et trivialement ordinaire, cette expérience met en lumière un aspect particulier de nos rapports à l'espace. Proust écrit:

[Quand] je me réveillais ainsi, mon esprit s'agitant pour chercher, sans y réussir, à savoir où j'étais, tout tournait autour de moi dans l'obscurité, les choses, les pays, les années. Mon corps, trop engourdi pour remuer, cherchait, d'après la forme de sa fatigue, à repérer la position de ses membres pour en induire la direction du mur, la place des meubles, pour reconstruire et nommer la demeure où il se trouvait. Sa mémoire, la mémoire de ses côtes, de ses genoux, de ses épaules, lui présentait successivement plusieurs des chambres où il avait dormi, tandis qu'autour de lui les murs invisibles, changeant de place selon la forme de la pièce imaginée, tourbillonnaient dans les ténèbres. (Proust 1999, 15)

Lorsque le narrateur de Proust se réveille, son corps encore engourdi et alourdi par le sommeil, il peine d'abord à reconnaître la chambre dans laquelle il dort. Avant qu'il ne puisse s'orienter à nouveau, les objets, les pays et les années tournoient autour de lui comme si le monde des choses avait défait « la puissance universelle de leurs connexions » (PP 291) et perdu à la fois sa cohérence et sa familiarité. Le narrateur proustien s'efforce lentement de reconstruire la toile du visible, mais le recalibrage des formes, des distances et des dimensions du champ perceptif exige qu'il retrouve d'abord le corps *habituel* que lui dérobait le sommeil, et s'oriente progressivement à nouveau dans le monde. Le désordre décrit par Proust est momentané, et éventuellement « ces évocations tournoyantes et confuses » (Proust 1999, 16) sont fixées. Proust conclut: « mon corps avait viré une dernière fois et le bon ange de la certitude avait tout arrêté autour de moi, m'avait couché sous mes couvertures, dans

ma chambre, et avait mis approximativement à leur place dans l'obscurité ma commode, mon bureau, ma cheminée » (Proust 1999, 17). En évoquant poétiquement la mémoire de ses côtes, de ses genoux et de ses jambes, Proust formule aussi sans le savoir un argument phénoménologique clef. Nous l'avons déjà suggéré dans le cadre des analyses de l'habitude, et nous le verrons plus avant avec les analyses merleau-pontiennes de l'orientation spatiale: le corps est le premier dépositaire de notre expérience de l'espace et du temps et nous indique le premier à la fois *l'heure qu'il est* et *le lieu où nous sommes* (IP 256). L'orientation du dormeur proustien n'est pas regagnée au prix d'un effort conscient ou délibéré; le sentiment d'être chez soi dans la chambre où il dort traduit plutôt la capacité du corps à s'orienter pré-réflexivement dans le monde. Au terme du désordre initial et après un moment, le corps *habite* à nouveau le spectacle, et le dormeur retrouve l'immobilité rassurante des choses et de « notre pensée en face d'elles. » (Proust 1999, 15)

Cette immobilité rassurante forme le socle de notre expérience quotidienne, dans laquelle notre rapport à l'espace est le plus souvent « dissimulée sous ses propres acquisitions » (PP 291). Sans qu'il faille y penser, un ensemble de montages habituels se retirent dans les couches passives de notre corporéité et dirigent secrètement notre corps dans l'action en vue des tâches et des projets qui le sollicitent, comme l'écrétaire au musée les pas du visiteur. Pour comprendre comment l'espace s'offre à nous comme un milieu où nous pouvons séjourner, Merleau-Ponty propose l'analyse de cas exceptionnels où ce rapport familier à l'espace est suspendu, et où les notions de 'haut' et de 'bas' ou de 'droit' et d'"oblique" perdent leur sens pour nous. Le premier exemple soulevé par l'auteur rapporte l'expérience d'un sujet à qui on fait porter des lunettes qui redressent les images rétinienne, et pour qui le monde inversé se 'redresse' progressivement au fil de l'expérience. Pour Merleau-Ponty, cette première expérience montre bien que les contenus sensoriels ne peuvent *à eux seuls* expliquer que nous fassions l'expérience d'un monde orienté. Face aux mêmes stimuli, le sujet a d'abord affaire à un champ visuel 'droit', puis à un champ 'renversé'. Ainsi, « les rapports objectifs, enregistrés sur la rétine par la position de l'image physique » (PP 294) ne permettent ni d'expliquer l'orientation des choses, ni ne suffisent-ils à déterminer notre expérience du 'haut' et du 'bas'. Il reste donc encore à expliquer ce qui permet le passage d'un système d'apparences étrange et 'inversé' au moment où « ces apparences flottantes s'ancrent soudain » (PP 294) pour redessiner un milieu perceptif organisé où nous pouvons à nouveau vivre.

L'auteur propose alors une seconde expérience, inspirée cette fois des recherches du psychologue Max Wertheimer:

Si l'on s'arrange pour qu'un sujet ne voie la chambre où il se trouve que par l'intermédiaire d'un miroir qui la reflète en l'inclinant de 45° par rapport à la verticale, le sujet voit d'abord la chambre « oblique ». Un homme qui s'y déplace semble marcher incliné sur le côté. Un morceau de carton qui tombe le long du chambranle de la porte paraît tomber selon une direction oblique.



L'ensemble est « étrange ». Après quelques minutes, un changement brusque intervient: les murs, l'homme qui se déplace dans la pièce, la direction de chute du carton deviennent verticaux. (PP 287)

Avant qu'intervienne le changement brusque décrit par Merleau-Ponty, la chambre apparaît 'étrange' au sujet de l'expérience. Comme le dormeur de Proust, il ne parvient pas à fixer les apparences et à retrouver l'équilibre de leurs rapports. La chambre, l'homme qui marche et le morceau de carton sont 'obliques'. De manière tout à fait étonnante, pourtant, les murs, l'homme qui se déplace et la chute du carton sont ré-orientés après quelques minutes et « [tout] se passe comme si certains objets [...], déterminés comme obliques par rapport à un niveau donné, prétendaient de soi à fournir les directions privilégiées, attiraient à eux la verticale, jouaient le rôle de 'points d'ancrage' et faisaient basculer le niveau précédemment établi. » (PP 288) Ainsi, Merleau-Ponty explique que si le point de départ de l'expérience supposait déjà un certain niveau spatial, le cours même de l'expérience rend possible l'installation d'un nouveau niveau « par rapport auquel l'ensemble du champ visuel peut de nouveau apparaître droit. » (PP 288) Précisément sur ce point, Maria Talero écrit encore: "It is as if certain objects like the walls, the doors and the figure of a person seen in the reflection, having initially jarred with the subject's already-given spatial level and stood out against it as slanted, are then able to attract the subject's spatiality towards themselves and become its new anchoring points." (Talero 2005, 445)

Le phénomène décrit par Merleau-Ponty semble à première vue tout à fait insaisissable: comment expliquer que le même spectacle expérimental soit d'abord 'oblique', puis à nouveau 'droit' lorsqu'un nouveau niveau se constitue? Ensuite, comment les points d'ancrage du niveau d'expérience précédent peuvent-ils être déplacés vers de nouveaux contenus? Plus encore, comment faut-il comprendre la notion de niveau invoquée par l'auteur pour expliquer le phénomène de l'orientation spatiale, et qu'est-ce au juste que cette *norme* expérientielle « qui se précède toujours [elle-même], toute constitution d'un niveau supposant un autre niveau préétabli » (PP 288)? Enfin, si les niveaux assumés par le sujet sont contingents, relatifs, et fixés par le cours de l'expérience, comment et en quel sens précis pouvons-nous encore parler de normes perceptives?

Chose certaine, le concept de norme qui émerge des analyses merleau-pontiennes de la spatialité traduit une structure intrinsèquement *labile*, *dynamique* et *temporelle*. Pour Samuel Mallin, l'établissement d'un niveau perceptif sert l'articulation *maximale* de nos perceptions en vue de l'*optimisation* des rapports avec l'action. De ce point de vue, le niveau établi fixe la norme qui assure « l'équilibre et l'accord [*balance*] uniques entre toutes [les capacités du sujet], de manière à produire la prise maximale que le corps-sujet est capable d'atteindre face à un champ particulier<sup>24</sup>. » (Mallin 1979, 44) Or, la constitution d'un niveau perceptif ne désigne une prise maximale, comme le laisse entendre l'analyse de Mallin, donc, qu'en un sens bien précis. Avec la critique de Salamon au dernier

---

<sup>24</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

chapitre, nous avons vu que l'emploi par Merleau-Ponty du concept de 'prise' ne traduit pas une *possession* unilatérale et univoque du monde *par* le sujet. Dans les analyses de l'orientation spatiale, il est à nouveau évident que l'établissement de niveaux perceptifs n'est pas assumé de manière strictement autonome par le sujet de l'expérience. L'exemple fourni par Merleau-Ponty montre bien qu'un niveau précédemment établi peut venir à basculer, exiger un ajustement, ou s'inverser complètement. En effet, la *norme* de l'expérience est fixée à travers un mouvement dialectique entre sujet et monde, et le niveau spatial « apparaît normalement à la jonction de mes intentions motrices et de mon champ perceptif, lorsque mon corps effectif vient à coïncider avec le corps virtuel qui est exigé par le spectacle et le spectacle effectif avec le milieu que mon corps projette autour de lui. » (PP 289)

Le vocabulaire de Merleau-Ponty dans ces lignes traduit bien l'importance d'un dialogue étroit entre notre corps et le monde dans la constitution de niveaux perceptifs. Le niveau spatial s'établit à la *jonction* des exigences du monde, d'une part, et de l'horizon projeté par le sujet, de l'autre. Le sujet qui compte pour l'orientation du champ perceptif n'est toutefois pas déterminé par un ensemble de coordonnées objectives qu'installe le corps dans l'espace: le concept de niveau spatial invoqué par Merleau-Ponty nous renvoie plutôt à ce qui a été dit sur la *situation* du sujet perceptif, et sur les rapports intimes et toujours variables qui le rattachent au monde comme horizon de son expérience. Merleau-Ponty souligne clairement que « notre corps n'est pas en prise sur le monde dans toutes les positions » (PP 300), mais c'est chaque fois un être situé qui « polarise l'expérience et fait surgir une direction » (PP 300). Il faut donc retourner aux analyses merleau-pontiennes de la corporéité pour comprendre comment notre corps peut constituer un niveau spatial qui se répand sur l'ensemble du champ perceptif et communique « une certaine *prise* de [notre] corps sur le monde. » (PP 289)

Comme l'indiquent les expériences rapportées par l'auteur, l'orientation du spectacle visuel ne correspond pas *stricto sensu* à l'orientation du corps objectif. Toutefois, « si le corps, comme mosaïque de sensations données, ne définit aucune direction, [...] le corps comme agent joue un rôle essentiel dans l'établissement d'un niveau. » (PP 288) Merleau-Ponty écrit encore: « Ce qui importe pour l'orientation du spectacle, ce n'est pas mon corps tel qu'il est en fait, comme chose dans l'espace objectif, mais mon corps comme système d'actions possibles, un corps virtuel dont le « lieu » phénoménal est défini par sa tâche et par sa situation. » (PP 289) Comme le suggérait déjà notre analyse du concept de schéma corporel, l'analyse phénoménologique découvre un rapport originaire à l'espace ancré dans l'expérience du monde comme milieu *signifiant*. À la lumière de cette conception de l'espace, ce sont les projets intentionnels du sujet qui polarisent le champ perceptif et qui nous donnent notre corps comme « système d'actions possibles » (PP 289), de sorte que ce qui fixe les premières coordonnées de notre orientation sur la carte du monde est « un corps virtuel dont le 'lieu' phénoménal est défini par sa tâche et par sa situation. » (PP 289) L'*ici* à partir duquel s'ouvre le monde pour nous et sont déterminés le proche et le lointain désigne la situation du corps vécu en face de ses tâches.

Le phénomène de l'orientation spatiale et les niveaux de normes qu'il met en jeu traduisent chaque fois cette situation du sujet perceptif et Sara Ahmed écrit: "The starting point for orientation is the point from which the world unfolds: the 'here' of the body, and the 'where' of its dwelling. Given this, orientations are about the intimacy of bodies and their dwelling places." (Ahmed 2006, 151) Ahmed souligne avec raison l'importance pour le sujet de résider ou de séjourner [*to dwell*] dans l'espace pour s'y orienter. La recherche même d'un équilibre perceptif, dont nous avons dit qu'elle fournissait l'indice du normatif chez Merleau-Ponty, est astreinte à la recherche par le corps d'un milieu qu'il peut habiter. Lorsque dans l'expérience de Wertheimer, le spectacle est d'abord 'oblique' ou 'étrange', nous dirons que le sujet est confronté à un monde qu'il ne peut pas *habiter*: « le sujet n'est pas en prise avec les ustensiles [que la chambre renferme], il ne l'habite pas, il ne cohabite pas avec l'homme qu'il voit aller et venir. » (PP 289) Inversement, lorsque le niveau spatial précédent bascule et qu'un nouveau niveau est établi, « cette merveille se produit que la chambre reflétée évoque un sujet capable d'y vivre. » (PP 289) Finalement, le champ perceptif inversé retrouve son sens pour nous, et le sujet « l'identifie sans concept parce [qu'il vit] en lui, parce [qu'il se] porte tout entier dans le nouveau spectacle et [qu'il y] place pour ainsi dire [son] centre de gravité. » (PP 290)

Comment faut-il comprendre, enfin, que le sujet perceptif possède par devers-lui la possibilité d'effectuer la transposition entre différentes normes expérientielles et de 'comprendre' chaque fois les sollicitations du champ perceptif en vue de l'établissement du niveau approprié? Tout simplement, de même que nous avons vu jusqu'à présent que le corps vécu possédait une atmosphère de généralité qui lui permet de rejoindre différents rythmes temporels et d'habiter différents milieux, la transposition entre les niveaux est rendue possible par le même pouvoir général du corps de dépasser les contingences du présent pour *anticiper* une nouvelle situation ou *retrouver* des « corporéités anciennes » (IP 253). Une fois de plus, Merleau-Ponty puise dans l'analogie de la mélodie pour l'expliquer:

Si la transposition est systématique, et cependant partielle et progressive, c'est que je vais d'un système de positions à l'autre sans avoir la clef de chacun des deux et comme un homme chante dans un autre ton un air qu'il a entendu sans aucune connaissance musicale. La possession d'un corps emporte avec elle le pouvoir de changer de niveau et de « comprendre » l'espace, comme la possession de la voix celui de changer de ton. (PP 290)

Comme l'écrit Toadvine, chaque fois le sujet en vient progressivement à habiter le spectacle parce qu'il « glisse entre différents systèmes possibles d'orientation comme le chanteur glisse entre différentes tonalités en chantant la même mélodie<sup>25</sup>. » (Toadvine 2003, 100-101) Dans l'échange décrit par Merleau-Ponty entre sujet et monde

---

<sup>25</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

« [un pacte s'établit] qui me donne jouissance de l'espace comme aux choses puissance directe sur mon corps. » (PP 289) Ce pacte joue un rôle clef dans l'établissement d'un équilibre perceptif et permet au sujet de constituer un monde plein et articulé où il peut vivre. Du milieu qui s'ouvre dans l'accomplissement de ce pacte, l'auteur écrit: « [ce] maximum de netteté dans la perception et dans l'action définit un *sol* perceptif, un fond de ma vie, un milieu général pour la coexistence de mon corps et du monde. » (PP 290) À la lumière des analyses produites jusqu'à présent, il nous semble justifié de suggérer qu'en installant ses repères dans le monde, et bien qu'il s'agisse aussi d'un moyen d'articuler de manière cohérente les éléments du monde perçu, le sujet réalise davantage que le soulagement d'une tension perceptive ou le remplissement d'une intention motrice. Les niveaux perceptifs établissent certes des axes normatifs dans notre champ perceptif, mais les normes qu'ils tracent dévoilent aussi chaque fois une intentionnalité originaire supposée par l'analyse des rapports entre l'action et la perception. La tension normative décrite par Merleau-Ponty traduit davantage que l'optimisation de nos perceptions: elle témoigne de l'orientation du sujet vers l'*expression* d'un certain sens et signe l'établissement d'un style d'expérience préférentiel qui lui permet d'être chez soi dans le monde et définit sa facticité.

## 11. Ce sujet au-dessous de moi: normativité et identité personnelle

Jusqu'ici, nous avons vu que l'orientation spatiale du sujet exige la recherche par le corps d'un équilibre qui lui permet plus généralement d'être chez soi dans le monde. Lorsque nous sommes orientés dans l'espace, nous foulons le sol sous nos pieds sans jamais le chercher; nous habitons des lieux que nous remplissons comme lorsque notre corps se glisse comme dans un vêtement préféré ou s'étire pour rejoindre les distances d'une demeure qu'il connaît par cœur. Enfin, Ahmed suggère qu'il est un sens dans lequel nous pouvons dire que les niveaux perceptifs mettent en lumière une dimension proprement *existentielle* de nos rapports à l'espace: "Space then becomes a question of 'turning,' of directions taken, which not only allow things to appear, but also enable us to find our way through the world by situating ourselves in relation to such things. The concept of 'orientation' allows us then to rethink [...] how space is dependent on bodily inhabitation." (Ahmed 2006, 6). Ces manières d'habiter l'espace, toutefois, sont marquées par un processus d'*ajustement* constant et l'expérience de Wertheimer montre bien qu'un nouveau milieu ou le vertige d'un paysage inattendu découpent parfois des contours contre lesquels un niveau ancien achoppe.

Dans « Perception, Normativity and Selfhood in Merleau-Ponty: The Spatial 'Level' and Existential Space' » (2005), Maria Talero prolonge ces analyses de la dimension existentielle de nos rapports à l'espace en suggérant une lecture novatrice du concept merleau-pontien d'identité personnelle. Elle écrit:

The fundamental question of who we are revolves uneasily around the notion of a self, a coherent, perduring frame of reference that remains constant from one day to the next, one year to another. Yet upon even casual consideration, such a consideration of selfhood is challenged by our everyday experience, which reveals an undeniable mutability - a structural permeability to change - within one's sense of self [...]. I think that a full understanding of personal identity requires that we account for both of these «poles» of selfhood, the coherent and the mutable, and I think that such an account is found in the work of Merleau-Ponty and is accessible through an exploration of what I will call the «experiential level» [...]. (Talero 2005, 443)

Talero prend le pas des remises en cause par plusieurs théories philosophiques de l'identité de la réalité ontologique d'un sujet permanent et unifié et propose une analogie entre la notion merleau-pontienne d'identité personnelle et celle du niveau dans l'analyse de l'orientation spatiale. Pour Talero, l'emploi par Merleau-Ponty de la notion d'un niveau spatial met habilement en lumière le travail conjoint de la stabilité et du dynamisme de notre expérience dans la constitution d'un monde signifiant. D'une part, les structures préférentielles que notre corps établit sont sédimentées pour permettre l'articulation des différents moments de l'expérience dans un flux cohérent et continu. De l'autre, toutefois, le niveau spatial peut être renversé, repris ou redessiné par la formulation de nouvelles exigences auxquelles nous devons nous adapter. Ainsi, Talero conclut: "Each level offers up the sedimentation of habitual structures, but also the permanent possibility of re-anchorage in further levels of generality." (Talero 2005, 454) Cette tension entre stabilité et dynamisme, ou entre déterminisme et liberté, rappelle nos remarques sur le caractère paradoxal de l'habitude: l'équilibre dont est constitué le *sens* de notre expérience répond à la fois d'un ensemble de structures préférentielles et de la variabilité des possibilités qu'elles libèrent. Talero écrit: "The notion of the spatial level, then, lets us understand that our spatiality is the basis of both our facticity (the contingent fact of our existence) and our *freedom*: precisely what sets us free in the world is our bodily inherence in a stabilized setting." (Talero 2005, 453) Plus encore qu'une norme pour la cohabitation optimale de mon corps et du monde, Talero analyse donc le concept de niveau spatial dans la *Phénoménologie de la perception* de Merleau-Ponty comme un « analogue perceptuel de l'identité personnelle [*selfhood*]. » (Talero 2005, 448)

Pour le comprendre, Talero rappelle que l'orientation du corps dans l'espace n'est pas déterminée par un ensemble de données objectives. Il ne suffit pas d'*avoir un corps*, comme support physiologique d'un ensemble de fonctions perceptives, ni ne suffit-il d'*être un corps* au sens où l'approche phénoménologique l'entend, pour s'orienter dans l'espace. Plutôt, Talero explique: "More precisely, my bodily orientation within space springs from a spatial 'commitment' that has *specified* this world in a particular manner, or we might say, to a certain *level* or degree." (Talero 2005, 446) L'établissement par le corps de cette norme préférentielle marque un type d'*engagement* tout à fait particulier: la structure d'engagement décrite par Merleau-Ponty lie [*binds*] l'ensemble des

sensations visuelles, motrices, kinesthésiques, auditives, tactiles du sujet « à un niveau général et compréhensif d'articulation. » (Talero 2005, 446) Talero rejoint ici la trame d'un argument phénoménologique classique: chez Husserl comme chez Merleau-Ponty, le corps du sujet marque l'*ici* à partir duquel sont fixées toutes les apparitions et nous disons que la perception possède une dimension dative irréductible au sens où il s'agit chaque fois de la perception d'un sujet particulier. La perception est toujours nécessairement perception d'un *sujet* dont le corps propre « porte en soi le point zéro de toutes [les] orientations » (Husserl 1982, 223) et fait en sorte que les choses nous apparaissent « sous telle ou telle face » (Husserl 1982, 223) plutôt que sous telle ou telle autre. En somme, le corps est un invariant structurel de toute perception d'objet, mais il détermine aussi la *manière* propre de laquelle les choses se présentent pour nous de sorte que « toutes les choses du monde environnant possèdent leur orientation par rapport au corps propre tout comme en effet toutes les expressions de l'orientation commandent un tel rapport. » (Husserl 1982, 223)

En plus de nous donner accès au monde, l'orientation de nos perceptions communiquent réciproquement chaque fois quelque chose du sujet percevant. Ainsi, Talero poursuit: “[The spatial level as the perceptual correlate of selfhood is] the experiential demand that the world be organized comprehensively around that pole which I am; that what *there is* should be subordinated to my needs; that what appears, appears *for me* in a setting that *makes sense to me*.” (Talero 2005, 448) Les normes perceptives découvertes dans l'expérience sont définies à différents niveaux par les attentes, la ‘sensibilité normative’ et le passé expérientiel du sujet perceptif, mais elles ouvrent précisément un monde *pour lui* parce qu'il constitue le pôle diachronique (*plus* ou *moins* stable) de cet horizon d'expériences. C'est dans cette idée d'un pôle expérientiel tissé aux perceptions passées, présentes et possibles du sujet perceptif que Talero fonde l'analogie entre la notion d'identité personnelle et celle du niveau spatial comme expression d'un style d'expérience plus général.

Le niveau spatial nous permet de faire l'expérience du monde de manière immédiatement signifiante. En effet, « l'ancrage du corps dans son milieu fonctionne *comme une norme* qui projette autour de lui un contexte existentiel préférentiel dans lequel les choses sont plus ou moins intimement intégrées. » (Talero 2005, 449) Pour Talero, le pacte établi entre le sujet et son monde traduit chaque fois une ‘prise’ plus ou moins intime (ou *réussie*) qui nous ouvre aussi à un horizon de prises possibles dans un ensemble de situations différentes. Chaque fois qu'un pacte est scellé, notre corps *s'arrime* à ce niveau spatial et établit « un point d'équilibre dans l'expression et le dévoilement [*disclosure*] des multiples potentialités de son monde. » (Talero 2005, 449) Enfin, elle conclut: “[The] phenomena of the spatial level shows that our inhabiting of space is always existential, that is, it is not strictly geometrical or physiological but is inherently value-laden and, indeed, normative.” (Talero 2005, 449)

Avec ces lignes, Talero scelle le profil normatif *et* existentiel de notre expérience de l'espace, mais elle ouvre aussi la voie à une analyse de l'horizon temporel qui soutient l'édifice de ces montages que nous réalisons dans

le monde. Comme l'écrit Ahmed, «la question de 'l'orientation' n'est pas seulement un problème spatial<sup>26</sup>.» (Ahmed 2006, 21) Plutôt, l'engagement de notre corps dans ces différents 'contextes existentiels' désigne chaque fois un processus *progressif* et *résiduel*: "If orientation is a matter of how we reside, or how we clear space that is familiar, then orientations also take time and require giving up time. *Orientations allow us to take up space insofar as they take time.*" (Ahmed 2006, 21) Ces remarques jettent un éclairage nouveau sur les conceptions qui posent l'identité personnelle comme le substrat fixe d'un ensemble d'expériences. Le pôle d'expérience décrit par Talero désigne plutôt un noyau complexe, ourdi des ancrages du passé, du présent et du futur en tant qu'ils expriment chacun une manière propre pour notre corps d'être-au-monde. Comme nous le verrons maintenant, la notion d'identité personnelle qui se dégage des analyses merleau-pontiennes du niveau spatial gagne à être pensée comme un courant d'existence formé par différents reliefs de profondeur et dans l'interaction de courants dont le sens, le débit et la vitesse varient.

### 11.1 Le corps comme niveau de tous les niveaux

Pour McCurdy, le dynamisme des normes établies par l'orientation du sujet perceptif marque «une stabilité fluente dans l'écoulement temporel<sup>27</sup>» (McCurdy 1978, 121) de l'expérience. Chaque fois, «un nouveau niveau spatial est créé (et conséquemment un nouveau champ est rendu présent) en prenant compte de la manière de laquelle l'altérité exige une réorientation du niveau existentiel précédent» (Mallin 1979, 44). Or, comme l'indique Merleau-Ponty dans sa propre analyse, la constitution de niveaux perceptifs «suppose toujours un autre niveau donné [de sorte que] l'espace se précède toujours lui-même.» (PP 291) En effet, si Mallin a raison d'affirmer que chaque niveau s'établit de manière différentielle à partir du niveau précédent, quel niveau primordial fixe le terme de cette structure régressive? À première vue, l'idée d'une spatialité qui renvoie toujours à une orientation qui l'a précédée obscurcit le problème fondamental de la constitution de l'espace et dérobe à l'analyse phénoménologique le sol même de l'expérience sur lequel elle s'appuie. Certes, chaque niveau particulier nous est rendu visible lorsque «nous jetons l'ancre dans quelque 'milieu' qui se propose à nous» (PP 294), mais il reste encore à comprendre quelle orientation prépersonnelle se transmet à nos perceptions dans l'établissement d'un premier niveau.

Pour y répondre, Merleau-Ponty avance une proposition intrigante:

Le premier niveau spatial ne peut trouver *nulle part* ses points d'ancrage, puisque ceux-ci auraient besoin d'un niveau avant le premier niveau pour être déterminés dans l'espace. Et puisque cependant il ne peut être orienté «en

---

<sup>26</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

<sup>27</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

soi », il faut que *ma première perception et ma première prise sur le monde m'apparaisse comme l'exécution d'un pacte plus ancien conclu entre X et le monde en général*, que mon histoire soit la suite d'une préhistoire dont elle utilise les résultats acquis, mon existence personnelle la reprise d'une tradition prépersonnelle. Il y a donc *un autre sujet au-dessous de moi*, pour qui un monde existe avant que je sois là et qui y marquait ma place. (PP 294, je souligne.)

Nous avons dit que les niveaux établis dans l'expérience perceptive émergent d'un pacte dans lequel notre corps établit la norme de son commerce avec le monde. Ici, Merleau-Ponty suggère à nouveau l'idée d'un pacte, mais il s'agit cette fois d'un pacte *plus ancien* et pour lequel la désignation abstraite 'X' fixe l'un des termes. Cet 'X' désigne « un autre sujet au-dessous de moi » (PP 294), de sorte que l'existence personnelle qui donnait jusqu'ici le poulx aux analyses de la perception intègre aussi une tradition prépersonnelle qui l'excède et écoule « des rythmes qui n'ont pas leur *raison* dans ce que j'ai choisi d'être, mais leur *condition* dans le milieu banal qui m'entoure. » (PP 99) De ce sujet qui existe sous moi, Merleau-Ponty écrit encore: « Cet esprit captif ou naturel, c'est mon corps, non pas le corps momentané qui est l'instrument de mes choix personnels et se fixe sur tel ou tel monde, mais le système de « fonctions » anonymes qui enveloppent toute fixation particulière dans un projet général. » (PP 294) Finalement, c'est le corps qui rassemble l'horizon temporel dont nos perceptions utilisent les acquis dans un même régime d'existence et donne un *fond* au niveaux que nous établissons comme normes.

La proposition de Merleau-Ponty est à coup sûr exigeante: elle suppose à tout le moins une structure ontologique qui permet d'expliquer que le corps comme ensemble de fonctions corporelles qui nous ouvrent au monde sensible soit *aussi* le dépositaire d'une préhistoire qui l'excède et qu'il reprend. Pour Dorothea Olkowski, le premier niveau d'orientation découvre « une communication avec le monde dont Merleau-Ponty nous dit qu'elle est plus ancienne que toute pensée, qu'elle sature l'expérience consciente, mais reste néanmoins impénétrable à la réflexion<sup>28</sup>. » (Olkowski 2006, 4) Plus que n'importe où ailleurs dans nos analyses de la perception chez Merleau-Ponty, nous sommes ici acculés à l'énigme d'une temporalité extatique qui exprime l'ambiguïté de notre être-au-monde. L'aspect difficile ou en apparence indéchiffrable de cette proposition se détend toutefois lorsque nous retournons à ce qui a été dit de la structure temporelle de l'expérience, et du pouvoir de transposition qu'elle libérait chez le sujet perceptif. Le sujet qui permet ces transpositions ne nous renvoie pas à une notion abstraite, idéale ou strictement impersonnelle. Dans son analyse du passage cité chez Merleau-Ponty, Sara Heinämaa écrit: "Merleau-Ponty makes clear that the one who perceives « in me », « with me, » or « beneath me » is not any other subject separate from me but is my own living, sensing, and moving body." (Heinämaa 2015, 130) Ailleurs, Maren Wehrle décrit le rôle de cette couche anonyme de la corporéité en ces termes: "The body's past reaches further back than what was actually experienced by the subject: the

---

<sup>28</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.



body as an 'innate complex' is *anonymous*, as Merleau-Ponty phrases it. Thus the bodily subject contains not only its personal past, but it inherits its evolutionary or natural past and as such has a 'general' existence." (Wehrle, à paraître). À travers le corps, le passé de l'habitude et le passé naturel qui s'exprime dans l'emploi des fonctions biologiques et physiologiques les plus élémentaires agissent de concert dans l'établissement de niveaux perceptifs. En vue de ce double horizon, le corps n'est pas strictement l'instrument momentané de notre activité présente: il est aussi ouvert à un ensemble de sédimentations passées et à un horizon virtuel de possibilités existentielles futures.

En tant qu'elles expriment « à la fois l'histoire et la préhistoire qu'est notre corps » (Olkowski 2006, 5), les normes perceptives déclinent le champ des situations (pratiques, affectives, culturelles, langagières) dans lesquelles nous pouvons nous engager en vue de l'équilibre plus général de nos vies. Si chaque niveau spatial s'établit à la jonction de notre corps et du milieu particulier dans lequel il s'engage, *le niveau de tous les niveaux* traduit l'orientation générale de notre être vers le sens en vue d'un projet plus large. Ainsi, nous lisons chez Mallin:

[The] level of all levels is our most general structure and hence is a description of Existence or being-in-the-world as a whole. When Merleau-Ponty says that it is 'executed' by our first experience, he means that through this first actualization it begins to specify itself and fulfill itself. It can be thought of as the only perfectly empty intention, for the whole of life will be dedicated to articulating this initial gap. [...] This  $\times$  or natural self is «the system of anonymous 'functions' which envelop every particular fixation in a general project» (F294). This is not the intellectualist sense of «project,» as it is the bringing of our past inherence in otherness to bear on the present.» (Mallin 1980, 57)

La description fournie par Mallin de ce premier niveau est particulièrement dense, mais elle nous renvoie aussi à un ensemble d'éléments qui devraient à présent nous être plus familiers. Nous avons dit que les analyses merleau-pontiennes de l'orientation spatiale devaient ouvrir la voie à une nouvelle compréhension de l'intentionnalité: ici, la notion d'un niveau de tous les niveaux contribue à l'élargissement par Merleau-Ponty du concept d'intentionnalité perceptive qui demeure au coeur des analyses de la *Phénoménologie de la perception*. Dans les cahiers liminaires d'un cours de 1954 portant sur « L'institution dans l'histoire personnelle et publique », Merleau-Ponty formule les premières traits d'une nouvelle théorie de la vie personnelle et décline le changement du rapport au monde qu'elle doit impliquer pour l'approche phénoménologique. Dans l'épaisseur du contact entre le sujet et son monde, Merleau-Ponty découvre « un projet non décisoire, non choisi, [une] intention sans sujet: vivre. » (IP 34) Il poursuit encore: « Ce projet [implique l'] existence de normes ou niveaux, montagne infranchissable, objets droits ou non, cheminements. Ceci ne veut pas dire que mon faire soit déterminé: je

peux apprendre à franchir ces « obstacles » ou non. Mais c'est à partir de l'obstacle donné comme obstacle que j'apprendrai. » (IP 35)

En parlant d'une intention *sans sujet*, Merleau-Ponty semble d'abord prendre la voie d'une analyse strictement non-égologique des phénomènes intentionnels. Or, à la lumière des remarques que nous avons ébauchées au fil de ce chapitre, une seconde alternative se présente aussi: s'il est vrai que Merleau-Ponty s'écarte d'une conception *strictement* égologique de l'expérience perceptive, le *projet de vivre* qu'il découvre fait jouer une frange d'expérience prépersonnelle dans la reprise par le corps de normes expérientielles qui permettent au sujet de sublimer les ancrages du présent, de tenir ensemble l'horizon et de «[surmonter] ainsi la dispersion des instants» (PP 100). Comme nous le verrons maintenant, l'intentionnalité opérante dans ce projet témoigne de la contingence et de la fragilité des liens qui nous unissent au monde, à nous-mêmes et à autrui.



### Chapitre 3: Le projet de vivre: réflexions vers une éthique de la corporéité

Au dernier chapitre, nous avons découvert à travers l'analyse du concept de niveau spatial un rapport à l'espace qui est d'abord et avant tout déterminé par le dialogue étroit entre un sujet engagé dans le monde et son milieu perceptif. À la lumière des ponts tracés par Talero entre la notion de niveau et celle d'identité personnelle, nous avons davantage précisé la dimension *existentielle* de l'intentionnalité perceptive. Plus encore, nous avons suggéré que l'élargissement par Merleau-Ponty du concept de perception après la *Phénoménologie de la perception* s'acheminait vers l'analyse d'un projet plus général dans lequel nous jette notre corps. Dans ce chapitre, nous verrons que le projet de vivre dont parle l'auteur témoigne à son tour de l'orientation générale vers le sens dont nous avons fait le point de départ de notre analyse de la normativité en perception.

L'intentionnalité perceptive joue un rôle central dans l'explication de notre être-au-monde par Merleau-Ponty et sert de modèle pour penser différents types d'intentionnalités particulières (i.e. la mémoire, l'imagination, l'inconscient). La perception n'intéresse toutefois Merleau-Ponty que parce qu'elle n'est ni un tableau, ni une expérience strictement sensorielle, ni un « spectacle devant moi » (IP 252). Plutôt, elle exprime chaque fois « une variation de mes prises, un écart de mes ancrages » (IP 252) au sens où ces ancrages du corps expriment « une certaine posture de mon corps social, de mon être pour autrui, prenant position envers quelque chose en quoi il se retrouve [...] » (IP 252) La perception est donc caractéristiquement aussi l'expression d'une manière que nous avons d'exister (et donc de co-exister), et elle détaille chaque fois un sens qui « n'est que différence par rapport à niveau précédent » (IP 252). Dans l'écart et la variation de ses ancrages, le corps n'agit comme donc organe perceptif que parce qu'il est aussi, et plus plus généralement, notre « machine à signifier » et notre « appareil à vivre » (IP 199) Dans ce qui suit, j'explorerai la dimension existentielle (et affective) des normes perceptives et du niveau spatial découverts au dernier chapitre et analyserai leur rôle dans l'équilibre holistique de nos rapports au monde, à nous-mêmes et à autrui. Ces normes dégagent à leur tour la possibilité d'établir des montages familiers qui donnent sa cohésion, son ampleur et son *sens* à notre vie. Enfin, nous verrons mieux au terme de ces analyses pourquoi Talero en vient à affirmer que « c'est en interprétant l'identité personnelle en terme 'd'espace existentiel' que nous pouvons développer une conception de l'identité qui repose sur des catégories existentielles et rend justice au caractère dynamique de nos vies. » (Talero 2005, 454)

## 12. Cet escalier qu'on construit soi-même: une dimension existentielle de la normativité

Le passage du concept de norme perceptive (ou niveau spatial) au concept de norme existentielle est déjà préparé par les analyses merleau-pontiennes de l'espace dans la *Phénoménologie de la perception*. Dans l'analyse par Merleau-Ponty du phénomène de l'orientation spatiale, nous avons vu que l'espace affichait une dimension proprement existentielle. En effet, la 'troisième spatialité' découverte par l'analyse phénoménologique contourne l'alternative entre espace spatialisé et espace spatialisant en nous conduisant à un espace défini par notre manière de l'habiter. À travers l'ensemble du chapitre consacré à l'espace, Merleau-Ponty réitère l'importance de comprendre cette notion comme un milieu existentiel dont notre corps fixe les premières coordonnées, plutôt que comme un espace géométrique indifférencié ou comme « une sorte d'éther dans lequel baignent toutes les choses » (PP 291). L'orientation de notre corps dans l'espace nous donne toujours les dimensions de l'espace, - le proche et le lointain ou encore le droit et l'oblique - au prisme d'une norme préférentielle que nous avons établie au contact du monde et à travers laquelle nous percevons.

Dans son analyse de la profondeur, qui survient immédiatement après l'analyse de l'orientation spatiale, Merleau-Ponty fait un pas de plus et affirme que la profondeur, davantage que toute dimension de l'espace, est « pour ainsi dire, de toutes les dimensions, la plus 'existentielle' » (PP 304). En prenant au mot cette affirmation intrigante de l'auteur, nous sommes directement conduits aux liens étroits qui unissent notre expérience d'un espace orienté et signifiant et la recherche par le sujet d'un équilibre à la fois spatial *et* existentiel. Avec l'analyse de la profondeur, nous retrouvons la nature paradoxale des normes perceptives. D'une part, ces normes découpent presque littéralement la profondeur de nos vies et dilatent le rayon des possibilités existentielles portées au registre du corps. De l'autre, elles nous commettent à un lexique de perceptions, de gestes et d'attitudes habituels qui lamine les frontières de notre expérience, et va parfois jusqu'à resserrer le mouvement de notre vie ou à écraser notre expérience du monde en un seul point de l'espace et du temps. Avec cette tension entre un répertoire d'expériences familières et la sublimation de ces ancrages vers l'établissement de nouvelles dimensions de sens, nous entrons au cœur du paradoxe des analyses de la normativité chez Merleau-Ponty.

### 12.1 La profondeur comme dimension existentielle

Dès les premières lignes de la section qu'il lui consacre dans la *Phénoménologie de la perception*, Merleau-Ponty soulève le problème des analyses traditionnelles de la profondeur: jusqu'ici, « [les] conceptions classiques de la perception s'accordent pour nier que la profondeur soit visible. » (PP 303) Pour l'auteur, la profondeur pose problème aux analyses classiques, qui refusent d'affirmer qu'elle soit *visible*, parce que ces analyses n'arrivent pas à *expliquer* qu'elle soit *perçue*. Dans un étrange revirement, donc, propre aux théories de la perception que la

*Phénoménologie de la perception* s'efforce de démontrer, l'expérience que nous faisons du champ perceptif est posée à la remorque de l'analyse. Tout simplement, la profondeur ne peut pas être perçue à proprement parler parce qu'elle est « tacitement assimilée à la *largeur considérée de profil* » (PP 303). Chez Berkeley, par exemple, la profondeur ne peut être perçue parce qu'elle est reconduite à la « juxtaposition de points comparables à la largeur » (PP 303) alors que je ne perçois justement pas immédiatement ce profil de l'objet, mais seulement la face qu'il me présente. Merleau-Ponty résume le problème en ces termes: « Simplement, je suis mal placé pour la voir. Je la verrais si j'étais à la place d'un spectateur latéral, qui peut embrasser du regard la série des objets disposés devant moi, tandis que pour moi ils se cachent l'un l'autre [...]. » (PP 303)

Ces apories devront évidemment être dépassées si la phénoménologie pose cette fois l'analyse de ses dimensions à la remorque de l'expérience que nous faisons de l'espace. S'il est vrai que la profondeur ne nous est pas donnée d'une quelconque manière « sur l'objet lui-même » (PP 304), elle fait pourtant partie de notre expérience des choses. Nous percevons immédiatement, et sans devoir opérer le détour par une évaluation réflexive, l'intervalle entre notre corps et les choses ou entre ces choses elles-mêmes. Suivant un exemple de Merleau-Ponty, nous n'avons pas à nous expliquer que les bords de la route sur laquelle nous avançons s'étirent en profondeur devant nous et plutôt *nous sommes à la route* en tant que l'horizon se retire avec elle lorsque nous y progressons. De même, un ami situé à cent pas d'un arbre à cinquante pas de nous ne nous apparaît pas *plus petit*, mais bien seulement *plus loin* de nous que l'arbre devant lui. La grandeur apparente des objets que nous percevons traduit chaque fois une distance vécue (croissante et décroissante) qui signale au sujet perceptif son propre rapport aux objets qui l'entourent et sa situation dans le monde. C'est ce qui conduit Merleau-Ponty à affirmer que notre expérience de la profondeur affiche une dimension proprement existentielle: « [la profondeur] appartient de toute évidence à la perspective et non aux choses; elle ne peut donc ni en être tirée, ni même y être posée par la conscience; elle annonce un certain lien indissoluble entre les choses et moi par lequel je suis situé devant elles [...]. » (PP 305) Pour le comprendre, il faut remplacer l'analyse objective des phénomènes perceptifs et retrouver l'expérience primordiale qui en fournit toujours le motif.

Sans profondeur, vraisemblablement, toutes nos perceptions s'écraseraient en un seul point de l'espace. Pourtant, il y a bel et bien le plus souvent pour nous un monde différencié et articulé, et dans lequel « les choses ou les éléments des choses s'enveloppent l'un l'autre » (PP 314) selon la profondeur, de même qu'ils sont juxtaposés selon la hauteur et la largeur. La profondeur a donc la propriété tout à fait particulière d'espacer les différents éléments de notre champ perceptif, mais aussi celle de les dévoiler chaque fois à la mesure de leurs rapports d'enveloppement les uns avec les autres. Précisément parce que nous ne sommes pas les spectateurs impartiaux d'un spectacle qui se déploie sans nous, nous sommes nous-mêmes impliqués dans cette dimension de l'espace à travers notre corps. En effet, Merleau-Ponty marque un lien important entre la perception de la profondeur dans notre expérience de l'espace et l'expérience que nous faisons des puissances de prise de notre

propre corps. Dans une formulation qui n'est pas sans rappeler un passage de la *Phénoménologie de la perception* cité plus tôt dans notre analyse du concept dreyfusien de prise, Merleau-Ponty note:

Nous 'avons' l'objet qui s'éloigne, nous ne cessons pas de le 'tenir' et d'avoir prise sur lui, et la distance croissante n'est pas, comme la largeur paraît l'être, une extériorité qui s'accroît: elle exprime seulement que la chose commence à glisser sous la prise de notre regard et qu'il l'épouse moins strictement. La distance est ce qui distingue cette prise ébauchée de la prise complète ou proximité. Nous la définissons donc comme nous avons plus haut défini le 'droit' et l'oblique': par la situation de l'objet eu égard à la puissance de prise. (PP 311)

La distance entre nous et l'objet est donc mesurée par la prise que nous pouvons avoir sur lui et s'exprime à travers la notion de 'grandeur apparente' dans les analyses de la profondeur. Les prises décrites par Merleau-Ponty peuvent être tour à tour ébauchées, glissantes ou complètes au contact du même objet; elles se resserrent lorsqu'il est trop près, mais elles se détendent aussi lorsqu'il est trop loin et que notre regard ne l'épouse plus aussi étroitement. La distance de nous à l'objet annonce enfin une profondeur dans notre expérience de l'espace qui n'est pas donnée avec les contenus objectifs, mais est plutôt déterminée à chaque moment par la situation du sujet et par celle de l'objet « eu égard à la puissance de prise. » (PP 311)

Nous avons dit que les niveaux spatiaux fixaient une norme expérientielle au sein de laquelle les choses nous apparaissent comme étant droites ou obliques, équilibrées ou déséquilibrées ou encore articulées et confuses: il devient maintenant plus clair que la profondeur joue un rôle essentiel dans l'établissement de ces repères. Pour Merleau-Ponty, elle fixe « un niveau des distances et des grandeurs » (PP 316) qui définit pour nous, sans référence à la position objective de notre propre corps ou à celle des objets dans l'espace, « une certaine 'portée' de nos gestes, [une] certaine 'prise' du corps phénoménal sur son entourage. » (PP 317) L'auteur conclut: « [La] profondeur ne peut être comprise comme pensée d'un sujet acosmique mais comme possibilité d'un sujet engagé. » (PP 217) Finalement, la profondeur fixe pour nous la dimension la plus existentielle de nos rapports à l'espace parce qu'elle nous sollicite comme sujet engagé dans le monde en tant que nous établissons entre nous et les choses des distances qui mesurent la portée de nos prises et déclinent les possibilités du corps phénoménal.

Dans « Affective Orientation, Difference and 'Overwhelming Proximity' in Merleau-Ponty's Account of Pure Depth » (2012), Shiloh Whitney suggère que l'analyse par Merleau-Ponty du phénomène de la profondeur *pure* dévoile un principe de différenciation *affective* qui déploie entre nous et les choses une distance qui nous permet de vivre. En distinguant un concept de profondeur pure, Merleau-Ponty suggère un rapport à l'espace plus

fondamental encore que celui avancé dans les analyses de l'orientation spatiale. De manière générale, nous avons vu que la perception de la profondeur est immédiatement reliée à l'orientation du sujet dans l'espace. Pour Whitney, les analyses merleau-pontiennes nous permettent toutefois aussi d'avancer que cette intentionnalité perceptive exprime une dimension proprement *affective* de notre existence. Notre expérience d'une profondeur pure dans les phénomènes du rêve, de la nuit, du mythe ou même encore du désir traduisent l'existence d'un rapport *pré-perceptuel* au monde à partir duquel il peut y avoir des perceptions articulées pour nous. Enfin, la dimension existentielle de la profondeur pure est exploitée par Whitney à la faveur de sa manière de nous donner notre monde comme un monde qui *compte pour nous*. Ce souci *affectif* motive notre expérience de la profondeur, et détermine pour Whitney la dimension la plus originaire de nos rapports à l'espace et au temps.

Avec l'analyse de Whitney, j'aimerais suggérer que les normes qui permettent l'orientation du corps dans l'espace, en plus d'annoncer la recherche d'un équilibre dans le couplage entre sujet et monde, traduisent le projet plus général d'orienter notre vie. Le sujet, en plus d'établir des niveaux perceptifs, taille dans le monde des manières préférentielles d'*exister* dans l'enclave desquelles résident les « grandes entités affectives » (PP 330) qui donnent leur poulx à notre existence. Ces normes existentielles ne sont pas établies isolément: elles engagent directement les niveaux spatiaux que notre corps établit pour naviguer l'espace et qui caractérisent l'intentionnalité perceptive chez Merleau-Ponty. Ensemble, ces normes spatiales et existentielles participent à la constitution d'une identité personnelle intrinsèquement dynamique.

### 12.2 Affectivité et profondeur pure

Dans l'article cité, Whitney suggère qu'une orientation affective originaire précède l'orientation spatiale du sujet perceptif. La dimension affective de l'orientation du sujet est déclinée à travers la notion de profondeur pure et Whitney écrit:

[Pure depth] is the depth in which we become someone to whom places matter, the depth of concern with place and matter [...]. Insofar as the experience of depth is an experience of orientation, the orientation at stake in pure depth is an affective one. That which is at stake in this orientation is not apparent distance and size; but attraction and aversion, belonging and alienation: the sense of a situation is established in the form of an affective trajectory. Pure depth is a dimension of affective intimacy between body and world that precedes the distinction of inside and out, and makes that distinction possible through a uniquely affective force of differentiation, establishing uniquely affective variants of distance and proximity. (Whitney 2012, 420)



À plusieurs égards, la relation d'intimité décrite par Whitney au prisme de la notion de profondeur pure n'est pas sans rappeler la structure d'engagement invoquée par Talero dans l'analyse de l'orientation spatiale. Ici aussi, et encore qu'il faille préciser davantage ce que nous entendons par là, le contact entre sujet et monde est polarisé normativement. L'orientation pré-perceptuelle du corps n'est pas définie par les distances objectives qui le relient aux choses, mais par « une force affective qui oriente mon corps vers ce qui le préoccupe [*what concerns me*]<sup>29</sup>. » (Whitney 2012, 420) En tant qu'elles impliquent l'attribution de valences signifiantes aux éléments qui constituent notre champ d'expérience, de manière à créer un monde qui existe *pour nous*, ces distances pointent vers une analyse normative du phénomène de la profondeur. Comme l'indique Whitney, le sens de chaque situation est déterminé par une 'trajectoire affective' [*affective trajectory*] qui mesure l'attraction ou l'aversion que les choses suscitent chez moi et le sentiment d'appartenance ou d'aliénation qu'elles me causent, de sorte que l'équilibre entre sujet et monde est mesuré par une force de différenciation affective. Cette première distribution d'une onde signifiante sur le monde qui nous entoure agit comme un principe de différenciation originaire qui « étire notre environnement affectif » (Whitney 2012, 423) de manière à dégager la distance requise pour que notre corps s'oriente dans l'espace et que « la profondeur perceptuelle puisse s'ancrer. » (Whitney 2012, 423) La profondeur perceptuelle et la profondeur pure se rejoignent toutefois en ceci qu'elles varient chacune autour d'une norme qui détermine l'équilibre de notre contact avec le monde: "Like perceptual depth, pure depth is not to be equated with a certain distance. It is rather that as-yet-undetermined expansiveness in which (affective) distance is at stake; that stretch or elasticity out of which a certain distance -or lack of distance- comes to be determined." (Whitney 2012, 423) Comme nous le verrons dans l'expérience de la nuit et dans l'analyse du rêve, l'équilibre des distances tient à l'établissement de normes qui déterminent *comment* et *combien* le monde de notre souci peut nous affecter.

Avec l'analyse de la profondeur pure, Merleau-Ponty découvre donc « une détermination du haut et du bas et en général du lieu qui 'précède' la perception. » (PP 330) En deçà de l'intentionnalité perceptive, une intentionnalité première découpe un espace « où les directions et les positions sont déterminées par la résidence de grandes entités affectives. » (PP 330) Ainsi, en plus d'être déterminé par un ensemble de projets qui polarisent normativement notre champ perceptif, l'espace vécu est marqué par la présence d'entités affectives passées, présentes et futures. Whitney écrit: "[The] original spatial adhesion of body and world is affective intimacy, an orientation among affectively meaningful presences." (Whitney 2012, 423) Dans ces lignes, les analyses que nous avons produites de la normativité à l'oeuvre dans le phénomène de l'orientation spatiale rejoignent la dimension affective et existentielle de nos rapports avec l'espace et le temps. L'orientation du sujet vers le monde ne se réalise pas au crochet de normes objectives établies en aval de l'expérience: plutôt, nous nous

---

<sup>29</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

orientons et « nous apprenons où se trouve le phénomène en éprouvant à quoi va notre désir, ce que redoute notre coeur, de quoi dépend notre vie. » (PP 331)

Pour Merleau-Ponty, ce moteur d'orientation de notre être-au-monde jette un nouvel éclairage sur les phénomènes les plus divers, qui ne peuvent être expliqués par l'analyse objective. Ainsi, par exemple, des rapports excentrés que nous pouvons avoir à notre situation temporelle et spatiale, ou encore du sentiment d'un isolement qui nous habite parfois alors même que nous sommes entourés. L'élasticité et l'expansivité de l'espace vécu sont mesurés autrement que par l'inventaire d'éléments objectifs, de sorte que la norme de notre rapport au monde peut être décalée, défaite ou déprise de la facticité de notre situation. Le schizophrène, par exemple, présente un comportement pathologique parce qu'il institue une norme privée qui le dissocie du monde objectif et de l'espace géographique, et le confine en lui-même. Il vit dans un paysage « coupé du monde commun » (PP 339) et un « second espace à travers l'espace visible » (PP 339) devient son lieu propre. Merleau-Ponty fournit encore l'exemple suivant, tiré cette fois de l'expérience normale:

J'arrive dans un village pour les vacances, heureux de quitter mes travaux et mon entourage ordinaire. Je m'installe dans le village. Il devient le centre de ma vie. L'eau qui manque à la rivière, la récolte du maïs ou des noix sont pour moi des événements. Mais si un ami vient me voir et m'apporte des nouvelles de Paris, ou si la radio et les journaux m'apprennent qu'il y a des menaces de guerre, je me sens exilé dans le village, exclu de la vie véritable, confiné loin de tout. (PP 331)

La nouvelle d'une guerre à Paris transforme soudainement l'expérience de l'espace des vacances. Ce nouveau milieu qui était devenu le centre de la vie du voyageur perd de son importance, et est maintenant vécu comme un exil du milieu où ses véritables préoccupations sont logées. La distance entre la ville et le village est *trop grande*, et il vit comme une tension productrice de souffrances l'écart entre sa *position* effective et sa *situation* affective. Ses prises sur l'espace du village perdent leur sens, comme si elles glissaient maintenant à la surface des choses qui comptaient pour lui la veille, sans lui permettre de s'y ancrer véritablement. De ces prises, dont Merleau-Ponty écrit qu'elles mesurent l'ampleur de notre vie, il faut maintenant dire qu'elles échouent à consolider un équilibre entre le sujet et son monde. Whitney décrit ainsi cette expérience: "Being stuck 'here', stuck to one's place, corresponds to an unhinging from the world, a withdrawal of the general power of being someone to whom places matter in their own right, and loss of the elasticity, expansiveness, and hospitality of space." (Whitney 2012, 425) Avec l'analyse du rêve et de l'expérience de la nuit, nous verrons maintenant comment le sujet joue avec ces distances en vue de l'équilibre plus général de sa vie, mais aussi comment elles peuvent être abolies au point où elles nous enveloppent complètement et nous dérobent jusqu'au sens même de notre identité.

### 12.3 Niveaux du rêve et niveaux de la veille

Comme nous venons de le voir dans l'anecdote du voyageur montre bien que le sujet peut glisser entre l'expérience d'un monde signifiant et orienté vers celle d'un monde qui cesse de compter pour lui. Pour le voyageur, la distance qui se creuse entre son milieu et la ville de Paris devient l'indice d'un écart entre l'espace où il vit et celui où il se trouve. L'anecdote indique la possibilité du glissement entre différents niveaux d'expérience au sein d'un même monde et face aux mêmes espaces. De ce changement soudain entre l'équilibre d'une distance qui me permet de vivre et son resserrement, Merleau-Ponty écrit:

Tantôt il y a entre moi et les événements un certain jeu (*Spielraum*) qui ménage ma liberté sans qu'ils cessent de me toucher. Tantôt, au contraire, la distance vécue est à la fois trop courte et trop grande: la plupart des événements cessent de compter pour moi, tandis que les plus proches m'obsèdent. Ils m'enveloppent comme la nuit et me dérobent l'individualité et la liberté. À la lettre, je ne peux plus respirer. Je suis possédé. (PP 331)

Au premier chapitre du présent travail, nous avons vu que la distance entre un sujet et un tableau suspendu au musée, par exemple, oscillait autour d'une norme fixée par l'atteinte d'un équilibre optimal entre notre corps et les choses. À nouveau dans ces lignes, l'oscillation décrite par Merleau-Ponty joue un rôle dans l'orientation de notre être-au-monde. Cette fois, la recherche de l'équilibre appropriée permet au sujet de ménager sa liberté, de conserver le sens de son identité et de ne pas être englué par son contact avec les choses. Certes, lorsqu'une entité importante est trop loin de lui, le sujet se sent décentré et nostalgique d'un milieu qu'il souhaiterait rejoindre. Mais si la distance n'est pas suffisante et que le monde l'enveloppe trop étroitement, elle lui dérobe à la fois son individualité *et* sa liberté, comme c'est le cas dans l'expérience de la nuit. Dans la *Phénoménologie de la perception*, l'auteur propose une description saisissante du milieu perceptif nocturne. Avant même que le dormeur ne soit absorbé par le monde du rêve, l'obscurité dans laquelle la venue de la nuit plonge les choses dessine une spatialité particulière dans laquelle « le monde des objets clairs et articulés se trouve aboli » (PP 328). D'une part, le sujet est « amputé de son monde » (PP 328) et des repères qu'il y avait établis; il peine à constituer un espace plein, aux dimensions habitables. La tentative par le corps de fixer les rapports entre les choses et la constance de leurs propriétés en établissant un niveau perceptif faillit. Tout simplement, le sujet ne dispose plus autour de lui de l'espace requis pour *jeter l'ancre* dans son milieu. Merleau-Ponty écrit: « La nuit est sans profils, elle me touche elle-même [...] [Elle] est une profondeur pure sans plans, sans surfaces, sans distance d'elle à moi. » (PP 328)

Or, Merleau-Ponty précise que même si elle a le pouvoir de nous plonger dans l'obscurité la plus totale, « il y a quelque chose de rassurant et de terrestre jusque dans l'espace noir » (PP 328) de la nuit et l'auteur semble vouloir suggérer que nous avons encore un pied dans le monde lorsqu'elle tombe au bout du jour. Plus encore que la nuit, toutefois, dans laquelle le sujet peut encore « conserver le montage de la journée » (PP 328), le sommeil présente pour Merleau-Ponty l'aspect intrigant d'un espace dédifférencié ou sans dimensions. Outre son emploi dans les analyses de l'orientation spatiale de la *Phénoménologie de la perception*, le concept de niveau fait à nouveau son apparition dans les notes de travail recueillies dans *L'institution. La passivité* (2003) pour préciser l'analyse des phénomènes liminaires du sommeil et du rêve. Merleau-Ponty s'intéresse particulièrement à la nature de l'activité intentionnelle qui se maintient (ou s'efface) dans l'expérience du sommeil et tente de retracer la manière de laquelle le corps s'abandonne à un à un milieu qui modifie entièrement son rapport au monde. Les analyses du rêve et du sommeil livrées dans ces cahiers sont particulièrement intéressantes parce qu'elles fournissent le décalque des niveaux de la veille. En effet, ces couches passives de l'expérience, au cœur desquelles Merleau-Ponty indique que les niveaux de l'expérience sont dédifférenciés, dessine le négatif de « tout ce qu'a à faire le monde perçu et la perception » (IP 168) pour constituer un monde plein.

Suivant l'analyse de Merleau-Ponty, les montages de la veille ne sont pas à proprement parler *effacés* par le sommeil, et le monde ne cesse pas tout à fait d'exister, mais ils sont chacun tenus à l'écart d'une manière que nous préciserons. Si la conscience d'un objet et la perception d'un *sens* exige toujours minimalement « conscience d'une configuration figure et fond » (IP 197), ce principe de différenciation est remplacé dans le sommeil par la « dédifférenciation des systèmes discriminatifs: a-praxis, a-phasie- perte des *reliefs*, niveaux » (IP 197). Du fait même, la conscience perceptive est profondément modifiée dans l'espace liminaire du sommeil. Dans cette dédifférenciation des niveaux de la veille, un ensemble de distinctions clef que nous leur devons éveillés achoppe. La profondeur vécue qui mesurait la distance apparente entre les choses est écrasée, et le corps cesse d'être défini par son ouverture à un champ d'action possibles ou comme « puissance d'une certaine *portée* » (IP 197). Parce qu'il y a dans le sommeil dédifférenciation des niveaux habituels, les « grandes entités affectives » (PP 330) qu'évoquait Merleau-Ponty dans la *Phénoménologie de la perception* ne sont plus assignées à leur place et la matrice symbolique du rêve les fait jouer beaucoup plus librement que pendant le jour. C'est ce qui explique, pour l'auteur, que le rêve jongle parfois sans contrainte avec des souvenirs, des images, des perceptions et des désirs inhibés au réveil.

De ces analyses, Merleau-Ponty tire un type de conscience tout à fait différent qui marque un « changement de structure du sujet [...] tel que le rapport à l'être soit radicalement changé et ne soit plus le rapport conventionnel (*i.e.* institué, allant de soi, objectif). » (IP 168) Plus loin, il poursuit: « Veille [est] différenciation ou système diacritique; sommeil [est] dédifférenciation et passage non à absence de conscience, non à conscience d'une indétermination, mais à indétermination de la conscience- cf. vertige ou accomplissement par suppression des

niveaux. » (IP 177) Enfin, le sujet ne vit pas à strictement parler un « néant absolu de la pure signification » (IP 199), mais l'espace onirique resserre le fonctionnement de « la machine à signifier » et de « l'appareil à vivre » (IP 199) Ce que la veille *doit faire*, en somme, consiste à sublimer le « néant relatif et provisoire » (IP 199) de l'espace informe du sommeil pour établir des niveaux signifiants.

#### 12.4 Toutes les chambres que je suis: plan du corps, plan du lieu

En plus d'écraser les distances du jour, Merleau-Ponty accorde à la nuit le pouvoir de se glisser sous la peau du sujet et d'ébranler une conviction essentielle. Il écrit: « [La nuit] n'est pas un objet devant moi, elle m'enveloppe, elle pénètre par tous mes sens, elle suffoque mes souvenirs, elle efface presque mon identité personnelle. [...] » (PP 328) Ainsi, en réduisant jusqu'à le disparaître l'écart entre notre corps et le monde, et en infiltre le rapport du sujet à lui-même, la nuit menace jusqu'à l'identité personnelle du sujet de l'expérience. Sans les 'profils', les 'plans', les 'surfaces' et les 'distances' du monde réel, Merleau-Ponty semble suggérer que le sujet ne tient tout simplement *plus*. Il peine à établir un niveau signifiant, et *du fait même* perd la cohérence de son rapport soi. À travers cette analyse de la nuit, l'hypothèse de Talero selon laquelle le niveau spatial fournit l'analogon du concept d'identité personnelle chez Merleau-Ponty affiche un sens renouvelé.

Au dernier chapitre, nous avons vu avec Proust dans quelle torpeur le sommeil plonge notre corps, qui perd pendant quelques moments au réveil son sens de l'orientation. Les descriptions du dormeur de Proust, auquel Merleau-Ponty consacre plusieurs notes dans *L'institution. La passivité*, nous sont à nouveau ici utiles pour comprendre le rôle des normes corporelles dans l'équilibre de nos rapports avec le monde. L'homme qui dort, écrit Proust, « tient en cercle autour de lui le fil des heures, l'ordre des années et des mondes. » (Proust 1999, 14) C'est même parce qu'il les maintient disponibles à distance dans le sommeil que Merleau-Ponty affirme que « le passage au rêve n'est pas passage au néant absolu de la pure signification. » (IP 199) Proust poursuit:

Mais il suffisait que, dans mon lit même, mon sommeil fût profond et détendît entièrement mon esprit; alors celui-ci *lâchait le plan du lieu* où je m'étais endormi, et quand je m'éveillais au milieu de la nuit, comme j'ignorais où je me trouvais, *je ne savais même pas au premier instant qui j'étais*; j'avais seulement dans sa simplicité première le sentiment de l'existence comme il peut frémir au fond d'un animal; j'étais plus dénué que l'homme des cavernes; mais alors le souvenir - non encore du lieu où j'étais, mais de quelques-uns de ceux que j'avais habités et où j'aurais pu être - venait à moi comme un secours d'en haut pour me tirer du néant d'où je n'aurais pu sortir tout seul; je passais en une seconde par-dessus des siècles de civilisation, et l'image confusément entrevue de lampes à pétrole, puis de chemises à col rabattu, recomposait peu à peu les traits originaux de mon moi. (Proust 1999, 14-15, je souligne.)

Proust établit clairement à nouveau le lien entre la perte des repères au moment de l'éveil et l'effeuillement de l'identité personnelle du dormeur, auquel il ne reste d'abord que le frémissement presque animal de sa « simplicité première » (Proust 1999, 15). Dans ce vertige momentané, un ruban de souvenir émerge toutefois et le fil du temps que le dormeur tient en cercle autour de lui fait défiler l'ensemble chromatique des lieux les plus divers qu'il a habités. Avant de se fixer à nouveau, le sujet survole différents temps et différents lieux dont l'éventail « [recompose] peu à peu les traits originaux de [son] moi. » (Proust 1999, 15) Ces descriptions presque magiques par Proust d'une identité qui se recompose au kaléidoscope des temps et des lieux passés trouve une explication phénoménologique dans l'analyse merleau-pontienne des structures de la conscience dans le sommeil. Chez Merleau-Ponty, nous avons vu que les montages de la journée, mais aussi ceux d'expériences passées, sont sédimentés dans l'espace du corps. Le corps, en somme, « veille, non seulement comme porteur du rapport au monde, mais comme porteur du passé. » (IP 177) Comme c'était le cas dans l'analyse de l'habitude, le schéma corporel du sujet possède le pouvoir d'intégrer de nouveaux noyaux de signification, mais aussi celui de conserver la mémoire d'un ensemble de gestes, de pratiques et de réflexes moteurs. Lorsque l'homme qui dort se réveille, « il faut qu'il trouve un index que lui indique le lieu et l'heure qu'il est. » (IP 275) Or, cet index ne désigne pas un réservoir de souvenirs logé dans la conscience, ou encore un savoir explicite, mais plutôt notre expérience de notre propre corps comme système ou « vue globale » (IP 275) de notre existence.

Citant Proust à l'appui, Merleau-Ponty décrit la manière de laquelle, dans le sommeil profond, le corps « lâche le plan du lieu » (IP 276). Or, chaque fois, « tenir le lieu c'est aussi tenir l'identité personnelle: ne sachant plus où je suis, je ne sais plus qui je suis, je suis dans le néant, irrémédiablement. » (IP 275) Lorsqu'il *retrouve* le plan du lieu, le corps qui jusqu'ici naviguait un ensemble de niveaux expérientiels possibles « s'engrène sur un des possibles comme l'ardillon en un point de la ceinture et boucle. » (IP 275) La capacité du corps de survoler ces différents possibles est expliquée par l'atmosphère de généralité dont nous avons dit qu'elle permet à notre corps « d'habiter diverses situations » (IP 275). Ces situations ne sont pas saisies par une synthèse intellectuelle, mais bien par une « synthèse événementielle » qui nous les donne comme un 'type' ou une 'totalité' dont « les détails ne sont ni subordonnés sous une loi ni appareillés par une communauté de significations: ils sont assemblés par un commun style, qui, à la limite, est seulement le style d'un temps. » (IP 276) Ces analyses nous apprennent que les différents *styles du temps* qui assemblent des situations passées déterminent un ensemble de niveaux existentiels que le sujet peut saisir de manière immédiatement corporelle et qu'il peut reprendre pour les faire rejouer.

### **13. Avec le monde chevillé au corps: normativité, liberté et identité personnelle**

En suggérant que le corps tient à la fois le plan du lieu et celui de l'identité personnelle du sujet, Merleau-Ponty signale aussi l'importance pour ces analyses de la structure temporelle de l'expérience. En effet, l'ontologie vers

laquelle s'achemine Merleau-Ponty dans les cours de 1954-1955, et qui rend possible l'explication des phénomènes oniriques rapportés par les descriptions de Proust, exige qu'un ensemble de situations passées puisse être porté au registre du corps sous la forme de sédimentations réactivables. Ainsi, dans une formulation qui confirme les rapports d'entrelacement entre corporéité et temporalité, Merleau-Ponty écrit: « Se souvenir est se souvenir de la corporéité ancienne et avoir un corps est aussi avoir un passé de corporéité, il y a un temps du corps, une structure temporelle de la corporéité. » (IP 261) Cette nouvelle ontologie, déjà pressentie par les analyses du niveau spatial et de l'être-au-monde dans la *Phénoménologie de la perception*, confirme l'horizon temporel extatique de la corporéité. À partir des analyses de la mémoire et de l'inconscient, nous verrons comment cet enlacement du temps et du corps rend possible la réactivation de normes passées dans l'expérience présente sous la forme de niveaux existentiels.

### 13.1 Drames personnels et interpersonnels: le cas de Mme B.

Dans *L'institution. La passivité*, Merleau-Ponty formule un parallèle explicite entre l'acquisition par le schéma corporel d'habitudes motrices et celle de dispositions existentielles à leur tour logées dans l'expérience du corps. En somme, de même que les différents niveaux spatiaux établis au cours de l'expérience expriment l'équilibre des rapports entre le sujet et son milieu, un ensemble de niveaux existentiels sont fixés qui lui permettent de s'orienter plus généralement dans le monde commun. De manière intéressante, nous verrons que l'analogie avancée par Merleau-Ponty entre la notion de schéma corporel et celle d'un schéma *praxique* nous permet de lire chaque situation motrice comme une situation existentielle, et chaque situation existentielle comme une situation motrice. Dans ces analyses, les dimensions motrices et existentielles de la normativité perceptive, déclinées par les concepts de niveau spatial et de niveau existentiel, se rejoignent comme l'envers d'une même pièce dont notre corps scelle l'unité.

Pour comprendre cette survivance du passé dans l'expérience du corps, le problème de la mémoire est posé en ces termes par Merleau-Ponty dès les premières lignes du feuillet qui lui est consacré: « Si [l'on admet l'image de] l'inconscient comme réceptacle de souvenirs, alors ceci ravive le second « je pense ». Si [la] mémoire est construction, alors il n'y a plus d'inconscient perceptif. » (IP 249) En effet, il semble que nous soyons d'abord devant une alternative: ou bien on admet une conscience *derrière* la conscience, qui est responsable de la conservation des souvenirs et de leur organisation synthétique avec les significations présentes, mais alors il faut admettre qu'il y a une « seconde vie vraie [entendre ici, plus vraie] sous ma vie confuse » (IP 249) Ou bien nous refusons ce 'second sujet' inconscient et concevons plutôt la mémoire comme une construction, mais alors si la conscience construit ou déploie le passé, elle est toujours délibérée et il devient difficile d'expliquer clairement la fulgurance avec laquelle certains souvenirs nous reviennent ou l'obstination avec laquelle ils se dérobent parfois à notre prise. Pour Merleau-Ponty, l'association de sédimentations passées à l'expérience

présente ne peut être expliquée causalement par la reconnaissance objective d'une similitude et par l'attribution d'une catégorie générale à une situation donnée. La mémoire fait plutôt intervenir ces 'catégories' en tant qu'*existenciaux*, comme des « [manières] d'exister ou d'être-au-monde » et le « fondement de l'association est corporéité et plus généralement praxis. » (IP 255)

Pour rendre compte de l'importance de la praxis corporelle dans l'établissement de nos manières d'être-au-monde, Merleau-Ponty propose un exemple tiré des analyses de Freud. Dans un cas consigné par l'analyste, la patiente Mme B. rapporte un rêve dans lequel elle rencontre le Dr. K. (K2) en face d'un magasin, puis le fait qu'elle l'y rencontre effectivement le lendemain. Ce médecin lui aurait prêté appui lorsque son premier époux était malade et qu'elle donnait des leçons de piano pour subvenir à ses besoins. Ce rêve prémonitoire rappelle toutefois à la patiente un second Dr. K. (K1), juriste cette fois, connu à la même époque et qui l'aimait. Dans une prémonition similaire, il lui est arrivé à l'époque de penser intensément à K2 et qu'il entre soudainement chez elle. Pour Freud, la prémonition de la rencontre avec K2 est toutefois imaginée: elle traduit en fait un désir puissant chez Mme B. « de rencontrer K1, en rapport avec l'amour d'autrefois. » (IP 219). Le personnage de K2 fait écran à la rencontre souhaitée avec K1, et le désir inavoué d'un amour avec le juriste est déguisé par l'invention d'un rêve prémonitoire.

Avec Merleau-Ponty, toutefois, l'histoire de Mme B. trouve une explication différente et témoigne plutôt d'un type de « contact perceptif » plus subtil (IP 221). Mme B. ne 'camoufle' pas K1 avec K2 par mauvaise foi: elle a bel et bien l'impression d'avoir anticipé sa rencontre avec K2 en rêve. L'association entre les deux hommes opère plutôt dans un registre tout autre que celui supposé par Freud, et Merleau-Ponty l'explique par analogie avec l'ordre perceptif. La perception nous donne le sentiment d'une « coexistence au monde et aux autres » (IP 218) qui n'implique pas un savoir exhaustif ou une connaissance explicite, mais le sentiment d'une « éternité existentielle » (IP 218) par laquelle nous touchons à d'autres temps et à d'autres lieux perçus. Mme B, elle, retrouve dans la perception de K2 le *style* d'un temps passé auquel participait aussi K1. L'association entre les deux hommes est possible en tant qu'ils appartiennent à une même période de sa vie et jouent un rôle central dans le drame du « moi passé » (IP 221) *qu'elle est encore*, parce que c'est le même corps (et le même *cœur*) qui « établit parenté entre tous ceux que nous aimons. » (IP 221) L'auteur poursuit:

Il n'y a pas association mécanique entre K1 et K2, ni synthèse par une seconde conscience et substitution de l'un à l'autre; il y a le drame de cette période de sa vie qui est matrice symbolique, commandant toutes les perceptions où K1 et K2 sont impliqués, qui subsiste en elle sous la forme d'une *généralité, d'une zone sensible* [...]. (IP 221)



Au dernier chapitre, nous avons dit que le niveau spatial fonctionne comme un principe d'organisation normatif des différentes sensations visuelles, motrices, kinesthésiques, auditives et tactiles du sujet. Pour Mme B, le niveau qu'elle retrouve dans l'atmosphère d'une période passée de sa vie y organise un ensemble d'acteurs, de moments, de gestes et d'images qui forment la matrice symbolique évoquée par l'auteur. Cette matrice, mieux saisie par la notion de catégorie existentielle, replonge Mme B. dans l'orbe d'une dimension passée de sa vie lorsque la perception de K2 devant le magasin « vient toucher [un montage], et y éveille [des] échos » (IP 222). De même qu'une perception sensible *éveille* dans notre schéma corporel un ensemble de réponses motrices et *exige* l'établissement d'un niveau perceptif, l'évènement signifiant vécu par Mme B. est corrélatif d'un schéma expérientiel sollicité par la perception de K2 et du niveau qu'a fixé son sentiment amoureux inavoué. Dans ses notes sur cet épisode, Merleau-Ponty établit un lien clair avec l'analyse du schéma corporel et des niveaux perceptifs. Il écrit:

L'amour pour K1 a fixé norme ou niveau. Il n'y a pas représentation de K1, K2 et déguisement de l'un sous l'autre: il y a leur non-différenciation. L'analyse de Schilder: [...] il faut qu'il y ait un schéma corporel qui donne positions et distances en termes de *je peux*. De même ici schéma praxique qui établit ou rétablit ses normes en distribuant valences à tout ce qui se présente. (IP 222)

Tandis que le schéma corporel nous donne l'espace au prisme de nos possibilités motrices et des projets vers lesquels nous nous orientons, le schéma praxique dégagé dans ces lignes par Merleau-Ponty établit lui aussi des 'normes' et des 'valences', mais elles sont d'un tout autre ordre. En plus du schéma corporel, et agissant de concert avec lui, « il y a schéma praxique qui fait les dimensions de l'intersubjectivité, comme le premier me donne les distances transformées en shillings et pences, le second me donne les autres transformés en ce qu'ils valent ou signifient pour ma « machine à vivre » [...]. » (IP 223) Dans le cas de Mme B, le schéma praxique est fédéré par l'évènement important de sa relation passée avec deux hommes, K1 et K2. Le registre de sédimentations inconscientes du schéma praxique est donc fondamentalement corporel, mais aussi, et plus explicitement que partout ailleurs chez Merleau-Ponty, *intersubjectif*. Le vécu passé de Mme B. est généralisé en tant qu'existentiel et conservé par le corps sous la forme d'une *norme* au prisme de laquelle les deux hommes sont transformés en ce qu'ils valent *pour elle*. Le drame amoureux a établi un niveau qu'elle peut retrouver et qui a « déposé en elle comme un principe de classement de tout ce qu'elle perçoit. » (IP 223) De même que nous avons vu que le corps s'oriente pré-réflexivement dans l'espace et comprend les exigences de son milieu perceptif, ce principe de classement établi par le niveau possède une intelligence propre: « les évènements cristallisent sur [ses] lignes de force [...] - sont « compris » par lui sans pensée expresse comme la distance par le corps qui se meut sans estimation expresse de la distance. » (IP 223)

Pour Merleau-Ponty, le niveau réactivé par la rencontre de K2 devant le magasin doit être compris à la faveur d'une « *pensée événementielle* » (IP 280) qui polarise les situations vécues à la faveur de leur sens pour nous. En somme, un ensemble de situations personnelles et interpersonnelles sont portées au registre du corps sous la forme de niveaux disponibles pour être réactivés dans un horizon d'expériences futures. Le niveau d'expérience que fixe l'évènement peut être maintenu un temps, mais il change le plus souvent et chaque style du temps appelle un nouvel équilibre du tout. La notion d'équilibre, centrale aux analyses de la normativité jusqu'à présent, refait ici son apparition: notre vie, explique Merleau-Ponty, ne se maintient pas en « équilibre indifférent » (IP 260) face aux choses et à autrui. Plutôt, « [exactement] comme un corps adulte ou vieux a sa dynamique, ses positions privilégiées, son style de gestes, sa syntaxe, un implexe a ses rides, ses procédés d'équilibration propres [...] » (IP 260) Comme nous avons jusqu'ici tenté de l'établir, la recherche de cet équilibre marque l'orientation normative la plus générale du corps.

### 13. 2 Corps-perle, corps-volant: le problème de la liberté

Ni imposition stricte de la part du monde, ni construction délibérée du sujet, l'établissement de niveaux suggère un concept particulier de liberté. Au fil de l'expérience, de nouvelles situations se présentent qui exigent une modification de notre orientation dans le monde. Le sujet s'engage dans un nouveau milieu, est confronté à une évocation du passé, fait une rencontre importante ou encore vit un déséquilibre profond: « quelque chose lui advient, i.e. suscite redistribution de son paysage, de ses investissements, des dimensions de son être-au-monde, i.e. introduit dans un certain niveau et affecté selon lui de certaines valeurs et significations, [il] finit par faire basculer le niveau (exp. De Wertheimer) et le réorganiser. » (IP 250) Au contact du monde, et en tant qu'il formule certaines questions auxquelles le corps est aussi sommé de répondre, cette exigence d'une réorganisation des niveaux d'expérience est commune et quotidienne. L'établissement d'un nouveau niveau, toutefois, n'est ni strictement déterminé par l'activité intentionnelle du sujet, ni son sens n'est-il explicitement « donné avec l'évènement » (IP 250) lui-même. En somme, « jamais le sens ne nous est simplement donné, mais il ne se laisse pas toujours construire » (IP 250) non plus. C'est ce qui explique qu'un sujet puisse *réprimer* l'exigence d'une réorganisation des niveaux, « maintenir en vigueur l'ancien schéma praxique » (250) et « par régression maintenir [son] niveau ancien » (250). Les ruses relevées par Merleau-Ponty soulèvent toutefois une question importante: d'abord, comment devons-nous comprendre la tension entre déterminisme et liberté dans l'analyse des niveaux? De quelle manière sommes-nous chevillés aux exigences du monde et en quel sens pouvons-nous décider *et* transformer le *sens* de notre vie? Enfin, quelles conclusions ce concept de liberté nous permet-il de tirer quant au concept d'identité personnelle?

Dans les cours de 1954-1955, Merleau-Ponty accorde une place centrale aux couches passives de l'expérience qui compliquent le modèle de l'activité intentionnelle comme donation de sens (*Sinngebung*). Plus clairement que

partout ailleurs dans la *Phénoménologie de la perception*, l'auteur abandonne l'analytique intentionnelle traditionnelle et l'idée d'un sujet *constituant*. Critique d'une phénoménologie husserlienne qu'il accuse d'être encore prisonnière du cadre d'une philosophie de la conscience, Merleau-Ponty propose de repenser la dichotomie entre activité et passivité pour rendre compte d'une existence qui est à la fois « absolument libre et absolument [préfigurée] » (IP 57). D'une première manière, les analyses que nous avons fournies de la structure temporelle de l'expérience montrent bien l'*efficiencia* de notre passé à l'endroit du présent, et son rôle essentiel dans le découpage de l'horizon de nos possibilités futures. Nous l'avons vu, cette inflexion du passé dans l'expérience présente donne aussi un fond à nos perceptions et une généralité à notre vie, comme l'illustrent nos analyses du schéma corporel, de l'habitude et du concept de niveau. D'autre part, il semble aussi que le sujet détienne, en plus de celui de conserver le passé, celui de dépasser ses normes et de les transformer en établissant de nouveaux niveaux d'expérience. À la lumière de cette tension qui nous donne le passé comme « empreinte féconde » (IP 59), Merleau-Ponty suggère une « ontologie élargie » (IP 180) qui conduit au *problème dernier* de la liberté: « Comment le sujet perceptif et historique, qui ne dépasse le perçu et l'histoire que dans leur sens, qui est alourdi par ce lest, qui a une passivité (relève d'une *Urstiftung*), s'apparaît-il comme initiative absolue? » (IP 178-180)

En plus d'être importantes pour les analyses phénoménologiques de la passivité, ces questions touchent immédiatement à notre conception de l'identité personnelle et aux responsabilités interpersonnelles qui nous rattachent au monde sensible que nous partageons avec autrui. En effet, si nous ne sommes pas entièrement déterminés par notre situation et par les normes qu'elle vient à établir, il faut encore pouvoir expliquer notre capacité d'*assumer* une position dans l'espace social et de *transformer* l'intimité de nos rapports à nous-même et à autrui. La nouvelle ontologie proposée par Merleau-Ponty jette un éclairage nouveau sur le rôle paradoxal des normes dans nos vies et sur la possibilité de transformations existentielles fédérées par l'expérience de la corporéité. Elle exige toutefois que nous abandonnions une conception traditionnelle de la liberté et l'idéal d'un sujet souverain qui soit maître de son expérience. Nous verrons comment ces questions servent le développement d'une éthique de la corporéité qui reconnaît le caractère fondamentalement *ambigu*, *dynamique* et intrinsèquement *temporel* de l'expérience incarnée<sup>30</sup>.

À cet effet, les analyses que nous avons produites du concept de niveau spatial chez Merleau-Ponty fournissent un point de départ intéressant pour réfléchir à ces questions. Face à un milieu perceptif oblique ou étrange, nous avons vu que le sujet réorganise le niveau de son expérience pour optimiser l'équilibre de son rapport au monde. Nous avons aussi dit que cet équilibrage manifeste une communication réciproque entre son corps et le monde comme milieu de son action. Le changement de niveau opère pré-réflexivement, de manière

---

<sup>30</sup> Nous ne l'aborderons pas ici, mais l'éthique développée par Simone de Beauvoir adopte justement un point de vue phénoménologique pour expliquer le rôle central de l'*ambiguïté* humaine dans le développement d'un concept de liberté ancré dans notre facticité. (Beauvoir 2003)

immédiatement corporelle, et prend appui sur le précédent niveau de l'expérience. Talero en tire la conclusion suivante pour les analyses du problème de la liberté:

[Our] choices are not pure, unlimited, abstract options but rather concrete potentialities that draw their strength from a particular level of commitment to, or implantation in, a concrete existential situation. Like my experience of being in a spatial situation, my experience of inhabiting a certain existential space reveals the way that *spontaneous action* is rooted in *commitment*- the way that *freedom* flows from 'stakes' that have been 'put down' in an experiential world. (Talero 2005, 451)

En somme, notre expérience de la liberté n'implique pas le mouvement spontané de notre existence vers une possibilité existentielle, mais la négociation constante entre un ensemble d'expériences *passées*, notre implantation dans un milieu *actuel*, et la sublimation de ces ancrages vers une position *future*. En décrivant ce processus de négociation comme une forme d'apprentissage, Talero marque avec raison l'horizon temporel du concept de liberté qu'il dessine: "Human freedom is this openness to change and development in our very *sense* of the world: it is a kind of learning. It is the experience of orienting oneself towards the future in and through the embodied past." (Talero 2006, 202) Suivant une image de Merleau-Ponty, le corps joue dans ces négociations le rôle d'un diaphragme (IP 261): porteur d'un ensemble de généralités, il devient le « système d'équilibration interne » (IP 260) qui distille dans l'épaisseur du passé l'indice de situations présentes, et la possibilité d'orientations futures.

De manière plus évocatrice encore, toutefois, Merleau-Ponty propose l'image du corps comme *volant* pour expliquer comment notre réservoir de possibilités existentielles est à la fois « intrinsèquement rigide et intrinsèquement flexible » (Talero 2006, 203). Le terme de volant affiche en effet une polysémie intéressante: on pensera d'abord au volant *directionnel* d'un véhicule, qui nous permet d'en contrôler la direction et suggère un sujet aux commandes de son existence, mais le terme est aussi employé pour parler d'un volant d'*inertie* (ou volant moteur) qui permet l'emmagasinement et la restitution d'énergie cinétique. En physique, le fonctionnement du volant d'inertie exige à la fois une masse rotative et un couple qui induit la rotation du système et augmente sa vitesse sans toutefois modifier son centre de gravité. Comme le souligne David Morris dans son analyse de l'emploi du terme par Merleau-Ponty (Morris 2015, 2016), le concept de volant montre donc bien aussi comment « le momentum du passé, et l'énergie employée dans le passé, continue d'enfler le présent [*to well up*], et de ce fait, de le diriger<sup>31</sup>. » (Morris 2015, 14-15)

---

<sup>31</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

Pour décrire la manière de laquelle le sujet ne se possède pas *entièrement* comme signification close, mais est plutôt constitué par un ensemble d'« amincissements » et de « fenêtres » qui l'ouvrent au monde et à autrui, l'auteur parle d'une « charnière moi-mon corps qui n'est pas pour moi seulement poids, malédiction, mais aussi mon volant. » (IP 179) Avec le concept de volant, Merleau-Ponty dépasse l'affirmation selon laquelle notre passé et notre condition ne nous déterminent ou ne nous 'passivisent' pas entièrement: non seulement ne s'agit-il pas d'obstacles à notre liberté, mais le lest constitué par notre rapport aux transcendances du monde, de l'horizon du temps et de nos rapports à autrui *alimente* davantage qu'il n'*entrave* l'établissement de normes expérientielles significantes. Dans le résumé du cours du lundi sur la passivité, Merleau-Ponty explique l'activité consciente comme l'établissement « [d'un] certain écart, [d'une] certaine variante dans un champ d'existence déjà institué » (IP 267). On pensera ici, par exemple, à la manière de laquelle nous avons décrit la structure différentielle par laquelle un niveau est établi dans l'écart avec un niveau précédent. En somme, il faut comprendre que ce qui « est toujours derrière nous, et dont le poids, comme celui d'un volant, intervient jusque dans les actions par lesquelles nous le transformons » (IP 267) joue un rôle constitutif dans l'établissement de normes significantes pour notre être-au-monde.

Merleau-Ponty emploie encore le concept de volant au coeur d'une description des travaux de Freud, dans une conférence de 1951 intitulée « L'homme et l'adversité », pour décrire une manière nouvelle de penser l'humain. La grande découverte du psychanalyste, explique Merleau-Ponty, consiste à avoir découvert une « logique secrète ou latente » (S 290) de la *signification* dans l'expérience de la corporéité. Merleau-Ponty célèbre le rejet par Freud de l'idée du corps « en tant que masse de matière » (S 290) et celui du sexe comme « appareil localisable » (S 290). Il poursuit: « Ni cause, ni simple instrument ou moyen, ils sont le véhicule, le point d'appui, le volant de notre vie. » (S, 290). Pour Merleau-Ponty, plus qu'aucune notion proposée par la philosophie jusqu'à présent, la notion du corps comme *volant de notre vie* permet de penser « les relations du corps à la vie totale, l'embrayage sur la vie personnelle ou l'embrayage de la vie personnelle sur lui. » (S 290). C'est aussi avec cette notion d'un corps comme volant, qui n'est *ni la cause, ni l'effet* de notre expérience, mais « grain de sable sur lequel l'huître fait sa perle avec le temps » que Merleau-Ponty fournit une des analyses les plus saisissantes de l'identité personnelle du sujet. Comme l'explique Morris, le volant du corps est « le sable à partir duquel un soi [*the self*] se fait avec le temps. » (Morris 2015, 15). L'image nous permet de mieux comprendre comment l'identité du sujet exprime une navigation transtemporelle entre un ensemble de normes qui signent à la fois notre attachement à un horizon passé, l'ouverture de notre corps à son milieu et la rétroaction de ces rapports en vue de l'institution de dimensions futures de notre expérience. En somme, la nouvelle ontologie du sujet proposée par Merleau-Ponty radicalise l'articulation des notions centrales de corporéité, de normativité et de temporalité en vue d'un concept d'identité singulièrement fixe *et* irréductiblement labile.

#### 14. Transformations existentielles: le vertige dans l'ordinaire

Avec l'analyse du concept de *volant*, nous avons découvert dans le corps une tension productive entre la reprise d'investissements passés et l'introduction de changements directionnels dans notre orientation vers le monde. Lesté des sédimentations du passé, le sujet démontre aussi sa capacité d'instituer de nouvelles normes au cœur de l'épaisseur du présent. Dans ce qu'il reste de ce travail, je suggérerai que la possibilité et la promesse de ces transformations est particulièrement importante pour le développement d'une éthique de la corporéité attentive aux conséquences morales et politiques d'une modification de nos rapports à nous-mêmes, au monde sensible et à autrui. Dans cette section, nous verrons l'importance de développer une sensibilité aux vulnérabilités dans lesquelles nous implique notre corporéité en vue de la reconnaissance du caractère fondamentalement intersubjectif de nos vies. En plus de comprendre comment un ensemble de normes incarnées jouent un rôle dans l'orientation de notre être-au-monde, il s'agit de voir comment nos analyses de la normativité peuvent alimenter une réflexion critique sur les responsabilités interpersonnelles, les limites et les possibilités de notre agentivité. Enfin, nous verrons qu'un tissu complexe de relations assument à leur tour une fonction centrale dans l'équilibre de nos rapports au monde.

Dans l'analyse de la *Phénoménologie de la perception*, le sentiment d'une désorientation ou d'un déséquilibre dans notre champ perceptif exige l'établissement d'un nouveau niveau perceptif. À travers l'expérience de ce déséquilibre, le niveau précédemment établi est rendu visible parce qu'il marque un écart ou une déviation dans l'optimisation des prises entre notre corps et le monde. L'expérience de ce déséquilibre, pour Merleau-Ponty, jette la lumière sur un niveau perceptif jusqu'ici pris pour acquis et exige une redistribution presque immédiate de nos investissements. Parce qu'ils s'effacent le plus souvent dans l'expérience ordinaire comme sa structure implicite, ces niveaux définissent notre expérience d'un monde familier. Toutefois, étant aussi flexibles et labiles, ces niveaux peuvent se dérober sous nos pieds et éventuellement être renversés. Comme Merleau-Ponty s'y emploie souvent, je propose d'emprunter le modèle de l'intentionnalité perceptive et de suivre le fil rouge des désorientations qu'elle peut induire pour réfléchir (a) aux diverses manières desquelles nous pouvons être désorientés dans notre expérience de l'ordinaire et (b) à l'importance de ces expériences dans l'établissement de niveaux qui nous engagent d'une nouvelle manière dans un monde renouvelé.

#### 14.1 L'invisible familier: ruptures de l'ordinaire

Dans *Refiguring the Ordinary* (2008), Gail Weiss écrit:

[No] matter how stable it may seem, the «taken-for-granted» quality of ordinary life can be irrevocably disrupted at any point in time. Every person experiences this disruption on occasion, even though what counts as

«ordinary» can differ radically from one person to another. While the disruptions themselves tend to dominate one's attention when they occur, when life is running smoothly and predictably most people are usually less inclined to question the status of the familiar. (Weiss 2008, 1)

L'argument de Weiss dans ces lignes rappelle les analyses phénoménologiques du rôle de l'anormalité, de l'étrangeté ou de l'expérience pathologique dans le dévoilement des structures de l'expérience normale et familière. On pensera, bien entendu, à la distinction de Martin Heidegger entre l'expérience d'un objet sous-la-main (*Vorhanden*) comme objet se présentant devant nous, et notre expérience plus familière de l'objet à-portée-de-la-main comme outil (*Zuhanden*). Suivant un exemple célèbre de l'auteur, lorsqu'un marteau que nous employons cesse de fonctionner, l'objet perd son sens pour nous en tant qu'outil familier et devient *évident*. De manière analogue, les analyses merleau-pontiennes nous ont montré que les normes qui nous guident à travers l'expérience, comme les panneaux indicateurs le visiteur au musée, sont précisément efficaces parce qu'elles se retirent *derrière* les choses. Le niveau spatial n'est perçu pour lui-même et ne devient apparent que lorsqu'il échoue à nous orienter et que l'équilibre des choses s'effondre. C'est encore dans l'absence des niveaux de la veille que leur importance s'annonce la nuit, parce qu'ils ne fournissent plus le cadastre qui crée les profondeurs du visible pour nous. Enfin, le niveau qu'a fixé l'amour de Mme B. fait surface plusieurs années après son institution, parce qu'une rencontre imprévue avec le Dr. K. trouble le calme de sa vie affective.

En somme, l'expérience ordinaire nous donne les choses dans un horizon de signification qui s'efface pour les rendre visibles et agit comme l'arrière-plan indéterminé dont nous avons dit qu'il fournissait la structure différentielle de l'expérience perceptive chez Merleau-Ponty et signalait pour Kelly son caractère normatif. La qualité 'ordinaire' de l'expérience, explique Weiss, « est établie non seulement par les gestes et les activités qui s'y déploient mais aussi avec et à travers les horizons de signification familiers qu'il déploie<sup>32</sup>. » (Weiss 2006, 2) Les horizons de signification décrits ne sont pas sans rappeler la notion de niveau que nous avons développée au fil des analyses de Merleau-Ponty, et il semble même que ce soit leur travail conjoint par entrelacement dans notre expérience qui opère dans l'établissement de niveaux d'expérience préférentiels. Pour Weiss, ces horizons de signification fournissent le sol de notre vie intentionnelle; ils sont le plus souvent vécus de manière immédiatement corporelle, se sédimentent au fil de l'expérience et ne sont explicitement thématiques que lorsqu'ils se dérobent sous nos pieds et que notre expérience de l'ordinaire est rompue.

Plus encore, et de manière particulièrement importante pour la question qui nous intéresse, en devenant habituels ces horizons de notre expérience deviennent aussi « davantage résistants à l'analyse et plus encore à être transformés. » (Weiss 2006, 75) Ils sont naturalisés au fil de leur répétition, de sorte qu'ils sont

---

<sup>32</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

progressivement pris pour acquis dans notre expérience du monde. Dans son analyse du phénomène de l'habitude, Weiss s'interroge sur le caractère fondamentalement ambigu du « pouvoir de l'habituel » (Weiss 2006, 76) dans nos vies. Citant les analyses de Proust à l'appui, Weiss souligne l'importance de certaines structures expérientielles habituelles dans l'établissement d'une expérience cohérente et signifiante. Ainsi, elle écrit: "it is the realm of the habitual [...] that provides a powerful glue capable of linking together otherwise disparate aspects of both individual's as well as group's embodied experiences." (Weiss 2006, 76) D'autre part, toutefois, nous avons vu que l'adhérence de ces normes habituelles à notre expérience présente nous commet à un registre familier (et parfois *résistant*) de perceptions, de gestes et de réponses à notre environnement. En somme, la traction de ces niveaux sur notre expérience « permet en même temps qu'elle érode nos tentatives d'établir une place dans le monde de notre souci. » (Weiss 2006, 76)

Pourtant, nous avons aussi vu à l'analyse des structures habituelles de la corporéité et des niveaux qu'elle engage qu'en plus d'être rattaché à un passé de corporéité, le corps possède la possibilité de s'annexer des significations et d'instituer de nouvelles dimensions dans son expérience. Comme l'illustre bien l'expérience de Wertheimer dans la *Phénoménologie de la perception*, la possibilité d'une transformation de nos pratiques corporelles s'explique par notre étonnante adaptabilité au milieu que nous habitons et par le passage qu'elle nous permet d'opérer entre différents niveaux. Ainsi, Maren Wehrle écrit: "[How] and why are we motivated to interrupt our habitual doings and become aware of them in the first place? How can we gain a critical stance with respect to our embodiment and experiences? The first source of distance and motivation for critique lies in experience itself." (Wehrle, à paraître) Weiss formule un argument similaire lorsqu'elle suggère qu'il est « impossible d'accomplir une réelle transformation sociale, politique ou même psychique, c'est-à-dire de transformer ou 'refigurer' ce que nous tenons comme l'expérience ordinaire » (Weiss 2006, 12-13) sans retourner au rôle à la fois *constitutif* et *indéterminé* de certains horizons expérientiels dans l'existence des individus et des communautés. Comme l'explique encore Judith Butler, la remise en cause des ancrages familiers de notre existence assume dans l'expérience vécue la force critique de la véritable époque: "[T]he questioning of taken-for-granted conditions becomes possible on occasion; but we cannot get there through a thought experiment, an *epoché* or an act of will. One gets there, as it were, through suffering the breakup of the ground itself." (Butler 2004, 107-108) C'est dans la suspension ou dans la rupture de ces horizons indéterminés, qui assument un rôle *normatif* dans l'articulation de nos perceptions et de nos vies, que nous parvenons le mieux à les identifier.

#### 14.2 Corps à niveau, corps dénivelés

À travers le cas de Wertheimer rapporté dans la *Phénoménologie de la perception*, Merleau-Ponty prend au mot l'exigence d'un retour au sol de l'expérience et aux désorientations auxquelles le sujet peut être exposé. La désorientation du champ d'expérience du sujet rend manifeste la labilité des niveaux qu'engage notre expérience



de l'espace, et signale en même temps « l'expérience vitale du vertige et de la nausée qui est la conscience et l'horreur de notre contingence. » (PP 294) Le sujet est le plus explicitement confronté à la précarité des prises auxquelles le commet sa facticité lorsqu'elles se dérobent. Au contact de certaines désorientations, le niveau qui agissait à l'arrière-plan de nos perceptions et de notre existence peut ainsi être rendus visibles. L'analyse des phénomènes de désorientation et leurs implications morales pour les individus et leurs communautés est aussi au coeur du travail d'Ami Harbin dans *Disorientation and Moral Life* (2016). Harbin s'intéresse aux bouleversements profonds des structures de notre expérience et de nos manières de concevoir notre identité à travers l'analyse des désorientations les plus diverses (i.e. l'expérience du racisme, la maladie, la vieillesse, la conscientisation critique, les traumatismes affectifs). Dès les premières lignes de l'ouvrage, Harbin décrit la puissance du vertige qu'entraîne la rupture du familier: "To become disoriented is, roughly, to lose one's bearings in relation to others, environments, and life projects. Experiences of disorientation prompt sustained uncertainty: Who am I now? What should I do? How should I relate to others?" (Harbin 2016, xi). Pour l'auteure, ces désorientations remettent en cause les normes au prisme desquelles nous comprenions notre expérience et transforment jusqu'à notre manière d'habiter notre propre corps. Harbin écrit: "In [cases of disorientation], how individuals should act, how others will respond, what is appropriate, healthy, or normal becomes uncertain." (Harbin 2016, xviii) Ailleurs, Harbin écrit: "Disorientations are experiences of shock or surprise, unease, and discomfort. They are often cued by feelings of being out of place, unfamiliar, or not at home." (Harbin 2012, 262)

Du fait même qu'elles bouleversent aussi profondément le monde que nous tenons pour acquis, elles ont toutefois aussi le pouvoir de modifier nos rapports à nous-mêmes, au monde et à autrui. D'une part, donc, ces désorientations nous paralysent et plongent un registre d'expériences familières dans l'incertitude. Pour Harbin, toutefois, elles constituent une réalité centrale de la plupart de nos existences et expriment notre sensibilité à un ensemble de facteurs qui nous dépassent et auxquels nous sommes néanmoins confrontés. Ces désorientations bouleversent un ensemble de repères habituels qui nous permettent de nous orienter dans le monde, mais elles peuvent aussi d'autre part *rediriger* notre attention vers certains éléments tenus pour acquis dans notre expérience et nous rendre plus sensible l'aspect *relationnel*, *dynamique* et *contingent* des normes corporelles.

### 14.3 Un premier cas de désorientation

Dans sa critique du concept dreyfusien de 'prise maximale', Gayle Salamon accorde une place centrale au récit par Mary Felstiner de sa vie avec l'arthrite rhumatoïde, un rhumatisme chronique qui atteint principalement les articulations et cause aux patients qui en sont atteints des inflammations douloureuses et une restriction importante dans l'amplitude des mouvements. Dans *Out of Joint: A Private and Public Story of Arthritis* (2007),

Felstiner relate l'onde de choc qu'a répandu sur sa vie de jeune professionnelle et de mère le diagnostic inattendu de son arthrite et la reconfiguration subséquente de son rapport aux tâches les plus quotidiennes. Pour Salamon, le récit de Felstiner illustre bien à quel point « notre entrelacement intime avec le monde est parfois le mieux révélé lorsque notre prise, au sens d'une capacité physique, est diminuée. » (Salamon 2012, 244) Peler un fruit, monter un escalier, dévisser un pot: chaque jour, Felstiner s'escrime à mesurer l'ampleur de sa prise sur le milieu qui l'entoure à travers un ensemble de gestes quotidiens. Tel matin, l'inflammation est si douloureuse que Felstiner ne peut porter son attention que sur « les conséquences frustrantes de la faiblesse grandissante de ses mains<sup>33</sup> » (Salamon 2012, 244). Tel autre, certains gestes semblent encore possibles, mais ils ne s'annoncent invariablement qu'au terme d'un inventaire minutieux et Salamon écrit: “she must carefully, gingerly explore [her body entire] every day, like a burglar creeping through a house, unsure of what reward or menace might be waiting there.” (Salamon 2012, 244) Du point de vue phénoménologique, Salamon décrit l'expérience de Felstiner comme « la perte du privilège proprioceptif dont jouissent ou que prennent pour acquis ceux d'entre nous qui ne sont pas malades » (Salamon 2012, 244). Ce privilège, nous l'avons vu dans l'analyse du schéma corporel merleau-pontien, nous conduit pré-réflexivement au monde sans le détour par ces gestes préparatoires ou par le calcul constant d'un échec possible de nos prises. À l'inverse, Felstiner est rendue attentive aux limites de son propre corps par la maladie, parce qu'il la plonge dans la douleur et qu'elle ne se reconnaît plus dans ses nombreuses hésitations.

En plus d'un récit des limites auxquelles le diagnostic de Felstiner confronte son expérience, *Out of Joint* profile aussi l'espoir d'une réappropriation critique de ces vulnérabilités corporelles. Avec Merleau-Ponty, Young et Fanon, nous avons vu qu'une intentionnalité entravée modifiait jusqu'à l'expérience que nous faisons de notre identité et notre manière de constituer un monde. En abandonnant l'idéal d'autonomie absolue d'une prise maximale, en tant qu'il fixe une norme expérientielle abstraite de laquelle son expérience actuelle s'écartera toujours, Felstiner retrouve progressivement un contact différent avec son corps et développe ses propres repères dans la maladie. Pour Salamon, ce modèle ne décrit pas une progression constante, mais plutôt une sensibilité aiguisée à la rétroaction dynamique de ses rapports au monde et la possibilité de l'échec de certaines prises. Elle écrit: “the model of disabled embodiment more closely conforms to the wider arc of life, in which we acquire skills and then lose them, achieve competence and then struggle to keep it, acquire mastery and watch it ebb away, experience loss and search for ways to compensate.” (Salamon 2012, 253) En établissant des normes expérientielles arrimées aux contraintes de sa situation et en abandonnant certains réflexes d'une vie antérieure, Felstiner doit aussi faire le deuil d'un style d'expérience passé et d'une manière particulière d'être-au-monde. En apprivoisant la maladie, elle est toutefois mieux outillée pour apprendre à vivre avec son

---

<sup>33</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

diagnostic et se développer sur le plan moteur, affectif, et existentiel dans l'humilité d'un contact moins soucieux de contrôler le monde qui l'entoure.

Les transformations qu'entraînent ces glissements entre un style d'expérience passé et sa modification par la maladie sont vécus de manière aussi bouleversante parce qu'ils sont intimement liés à la cohérence que nous accordons à notre propre vie et à notre engagement dans un style d'existence particulier. Sara Ahmed évoque la dimension normative de nos investissements corporels par l'image de sentiers ou de lignes que nous suivons et elle écrit:

Hope is an investment that the 'lines' we follow will get us somewhere. [...] Turning back risks the wasting of time, a time that has already been expended or given up. If we give up on the line that we have given our time to, then we give up more than a line; we give up a certain life we have lived, which can feel like giving up on ourselves. (Ahmed 2006, 18)

Face à la difficulté de ces échecs, les accomplissements de Felstiner et les efforts dont ils témoignent suggèrent toutefois « qu'il existe des sentiers habitables, des manières de s'unir au monde, en dehors de la conviction certaine et inflexible d'une prise maximale. » (Salamon 2012, 253) Cette promesse exige par contre d'abord que Felstiner se déleste de l'idéal de contrôle qui était le sien et qu'elle se départisse d'un certain rapport au monde et à son propre corps. La désorientation introduite par la maladie exige qu'elle apprenne à vivre avec elle-même comme un sujet qui peut être désorienté, et dont les prises peuvent *glisser*. Pour Harbin, les transformations existentielles rendues possibles par ces vertiges dans notre expérience du familier exigent que nous apprenions à reconnaître certaines désorientations comme des expériences signifiantes et à vivre avec nous-mêmes comme des sujets qui pouvons y être exposés. Elle écrit: "The call to respond to ourselves as disorientable is not a call to identify as disoriented, so much as to identify as one who accepts periods of disorientation as complex and at least potentially meaningful parts of all people's lives." (Harbin 2016, 171) Puisque de toute évidence nous ne le pouvons pas, il ne s'agit pas d'un appel à éviter entièrement le lot de certaines désorientations dans nos vies: plutôt, il s'agit de voir comment nous pouvons nous transformer et transformer le monde qui nous entoure pour être mieux outillés à accueillir certaines vulnérabilités essentielles à notre être-au-monde et à « reconnaître le danger de s'accrocher à certaines vieilles habitudes ainsi que la promesse d'en former de nouvelles. » (Weiss 2008, 4)

Même si elles fragilisent le sol notre expérience, Harbin croit aussi reconnaître dans ces désorientations la promesse d'une prise de conscience critique des pratiques dans lesquelles nous étions engagés et la transformation de certains rapports personnels et interpersonnels en vue de l'élaboration de pratiques morales mieux serties à l'ambiguïté constitutive de notre être-au-monde. Harbin conclut: "disorienting body

transformations can bring to our attention how changeable our body practices are. Given that we enact moral agency often through habits of attention and action, coming to recognize our bodies as habitual and dynamic can be morally productive by allowing us to see troubling habits as changeable.” (Harbin 2012, 274) En affinant notre sensibilité au dynamisme des normes qui servent d’arrière plan à nos perceptions, à nos pratiques et à nos interactions, certaines désorientations nous outillent pour les transformer.

## 15. Le rôle d’autrui: une lecture intersubjective du projet de vivre

En établissant une nouvelle relation à son corps dans la maladie, Felstiner rapporte l’éveil d’une sensibilité renouvelée au caractère intersubjectif de son existence. L’ensemble de ses projets personnels, mais aussi sa relation à sa famille, à ses amis, à ses collègues, à la communauté de patients qu’elle intègre et au corps médical sont redessinés par le diagnostic. Salamon écrit: “With the advent of her RA, she is suddenly unable to imagine her life as a stark tableau of the individual and her projects.” (Salamon 2012, 252) À l’horizon temporel et spatial duquel émerge notre vie intentionnelle, il faut ajouter le tableau animé et diapré du milieu intersubjectif qui l’accueille. Nous l’avons encore suggéré trop implicitement jusqu’à présent, mais le caractère intersubjectif de notre être-au-monde doit évidemment occuper un rôle central dans la réflexion sur les dimensions éthiques de notre corporéité. En effet, en tant que nous sommes des sujets à la fois pour nous-mêmes et pour autrui, notre corporéité nous lie à une communauté humaine plus large dont nous partageons le milieu d’existence et à laquelle nous lient nos actions les plus quotidiennes.

À la lumière de ces considérations, Harbin articule deux principes clef: (a) d’une part, les désorientations sont vécues et exprimées par des individus au contact de nos relations avec d’autres sujets, (b) de l’autre, « les réponses d’autrui à ces désorientations peuvent faire une différence dans la manière dont elles nous affectent<sup>34</sup>. » (Harbin 2016, 154) Pour cette raison, Harbin suggère encore: “we may have a moral responsibility to respond to the presence of disorientations in our own and others’ lives in ways that facilitate their beneficial effects and a further responsibility to create social conditions that support rather than alienate or harm individuals who are disoriented.” (Harbin 2016, 154) En plus d’une responsabilité envers nous-même, Harbin identifie l’importance de cultiver le sentiment d’une responsabilité [*responsibility*] et d’une sensibilité [*responsiveness*] à l’égard d’autrui dans la reconnaissance du caractère ‘désorientable’ de nos existences. Dans ce qui suit, je tenterai de comprendre cette proposition prescriptive de Harbin en analysant la possibilité de transformations existentielles qui exigent, selon une formule de Kym Maclaren, que nous apprenions à *devenir nous-même* au contact d’autrui (i.e. de son intentionnalité perceptive, motrice, affective et langagière). En ce sens, la croissance morale des individus et celle des communautés requièrent l’épreuve de certaines vulnérabilités et la reconnaissance du droit d’autrui à

---

<sup>34</sup> J’emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

exprimer leurs insécurités, à faire l'expérience d'un déséquilibre, et à *habiter l'incertitude* avant d'assumer une nouvelle position.

### 15.1 Un second cas de désorientation

Dans « Cultural Norms, the Phenomenology of Incorporation, and the Experience of Having a Child Born with Ambiguous Sex », (2010) Kristin Zeiler et Erik Malmqvist proposent une analyse phénoménologique de l'expérience de parents confrontés à la naissance d'un enfant intersexe. L'analyse de ces cas par Zeiler et Malmqvist accorde une place centrale au caractère intersubjectif des normes à la lumière desquelles s'établissent nos rapports à nous-mêmes et à notre communauté, et s'intéresse au rôle déterminant d'autrui dans les processus de transformation de soi qui nous intéressent. L'intersexuation (ou sexualité ambiguë) désigne la condition de personnes nées avec anatomie sexuelle atypique. Comme les études sur lesquels les auteurs s'appuient le démontrent bien, une très large partie des parents confrontés à l'anatomie génétique ambiguë d'un enfant vivent un degré d'incertitude et d'inconfort décuplé par un ensemble de pressions sociales *plus* ou *moins* explicites. Parmi celles-ci, les auteurs comptent l'engouement des parents et amis de la famille à l'approche de la naissance d'un enfant dont on ne connaît pas encore le sexe, par exemple, mais aussi les exigences du corps médical à l'endroit des parents, et plus généralement le cadre normatif binaire qui forme l'échine de nos conceptions de la différence sexuelle. Nous verrons ce que les désorientations vécues par ces parents peuvent nous apprendre sur la ténacité des normes que nous avons incorporées et sur les ressources et les obstacles que nous pouvons trouver dans notre relation à autrui pour les transformer.

Comme l'indiquent Ahmed et Weiss, plusieurs des horizons de signification qui fédèrent notre vie intentionnelle sont intersubjectifs: souvent partagés avec une ou plusieurs de nos communautés d'appartenance, ces horizons fonctionnent comme un ensemble de normes sédimentées collectivement au fil de leur répétition. Ainsi pour Weiss de nos manières de concevoir les catégories sociales de l'âge, de l'identité raciale, du genre, de l'identité sexuelle ou de la foi religieuse, par exemple, et dont l'influence collective sur nos pratiques (perceptives, mais aussi langagières, affectives, morales, etc.) n'est que rarement explicitement reconnue. Pourtant, comme une riche tradition en philosophie féministe, en études du genre ou en théorie raciale critique (*critical race theory*) l'a amplement démontré (Ahmed 2007, 2006; Alcoff 2006; Bartky 1990; Weiss 2015; Yancy 2008), notre rapport à ces catégories sociales joue un rôle important dans l'établissement de normes qui déterminent notre orientation générale dans le monde et nos interactions avec notre milieu. Comme l'indique à son tour Ahmed, plusieurs de ces éléments jouent un rôle constitutif dans l'établissement de normes qui s'accumulent comme autant « d'orientations vers le futur, [de manières] de rencontrer autrui et d'être rencontré par lui. » (Ahmed 2006, 18) Seulement, de même que c'est en constituant l'horizon indéterminé de notre expérience que les niveaux accomplissent leur fonction normative et créent une structure diacritique de différenciation, les normes

incarnées décrites par Zeiler et Malmqvist sont le plus efficaces et persistantes lorsqu'elles se retirent à l'arrière-plan de nos vies, dans les couches pré-thématiques de notre expérience. Ainsi, les auteurs écrivent: "As incorporated, they belong to that from which we make sense of the world, act, and interact, and thus rarely present themselves as that *to* which we direct our attention." (Zeiler et Malmqvist 2010, 144)

À cet effet, Zeiler et Malmqvist fournissent une analogie intéressante entre la capacité du corps à produire et incorporer des normes expérientielles et celle d'intégrer un ensemble de croyances et de pratiques sociales. Les auteurs écrivent:

We believe it makes sense to think of certain types of shared cultural patterns of understanding and action as habitually incorporated in this fashion. Individuals appropriate many such patterns practically, and through continual practice they make their way deeper into the primordial and prereflective bodily layer of our being. The patterns eventually congeal as more or less fixed socially shared habits. They become the things 'one just says', what 'we simply do', and not least what we instinctively feel that 'we *should* do. (Zeiler et Malmqvist 2010, 143)

L'analogie tracée par les auteurs fait écho aux remarques de Maren Wehrle (Wehrle 2015, 2016, 2017), qui propose aussi une analyse croisée des processus sociaux de normalisation du sujet et de l'établissement par le corps de normes corporelles qui assurent la cohérence de son expérience. Comme Zeiler et Malmqvist, Wehrle suggère clairement que l'analyse phénoménologique des « processus passifs comme l'association, la sédimentation, l'habitualité et l'affection peuvent aider à expliquer comment des normes corporelles et les discours n'influencent pas seulement nos manières de penser et de parler du monde, mais aussi comment nous percevons et sommes affectés<sup>35</sup> » (Wehrle 2015, 129) De même que nous avons dit qu'elles sont perméables à nos interactions avec notre environnement, ces couches passives de notre expérience sont sensibles à un ensemble de discours dont nous *incorporons* littéralement les normes (Wehrle, à paraître), de sorte qu'elles intègrent la structure même de notre expérience. Parmi ces discours historiques, l'analyse de Zeiler et Malmqvist s'intéresse particulièrement au modèle binaire de différenciation sexuelle: "The *two-sex model*, that is, the idea that humanity is and must be made up of two sexes that are defined in terms of their opposition to each other [...] is arguably one of the most basic principles around which we structure the social world." (Zeiler et Malmqvist 2010, 150) Pour les auteurs, ce principe normatif n'est pas explicitement formulé dans chacune de nos interactions, mais les normes relatives à la différence sexuelle et à l'apparence génitale nous orientent pré-réflexivement dans l'espace social et dans nos interactions avec autrui.

---

<sup>35</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

Après avoir été incorporées, Zeiler et Malmqvist suggèrent toutefois que ces normes peuvent faire l'objet d'un processus d'« *excorporation* ». Le processus décrit par les auteurs n'est pas sans rappeler nos remarques sur le potentiel critique des désorientations qui rendent visible le sol implicite sur lequel repose notre vie intentionnelle. Ils écrivent: "[When] [habitual forms of understanding and behavior] unexpectedly fail to extend our bodies in the way they usually do- when they become excorporated- they suddenly reveal themselves." (Zeiler et Malmqvist 2010, 149) Au moment de la naissance, par exemple, les parents dont le sexe de l'enfant ne peut être clairement déterminé sont brusquement confrontés à l'échec de schèmes de compréhension largement pris pour acquis dans leur expérience du monde et « le sens de l'orientation qu'il leur fournissait est perdu<sup>36</sup>. » (Zeiler et Malmqvist 2010, 153) Plusieurs parents rapportent être frustrés, confus ou angoissés par l'impossibilité de trancher le sexe du nouveau-né et choisissent la voie d'une procédure chirurgicale malgré les nombreux risques qui y sont associés et l'incertitude médicale à l'endroit de l'efficacité de ces pratiques.

En plus d'introduire une désorientation profonde de leurs rapports au monde, le lien entre ces parents et leur nouveau-né est fragilisé et plusieurs notent la difficulté tragique de le reconnaître comme un enfant à part entière: "Their prereflective, habitual way of understanding sexual difference and genital appearance suddenly does not 'fit the world.' It does not allow the parents to seamlessly extend their bodies towards their newborn child in the way they usually extend them towards other cohabitants of that world." (Zeiler et Malmqvist 2010, 153) L'expérience de ces parents est évidemment extrêmement sensible, et engage plusieurs de nos croyances les plus intimes sur la nature de la vie humaine et sur l'exigence de normalité qui l'encadre. En plus de signaler le rôle significatif des proches, de la communauté médicale et du corps social dans l'incorporation et la transformation des normes mises en jeu par l'expérience, les désorientations vécues par ces parents érodent la fibre du lien qui les rattache au monde comme milieu signifiant et signalent l'ampleur des manières desquelles nos vies sont liées à celles d'autrui.

### 15.2 Réflexions vers une éthique de la corporéité

Pour Harbin, l'expérience vécue des individus désorientés est intimement liée aux structures d'accueil qu'elle rencontre chez autrui. Les expériences de désorientation décrites par l'auteure témoignent d'un bouleversement profond des repères les plus familiers. Dans les pires cas, ces expériences sont productrices de souffrances physiques ou psychologiques, d'isolation et de précarité. Chaque fois, ces désorientations menacent l'équilibre général de nos rapports au monde. L'ampleur dont nos vies disposaient est compromise par l'incertitude des prises du sujet, et par le sentiment de leur contingence. En réponse à ces conséquences importantes, Harbin suggère qu'un modèle d'écoute et de réception vertueuse des désorientations d'autrui peut favoriser l'accueil et

---

<sup>36</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

la reconnaissance de ces dimensions constitutives de l'expérience humaine. Elle suggère d'emblée que notre expérience vécue de ces désorientations peut être transformée par la qualité de nos rapports à autrui. Ainsi note-t-elle: "As such, *an individual's experience and expression of disorientation* depends to some extent on people allowing her to express disorientations, and interpreting her expressions accurately as expressive of disorientations." (Harbin 2016, 156, je souligne).

S'il semble que l'établissement de nouveaux ancrages dans l'expérience soit éventuellement requis pour permettre au sujet de retrouver le fil d'une expérience cohérente, l'accueil de ces désorientations exige d'abord la reconnaissance du caractère fragile, labile et dynamique de nos existences. À cet effet, Harbin critique une tendance tenace à précipiter la ré-orientation des individus désorientés sans accueillir le déséquilibre qu'ils vivent. Elle écrit: "Such tendencies stem from the persistent sense that disorientations are dangerous and exclusively negative parts of agents' lives, experiences that only compromise and never support agency, relatively rare, and best ended or avoided." (Harbin 2016, 167) Zeiler et Malmqvist rapportent par exemple l'urgence avec laquelle le corps médical exige certaines décisions importantes de la part des parents dont l'enfant est né avec une anatomie sexuelle ambiguë, alors même que ces professionnels jouent un rôle critique dans la prise de ces décisions et dans l'expérience vécue des parents. À l'inverse, une structure d'accueil réceptive, généreuse, coopérative et flexible peut participer à réduire les souffrances associées à certaines désorientations *en plus* de jouer un rôle dans l'établissement par le sujet désorienté de nouveaux repères. Harbin explique:

[The] ways others respond to individuals who are disoriented can offer a 'toehold,' a kind of trustworthy support, often found in the secure friendship or committed presence of another or others. The main function of others as toeholds is not to interact with us in ways that reorient us, so much as to meet us in ways that make disorientations livable. (Harbin 2016, 167-168)

Le modèle proposé par Harbin exige la reconnaissance du caractère inévitable dans notre propre expérience et dans celle d'autrui de certaines désorientations et la contribution sensible et bienveillante du sujet et de l'ensemble de la communauté à la création de structures d'accueil favorables. De l'avis même de l'auteure, ce modèle n'est pas infaillible et requiert un ensemble de distinctions affinées aux distinctions complexes dans lesquelles nous engage notre position dans l'espace social, mais il contribue de manière importante au développement d'une éthique de la corporéité arrimée aux situations de désorientation *réelles* vécues par des sujets *non-idéaux* dans un monde *non-idéal*. Plus encore, l'analyse de Harbin ouvre la voie à un dialogue important entre les analyses phénoménologiques de la corporéité et le travail de théoriciennes féministes, LGBTQ et anti-racistes réfléchissant aux implications philosophiques, matérielles et discursives des pratiques de réception et de validation de l'expérience d'autrui.



Dans certains des cas analysés par Zeiler et Malmqvist, une réelle transformation existentielle semble avoir opéré. Au terme de leur expérience, et dans des conditions d'accueil favorables, certains parents rapportent avoir revisité leurs croyances et leurs insécurités: ils conçoivent maintenant l'assignation du sexe d'un enfant de manière beaucoup plus fluide, se disent davantage réceptifs à la diversité humaine et assouplissent leurs conceptions des rapports entre sexe et genre (Zeiler et Malmqvist 2010 154). Ces transformations exigent d'abord un rapport charitable aux désorientations qui affectent notre propre expérience, mais elles sont aussi attribuables au rôle actif de notre communauté dans la création de nouveaux rapports au monde et à soi. Avec Fanon et Young, nous avons vu au dernier chapitre les effets pervers des transformations corporelles que peuvent nous faire subir nos rapports avec un milieu social oppressif. Comme le soulignait Al-Saji, Fanon qualifie lui-même d'*amputations* et de *distorsions* les conséquences du regard Blanc sur la constitution par l'homme Noir d'une expérience unifiée. La violence de ces amputations et de ces distorsions est possible, du point de vue phénoménologique, parce que nous ne sommes précisément pas des consciences monadiques qui rencontrent autrui comme une extériorité absolue, mais bien plutôt des sujets dont les perspectives communiquent et « sont ensemble recueillies dans un seul monde » (PP 411). Dans la *Phénoménologie de la perception*, Merleau-Ponty explique la communication intersubjective et l'expérience d'un monde partagé par notre capacité de *percevoir* de manière immédiatement corporelle l'intentionnalité d'autrui et de le reconnaître comme sujet dans un ensemble de « [manières familières] de traiter le monde » (PP 411). Le corps d'autrui manifeste certes une seconde intentionnalité, mais elle ne me devient étrangère que lorsque je l'observe 'comme un insecte' plutôt que de *comprendre* et *repandre* ses actions (PP 419).

Comme l'explique Kym Maclaren, l'intentionnalité d'autrui n'est pas posée explicitement par nos perceptions, ou comprise intellectuellement: "The others' bodily intentionality *implicates* me, sweeps me up, and outlines for me what I am to find at the end of her gaze, or how I am to find it." (Maclaren 2009, 32) Ce phénomène est à l'œuvre en perception, mais aussi plus généralement dans différentes couches d'activité intentionnelle qui nous orientent dans le monde. À travers cette communication, Maclaren explique que nous sommes diversement impliqués dans un tissu d'intentionnalités différentes des nôtres. Cette communication peut être féconde, mais elle présente aussi le risque de désorientations importantes lorsque notre rencontre avec l'intentionnalité d'autrui oppose des niveaux d'expérience conflictuels ou nous confronte à l'échec d'un niveau précédemment établi. Maclaren fournit l'exemple suivant:

If [...] others' bodily intentionalities configure the world in a way that is incommensurable with our own habitual ways of taking up the world, there may arise a tension in our graps of reality and a disturbance in our sense of our place within reality. A child, for instance, may feel called upon to laugh with her uncle at a racist joke, while her longstanding friendship with someone of that race at the same time repels her from such a laughing stance.

Thus, though she feels implicated in her uncle's configuration of the world, and called to confirm it, she also feels implicated in her friend and therefore unable to simply follow and endorse her uncle's orientation. She finds herself *multiply* implicated in the world, drawn in different directions, and unable to reconcile these two directions. (Maclaren 2009, 32-33)

Dans l'exemple de Maclaren, des configurations conflictuelles au cœur du rapport de l'enfant à autrui mettent en lumière une tension entre deux situations existentielles dans lesquelles elle se sent impliquée. L'enfant est *tirée* d'une part vers un monde qui banalise la discrimination à l'égard d'autrui et d'autre part vers un lien affectif irréconciliable avec cette conception. La désorientation décrite par Maclaren est presque palpable, et le conflit qu'elle décrit marque une dimension vitale de nos existences. Ces moments ouvrent un intervalle d'incertitude dans notre expérience et nous dérobent à la fois au monde et à nous-même.

De ces désorientations, Ahmed écrit toutefois: "The point is not whether we experience disorientation (for we will, and we do) [...] The point is what we do with such moments of disorientation, as well as what such moments can do- whether they can offer us the hope of new directions, and whether new directions are reason enough for hope." (Ahmed 2006, 158) En vue des considérations avancées jusqu'ici par Harbin, Salamon, Ahmed et Maclaren, je propose que la promesse de nouvelles orientations est le mieux réalisée dans nos rapports avec autrui. En effet, c'est en devenant attentif aux diverses manières desquelles autrui habite le monde et sensibles au caractère relatif de nos propres manières de l'habiter que nous sommes le mieux outillés pour développer des pratiques perceptives, morales et existentielles *vertueuses*. Pour Maclaren, nos manières de 'devenir nous-même' impliquent un ensemble de « [transformations existentielles] de notre logique vécue, de sorte que nous dépassons les contradictions de situations précédentes et sommes en mesure de faire sens (momentanément, au moins) du monde et de notre place en son sein<sup>37</sup>. » (Maclaren 2009, 38) En vue de cet effort, et même s'il se tient parfois au cœur des conflits que nous éprouvons avec nous-même, autrui détient un ensemble de « ressources existentielles » (Maclaren 2009, 39) qui nous permettent de mieux naviguer les niveaux dans lesquels nous sommes impliqués et d'assurer leur dépassement en vue de niveaux d'expérience futurs.

Finalement, les analyses merleau-pontiennes de la corporéité et l'emploi du concept de niveau pour décrire nos prises glissantes sur le monde nous donnent un sujet fondamentalement dépris d'une coïncidence totale avec soi, et ouvert à un ensemble de situations, de milieux et de relations qui l'excèdent. Ainsi, Weiss conclut: "Rather than a self-sufficient consciousness or even a self-contained body, Merleau-Ponty offers a view of the body as an open system of dynamic exchanges with the world, exchanges that, in their habituality, ground the body ever more firmly within the world, and, in the process, offer human beings new ways of engaging and transforming

---

<sup>37</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

it.” (Weiss 2006, 90) Avec les analyses du présent chapitre, nous voyons que la contingence de ces prises peut toutefois être un ferment pour le développement de pratiques vertueuses et réceptives aux contingences de l’expérience, en vue d’une éthique de la corporéité qui ne perd pas sa traction sur l’aspect relationnel, dynamique, incertain et contingent du projet de vivre que nous naviguons au contact d’autrui.



## Conclusion

L'intérêt relativement récent pour la question de la normativité en perception fournit un apport évident à la tradition phénoménologique, mais il compte aussi pour un volet de recherche qui favorise des échanges avec l'approche phénoménologique dans l'analyse des phénomènes les plus divers en théorie des émotions (Colombetti 2013, 2015), en philosophie féministe (Oksala 2016) en philosophie de l'esprit (Prinz 2009; Adams and Aizawa 2008), en philosophie de la perception (Clark 2008, Orlandi 2013, 2014) ou dans l'étude du vivant (Thomson 2007). Avec cette recherche, j'ai donc aussi voulu faire ressortir l'importance des analyses de la normativité en perception pour un ensemble de problèmes centraux en philosophie. En effet, la notion de norme qui se dégage des analyses phénoménologiques passées en revue fournit un point d'entrée intéressant pour comprendre l'intimité du dialogue qui se dessine entre notre corps et le monde, et le rôle privilégié du corps dans l'optimisation de ce rapport en vue des projets les plus divers. D'une part, nous avons retracé avec Husserl cette dimension élémentaire de normativité dans la structure de la relation intentionnelle elle-même, dont la phénoménologie a fait une des notions centrales de son approche méthodologique. Plus encore, nous avons précisé avec Husserl et Merleau-Ponty le profil fondamentalement *situé*, *dynamique* et *temporel* des normes perceptives découvertes dans l'expérience de la corporéité.

À partir des ressources trouvées chez Husserl, nous avons surtout mis l'accent sur la dimension normative de la structure de remplissement qui forme le cœur des analyses de la perception. Ainsi, nous avons suggéré que la transcendance des objets perçus et la prétention de la perception à les saisir dessinaient une tension normative en perception, dont la donation en propre de l'objet fixe le terme général. Avec l'analyse de *Chose et Espace*, nous avons vu que l'optimum perceptif husserlien est néanmoins toujours contextuel, et relatif à l'intérêt du sujet perceptif dans une situation donnée. Enfin, la possibilité du remplissement de certaines intentions n'est pas saisie de manière intellectuelle ou conceptuelle, mais elle exprime plutôt la sensibilité du corps vécu à l'optimisation des rapports entre la perception et l'action. Dès ces premières analyses chez Husserl, nous avons donc pu conclure à la présence de normes dans les couches les plus élémentaires de la conscience perceptive. Or, en débutant ce travail, nous avons souligné qu'en plus de qualifier l'intentionnalité perceptive du sujet, la dimension normative de l'expérience traquait « jusqu'aux enlacements complexes de la vie personnelle, lestée de charges éthiques [*fraught with ethical import*]. » (Talero 2005, 443) C'est ce que nous avons voulu démontrer en traduisant certains principes clef des analyses husserliennes de la normativité dans le vocabulaire de la phénoménologie existentielle de Merleau-Ponty. En effet, la notion d'*équilibre* dont nous avons fait le nœud des analyses merleau-pontiennes de la normativité traduit l'ajustement constant de l'appareil moteur et perceptif du sujet aux sollicitations de sa situation présente, mais aussi la recherche d'ancrages qui lui permettent plus holistiquement d'habiter son milieu, chaque fois à la faveur d'une orientation plus générale vers le déploiement et l'expression d'un certain sens.

Au dernier chapitre, nous avons vu que Salamon décrivait l'exploration par Felstiner des limites de son propre corps dans la maladie comme celle par un voleur d'une demeure dans laquelle il s'avance précautionneusement sans savoir à quoi il se butera. En apprenant à vivre avec l'arthrite rhumatoïde qu'on lui a diagnostiquée, Salamon explique que Felstiner ne jouit plus comme avant du privilège proprioceptif qui nous donne notre corps comme un système d'actions possibles. Toutefois, l'analyse de Salamon montre bien aussi que l'exploration par Felstiner des vulnérabilités corporelles que la maladie a rendues plus vives fait partie de son expérience *renouvelée* du monde. Felstiner habite certes un nouveau monde, mais elle apprend à remplir de nouveaux espaces qui peuvent, à leur tour, devenir *les siens*. Dans *Queer Phenomenology* (2006), Sara Ahmed décrit à son tour le sentiment particulier qu'elle éprouve chaque fois qu'elle emménage dans une nouvelle maison ou dans un nouvel appartement. Ahmed décrit un processus d'exploration similaire à celui vécu par Felstiner, toujours en vue de l'établissement de repères *signifiants* qui permettent au corps de créer l'expérience du familier:

Each time I move, I stretch myself out, trying this door, looking here, looking there. In stretching myself out, moving homes for me is coming to inhabit spaces, coming to embody them, where my body and the rooms in which it gathers -sitting, sleeping, writing, acting as it does, in this room and that room- cease to be distinct. It takes time, but this work of inhabitation does take place. It is a process of becoming intimate with where one is: an intimacy that feels like inhabiting a secret room that is concealed from the view of others. Loving one's home is not about being fixed into a place, but rather it is about becoming part of a space where one has expanded one's body, saturating the space with bodily matter: home as *overflowing* and *flowing over*. (Ahmed 2006, 11)

Dans ces lignes, Ahmed souligne un besoin de créer une intimité avec l'espace afin de trouver sa place dans une nouvelle demeure, mais aussi plus généralement dans un milieu qui devient progressivement *familier*. Avec les analyses de Young, de Fanon et de Merleau-Ponty, nous avons vu les difficultés importantes qu'une condition pathologique ou une socialisation oppressive peuvent causer au sujet dans l'établissement de son schéma corporel et dans le déploiement de son intentionnalité motrice. À l'inverse du confort et du sentiment d'être chez soi décrits par Ahmed, ces auteurs décrivent la violence du sentiment de vivre dans une *norme* minoritaire ou dans une condition d'exclusion face à un milieu qu'on ne parvient pas à rejoindre. Qu'on pense seulement, par exemple, aux difficultés d'intégration réelles vécues par plusieurs immigrants face au racisme systémique de leur société d'accueil, ou encore à la souffrance psychologique de plusieurs individus vivant avec un diagnostic de santé mentale ou une condition neurologique atypique. Comme l'écrit Ahmed, le processus par lequel nous cherchons à établir nos repères et à consolider l'équilibre de nos rapports au monde exige un ensemble d'outils et de ressources qui permettent d'établir «de nouveaux plis ou de nouveaux contours qui définissent ce que

nous pouvons appeler un espace vivable [*livable*] ou habitable [*inhabitable*]. En plus de celles que le sujet possède lui-même, nous avons souligné avec MacLaren qu'autrui comptait parmi les ressources essentielles qui *transforment* notre expérience du monde.

Or, comme nous n'avons cessé de le rappeler, le processus décrit par Ahmed n'est pas infaillible et nos prises sur le monde ne sont jamais complètes. En ce sens, Ahmed poursuit: "If orientation is about making the strange familiar through the extension of bodies into space, then disorientation occurs when that extension fails." (Ahmed 2006, 11) Rosemarie Garland-Thomson avance une idée similaire dans « Misfits: A Feminist Materialist Disability Concept » (2011), lorsqu'elle distingue entre un assemblage *harmonieux* [*a fit*] et un assemblage *incongru* [*a misfit*] pour décrire deux types de manières desquelles peut se réaliser la rencontre entre notre corps et le monde. En suggérant la notion d'un assemblage entre deux éléments, Garland-Thomson met l'accent sur l'aspect dialogique de cette rencontre. Elle écrit: "*Fitting* and *misfitting* denote an encounter in which two things come together in either harmony or disjunction. When the shape and substance of these two things correspond in their union, they fit. A *misfit*, conversely, describes an incongruent relationship between two things: a square peg in a round hole." (Garland-Thomson 2011, 593) L'*extension* du corps dans l'espace, ou à l'inverse son échec, ne dépendent ni strictement du sujet, ni exclusivement du monde qu'il rencontre. Plutôt, comme nous l'avons vu dans l'analyse du phénomène de l'orientation spatiale chez Merleau-Ponty, l'institution d'un niveau d'expérience préférentiel exige un processus d'*ajustement* des facultés perceptives et motrices du sujet aux contraintes et aux contours de son milieu. En ce sens, Garland-Thomson précise: "The problem with a misfit, then, inheres not in either of the two things but rather in their juxtaposition, the awkward attempt to fit them together." (Garland-Thomson 2011, 593) Tandis qu'un assemblage harmonieux [*a fit*] exprime « un état de synchronisation adéquat avec nos circonstances<sup>38</sup> » (Garland-Thomson 2011, 593) et libère la possibilité d'articulations productrices de sens, l'équilibre de nos perceptions et de notre vie intentionnelle est compromis par un assemblage incongru.

Nous avons dit que la notion d'équilibre fournissait un premier repère clef dans l'articulation d'un concept proprement merleau-pontien de normativité, mais nous avons aussi vu que cet équilibre est à la fois *précaire* et *provisoire*. C'est précisément cette dimension de vulnérabilité constitutive de l'expérience humaine qui conduit Harbin à défendre une éthique de la corporéité sensible aux diverses désorientations dont nous faisons l'expérience. Pour Garland-Thomson, la possibilité de ces assemblages incongrus [*misfits*] n'invalide pas l'importance d'un assemblage harmonieux [*fit*]: plutôt, la contingence de ces contacts signale le dynamisme et la labilité de notre existence, des milieux que nous naviguons et des prises que nous parvenons (ou échouons) à y découper. Ainsi écrit-elle:

---

<sup>38</sup> J'emploierai ma propre traduction chaque fois que ce texte est cité en français.

A fit occurs when a harmonious, proper interaction occurs between a particularly shaped and functioning body and an environment that sustains that body. A misfit occurs when the environment does not sustain the shape and function of the body that enters it. The dynamism between body and world that produces fits or misfits comes at the spatial and temporal points of encounter between *dynamic but relatively stable* bodies and environments. (Garland-Thomson 2011, 594, je souligne.)

Avec cette formulation, l’auteure souligne le paradoxe qui nous a intéressés chez Merleau-Ponty entre la dimension habituelle de certaines dispositions corporelles et leur relative instabilité, dont nous avons dit qu’elle assurait la possibilité d’un dépassement éventuel des contraintes du présent et une transformation plus profonde de l’horizon du familier. Plus encore, en suggérant que l’orientation harmonieuse de notre corps exige un milieu qui l’accueille et s’accommode de ses manières d’y entrer, Garland-Thomson établit un second point important. En plus d’un sujet qui ajuste ses fonctions aux sollicitations de sa situation, la possibilité d’un assemblage harmonieux [*a fit*] exige un milieu *sensible* aux corps qui viennent à l’habiter. Ces considérations sont particulièrement importantes parce qu’elles partagent entre le sujet et son milieu la *responsabilité* d’un accord harmonieux. L’éthique de la corporéité suggérée en conclusion du dernier chapitre devrait faire de cette responsabilité, qui engage directement le sujet de l’expérience et le milieu sensible qu’il a en partage avec autrui, le socle d’un dialogue soucieux de favoriser le déploiement d’une relation d’attention réciproque, la cultivation de pratiques inclusives et la création de nouvelles possibilités existentielles.

Comme y insistent Ahmed et Garland-Thomson, le privilège d’une orientation harmonieuse dans le monde est injustement distribué. En contexte d’oppression, certains corps jouissent au détriment d’autrui du confort d’une extension dans l’espace qui leur donne ces espaces comme des espaces qui leur appartiennent, en plus de contracter le champ d’expérience des groupes marginalisés. Plus encore, ces individus voient rarement leur acquis remis en cause et ont moins de chances d’être exposés aux ruptures de l’ordinaire décrites au dernier chapitre. Garland Thomson écrit: “Like the dominant subject positions such as male, white, or heterosexual, fitting is a comfortable and unremarkable majority experience of material anonymity, an unmarked subject position that most of us occupy at some points in life and that often goes unnoticed.” (Garland-Thomson 2011, 597) À l’inverse, plusieurs groupes et individus marginalisés sont disproportionnellement contraints à un ensemble de désorientations qui traduisent un assemblage incongru [*a misfit*] avec leur milieu. À la faveur des distinctions tracées par Garland-Thomson, nous comprenons mieux que l’incongruité des rapports entre ces corps et le monde tient autant à la particularité de leur situation corporelle qu’au milieu qui échoue à l’accueillir. En ce sens, Ahmed écrit:



By implication, we learn that disorientation is unevenly distributed: some bodies more than others have their involvement in the world called into crisis. This shows us how the world itself is more «involved» in some bodies than in others, as it takes such bodies as the contours of ordinary experience. It is not just that bodies are directed in specific ways, but that the world is shaped by the directions taken by some bodies more than others. It is thus possible to talk about the white world, the straight world, as a world that takes the shape of the motility of certain skins. (Ahmed 2006, 160)

Dans ces lignes, Ahmed inverse la priorité accordée au sujet dans l'établissement d'un équilibre optimal de ses rapports au monde, et ouvre la voie à une analyse des dimensions politiques de l'espace et de ses répercussions matérielles sur les textures de l'expérience vécue. L'échec de certaines orientations et les assemblages incongrus [*misfits*] qui en résultent livrent toutefois une promesse importante: comme c'était le cas pour Harbin, et sans rien enlever à la violence réelle qu'ils peuvent causer, certains de ces déséquilibres nous rendent sensibles à la nature incontournable de certaines vulnérabilités dans notre expérience. Comme de nombreuses féministes et théoriciennes anti-racistes y insistent depuis longtemps (Butler 2006; Hill Collins 1986, 2000; Lorde 2007; Stoljar 2000, Weiss 2013), la reconnaissance de l'aspect fragile et relationnel de notre existence peut rendre possible des pratiques politiques et des épistémologies alternatives ancrées dans la reconnaissance *et* la validation de ces vulnérabilités. Garland-Thomson écrit: "When we fit harmoniously and properly into the world, we forget the truth of contingency because the world sustains us. When we experience misfitting and recognize that disjuncture for its political potential, we expose the relational component and the fragility of fitting. Any of us can fit here today and misfit here tomorrow." (Garland-Thomson 2011, 597) Le déséquilibre de nos rapports au monde, lorsqu'il advient, rend saillantes ces fragilités: "[It] ignites a vivid recognition of our fleshliness and the contingencies of human embodiment." (Garland-Thomson 2011, 597)

Plus encore que les analyses de Merleau-Ponty n'y parviennent explicitement, les analyses de Ahmed et de Garland-Thompson témoignent d'un riche héritage de réflexion critique sur les implications éthiques de notre corporéité et sur leur rôle dans l'analyse des structures oppressives qui forment le tissu de nos sociétés (Weiss 1998; Bartky 1990; Alcoff 2006; Yancy 2008, 2012). Toutefois, en situant dans les couches les plus élémentaires de l'expérience la présence de normes corporelles qui modifient notre rapport au monde, les analyses phénoménologiques de la corporéité fournissent un complément important à ces recherches. L'apport de la phénoménologie à ces recherches constitue une des avenues les plus prometteuses de son développement, et signe son importance dans l'articulation de questions essentielles à la transformation de nos manières d'être ensemble.



## Bibliographie

- Adams, F., and Aizawa, K. (2008) *The Bounds of Cognition* (Hoboken, NJ: Blackwell Publishing).
- Ahmed, S. (2007) 'A Phenomenology of Whiteness', *Feminist Theory*, 8 (2), 149-68.  
——— (2006) *Queer Phenomenology* (Durham: Duke University Press).
- Alcoff, L. M. (2006) *Visible Identities: Race, Gender and the Self* (Oxford: Oxford University Press).
- Al-Saji, A. (2013) 'Too Late: Racialized Time and the Closure of the Past', *Insights*, 6 (5), 1-13.
- Bartky, S. L. (1990) *Femininity and Domination: Studies in the Phenomenology of Oppression* (London: Routledge).
- Beauvoir, S. de (2003) *Pour une morale de l'ambiguïté* (Paris: Gallimard).
- Benoist, J. (2016) *Logique du phénomène* (Paris: Hermann)
- Bourdieu, P. (1980) *Le sens pratique* (Paris: Minuit).
- Butler, J. (2006) *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity* (London: Routledge).  
——— (2004) *Undoing Gender* (London: Routledge).
- Breyer, T. et Doyon, M. (2015) *Normativity in Perception* (Basingstoke: Palgrave Macmillan).
- Canguilhem, G. (2013) *Le normal et le pathologique* (Paris: Presses Universitaires de France).
- Clark, A. (2008) *Supersizing the Mind: Reflections on Embodiment, Action, and Cognitive Extension* (Oxford: Oxford University Press).
- Clark, A. and Chalmers, D. (1998) 'The extended mind', *Analysis*, 58 (1), 7-19.
- Colombetti, G. (2015) 'Enactive affectivity, extended', *Topoi: an International Review of Philosophy*, 36, 445-55.  
——— (2013) *The Feeling Body. Affective Science Meets the Enactive Mind* (Cambridge, MA: MIT Press).
- Crowell, S. (2013) *Normativity and Phenomenology in Husserl and Heidegger* (Cambridge: Cambridge University Press).
- Cuffari, E. (2011) 'Habits of Transformation', *Hypatia*, 26 (3), 535-53.
- Doyon, M. (à paraître) 'Husserl on Perceptual Optimality', *Husserl Studies*.  
——— (2016) 'Intentionality and Normativity: A Comment on Steve Crowell's *Normativity and Phenomenology in Husserl and Heidegger*', *Philosophy Today*, 60 (1), 207-21.  
——— (2015) 'Intentionality and Normativity', *International Journal of Philosophical Studies*, 23 (2), 279-95.  
——— (2015a) 'Perception and Normative Self-Consciousness' in T. Breyer and M. Doyon (eds.) *Normativity in Perception* (Basingstoke: Palgrave Macmillan).

- Dreyfus, H. (2002) 'Intelligence Without Representation- Merleau-Ponty's Critique of Mental Representation. The relevance of Phenomenology to Scientific Explanation', *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 1 (4), 367-83.
- (1999) 'The Primacy of Phenomenology over Logical Analysis', *Philosophical Topics*, 27 (2), 3-24.
- Durkheim, É. (2010) *Les règles de la méthode sociologique* (Paris: Flammarion).
- Fanon, F. (2015) *Peau noire, masques blancs* (Paris: Points).
- Felstiner, M. (2007) *Out of Joint: A Private and Public Story of Arthritis* (Lincoln: University of Nebraska Press).
- Foucault, M. (1994) *Histoire de la sexualité, tome 2: L'usage des plaisirs* (Paris: Gallimard).
- (1993) *Surveiller et punir: naissance de la prison* (Paris: Gallimard).
- Gallagher, S. (2006) *How the Body Shapes the Mind* (Oxford: Oxford University Press).
- Garland-Thomson, R. (2011) 'Misfits: A Feminist Materialist Disability Concept', *Hypatia*, 26 (3), 591-609.
- Gibson, J. J. (2014) *The Ecological Approach to Visual Perception* (London: Routledge)
- Harbin, A. (2016) *Disorientation and Moral Life* (Oxford: Oxford University Press).
- (2012) 'Bodily Disorientation and Moral Change', *Hypatia*, 27 (2), 261-80.
- Heidegger, M. (1992) *Être et temps* (Paris: Gallimard).
- Heinämaa, S. (2015) 'Anonymity and Personhood: Merleau-Ponty's Account of the Subject of Perception', *Continental Philosophy Review*, 48 (2), 123-42.
- Husserl, E. (2009) *Recherches logiques. Tome 3. Éléments d'une élucidation phénoménologique de la connaissance. Recherche VI*. (Paris: Presses Universitaires de France).
- (1989) *Chose et Espace. Leçons de 1907* (Paris: Presses Universitaires de France)
- (1985) *Idées directrices pour une phénoménologie* (Paris: Gallimard).
- (1982) *Recherches phénoménologiques pour la constitution* (Paris: Gallimard).
- (1976) *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale* (Paris: Gallimard).
- James, W. (1998) *The Principles of Psychology* (London, New York: Thoemmes Continuum).
- Kelly, S. D. (2010) 'The Normative Nature of Perceptual Experience' in B. Nanay. (ed.), *Perceiving the World*. (Oxford: Oxford University Press).
- (2004) 'Seeing Things in Merleau-Ponty' in T. Carman (ed.), *Cambridge Companion to Merleau-Ponty* (Cambridge: Cambridge University Press).
- Klaassen, P., Rietveld, E. and Topal, J. (2009) 'Inviting Complementary Perspectives on Situated Normativity in Everyday Life', *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 9 (1), 55-73.
- Landes, D. (2013) *Merleau-Ponty and the Paradoxes of Expression* (London: Bloomsbury).

- Maclaren, K. (2009) 'Emotional Metamorphoses: The Role of Others in Becoming a Subject' in S. Campbell, L. Meynell, and S. Sherwin, *Embodiment and Agency* (University Park: Penn State University Press).
- Mallin, S. (1979) *Merleau-Ponty's Philosophy* (New Haven: Yale University Press).
- Matherne, S. (2017) 'Merleau-Ponty on Style as the Key to Perceptual Presence and Constancy', *Journal of the History of Philosophy*, 55 (4), 693-727.
- McCurdy, J. D. (1978) *Visionary Appropriation* (New York: Philosophical Library).
- McDowell, J. (2009) *Having the World in View* (Cambridge, MA: Harvard University Press).  
 ——— (2007) 'Response to Dreyfus' in *Inquiry*, 50 (4), 366-70.  
 ——— (1996) *Mind and World* (Cambridge, MA: Harvard University Press).
- Merleau-Ponty, M. (2003) *L'institution. La passivité. Notes de Cours au Collège de France (1954-1955)* (Paris: Belin).  
 ——— (1960) *Signes* (Paris: Gallimard).  
 ——— (1945) *Phénoménologie de la perception* (Paris: Gallimard).
- Moran, D. (2014) 'The Ego as Substrate of Habitualities: Edmund Husserl's Phenomenology of the Habitual Self', *Phenomenology and Mind*, 6, 27-47.  
 ——— (2011) 'Edmund Husserl's Phenomenology of Habituality and Habitus', *Journal of the British Society for Phenomenology*, 42, 53-77.
- Morris, D. (2015) 'Introduction', in D. Morris and K. Maclaren (eds.) *Time, Memory, Institution. Merleau-Ponty's New Ontology of Self* (Ohio: Ohio University Press).
- Noë, A. (2006) *Action in Perception* (Cambridge, MA: MIT Press).
- Oksala, J. (2016) *Feminist Experiences. Foucauldian and Phenomenological Investigations* (Evanston: Northwestern University Press).
- Olkowski, D. (2006) 'Introduction: The Situated Subject' in D. Olkowski and G. Weiss (eds.) *Feminist Interpretations of Merleau-Ponty* (University Park: Penn State University Press).
- Orlandi, N. (2014) *The Innocent Eye: Why Vision is not a Cognitive Process* (Oxford: Oxford University Press). ——— (2013) 'Embedded seeing: Vision in the Natural World', *Noûs* 47 (4), 727-47.
- Prinz, J. (2009) 'Is consciousness embodied?' in P. Robbins and M. Aydede (eds.) *Cambridge Handbook of Situated Cognition* (Cambridge: Cambridge University Press), 419-37.
- Proust, M. (1999) *À la recherche du temps perdu* (Paris: Gallimard).
- Rietveld, E. (2008) 'Situated Normativity: The Normative Aspect of Embodied Cognition in Unreflective Action' in *Mind*, 117 (468), 973-1001.

- Salamon, G. (2012) 'The Phenomenology of Rheumatology: Disability, Merleau-Ponty and the Fallacy of Maximal Grip', *Hypatia*, 27 (2), 243-60.
- Scheler, M. (1991) *Le formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs. Essai nouveau pour fonder un personnalisme éthique* (Paris: Gallimard).
- Schutz, A. (1967) *Phenomenology of the Social World* (Evanston: Northwestern University Press).
- Spina, M. (2012) 'Norm and Normality, Starting from Merleau-Ponty', *Phenomenology and Mind*, 3, 36-46.
- Taipale, J. (2014) *Phenomenology and Embodiment. Husserl and the Constitution of Subjectivity* (Evanston: Northwestern University Press).
- Talero, M. (2008) 'The Experiential Workspace and the Limits of Empirical Investigation', *International Journal of Philosophical Studies*, 16, 453-72.
- (2006) 'Merleau-Ponty and the Bodily Subject of Learning' in *International Philosophical Quarterly*, 46 (2) 191-203.
- (2005) 'Perception, Normativity, and Selfhood in Merleau-Ponty: The Spatial 'Level' and Existential Space', *The Southern Journal of Philosophy*, 43 (3), 443-461.
- Thompson, E. (2007) *Mind in Life: Biology, Phenomenology and the Sciences of Mind* (Cambridge, MA: Harvard University Press).
- Toadvine, T. (2009) *Merleau-Ponty's Philosophy of Nature* (Evanston: Northwestern University Press).
- Varela, F. J., Rosch, E. and Thompson, E. (1991) *The Embodied Mind. Cognitive Science and Embodied Experience* (Cambridge, MA: MIT Press).
- Varela, F. J. and Depraz N. (2005) 'At the Source of Time: Valence and the Constitutional Dynamics of Affect', *Journal of Consciousness Studies*, 12 (8-10), 61-81.
- Waldenfels, B. (2009) *Études pour une phénoménologie de l'étranger, t.1: Topographie de l'étranger* (Paris: Van Dieren).
- (2005) 'Normalité et normativité. Entre phénoménologie et structuralisme', *Revue de métaphysique et de morale*, 1 (45), 57-67.
- Wehrle, M. (à paraître) 'The Normative Body and the Embodiment of Norms. Bridging the Gap Between Phenomenological and Foucauldian Approaches' in H. Feger, X. Dikun, and W. Ge, (eds.) *Yearbook for Eastern and Western Philosophy* (Berlin; Boston: De Gruyter).
- (2016) 'Normative Embodiment. The Role of the Body in Foucault's Genealogy. A Phenomenological Re-Reading', *Journal of the British Society for Phenomenology*, 47 (1), 56-71.
- (2015) 'Normality and Normativity in Experience' in T. Breyer and M. Doyon (eds.) *Normativity in Perception* (Basingstoke: Palgrave Macmillan).
- Weiss, G. (2015) 'The Normal, the Natural, and the Normative: A Merleau-Pontian Legacy to Feminist Theory, Critical Race Theory, and Disability Studies', *Continental Philosophy Review*, 48, 77-93.
- (2008) *Refiguring the Ordinary* (Bloomington: Indiana University Press).
- (1998) *Body Images: Embodiment as Intercorporeality* (New York: Routledge).

Whitney, S. (2012) 'Affective Orientation, Difference, and 'Overwhelming Proximity' in Merleau-Ponty's Account of Pure Depth', *Chiasmi International*, 14, 415-38.

Wittgenstein, L. (1978) 'Lectures on Aesthetics' in L. Wittgenstein (ed.) *Lectures and Conversations on Aesthetics, Psychology and Religious Beliefs* (pp.-140) (Oxford: Blackwell).

Yancy, G. (2008) *Black Bodies, White Gazes: The Continuing Significance of Race* (Lanham: Rowman & Littlefield).

——— (2012) *Look, A White!: Philosophical Essays on Whiteness* (Philadelphia: Temple University Press).

Young, I. M. (2017) 'Lancer comme une fille. Une phénoménologie de la motilité, de la spatialité et du comportement corporels féminins', trad. par D. A. Landes, M.-A. Casselot et C. Mercier, *Symposium*, 21 (2), 19-43.

——— (1980) 'Throwing Like a Girl: A Phenomenology of Feminine Body Comportment Motility and Spatiality' *Human Studies*, 3, 137-56.

Zahavi, D. (2002) *Husserl's Phenomenology* (Redwood: Stanford University Press).

Zeiler, K. and Malmqvist, E. (2010) 'Cultural Norms, the Phenomenology of Incorporation, and the Experience of Having a Child Born with Ambiguous Sex', *Social Theory and Practice*, 36 (1), 133-56.